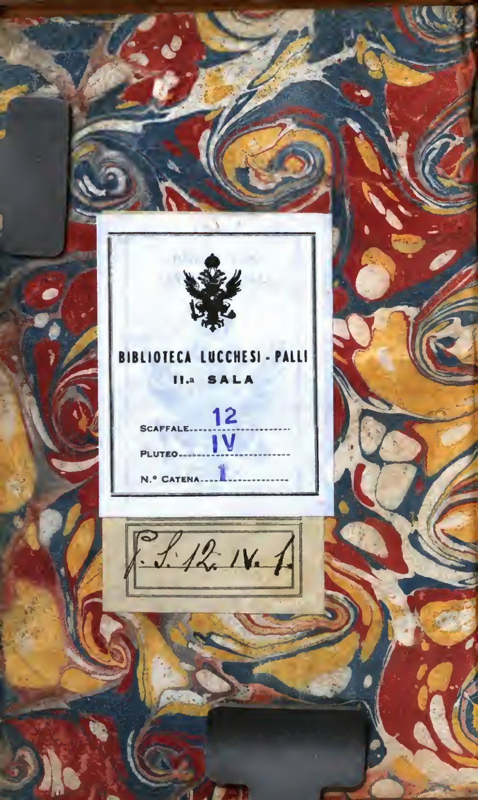
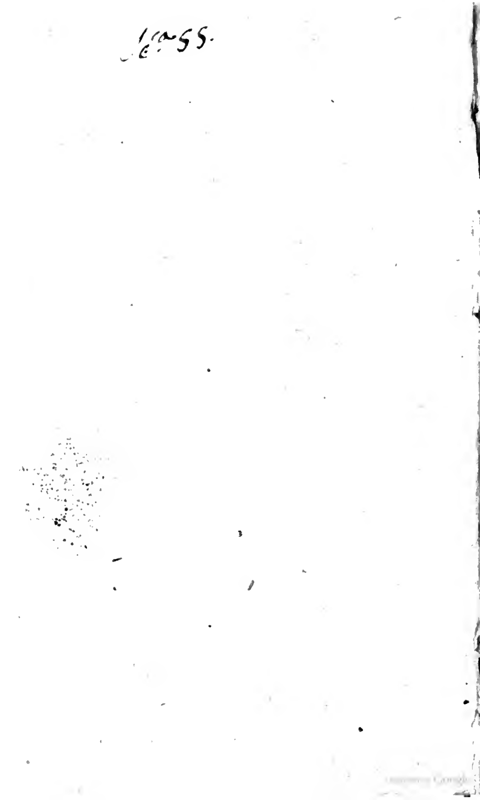



BIBLIOTECA LUCCHESI - PALLI
II.a SALA
SCAFFALE 12
PLUTEO IV
N.° CATENA 1
P. S. 12. IV. 1.





NOUVEAU

THÉÂTRE

DE LA FOIRE,

OU RECUEIL

De Pieces, Parodies & Opera-Comiques;

Représentés sur le Théâtre de l'Opera Comique, depuis son rétablissement jusqu'à sa réunion à la Comédie Italienne;

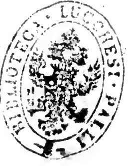
Avec les Airs, Rondes, & Vaudevilles notés.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME PREMIER.







A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



AVERTISSEMENT.

DEpuis le triomphe de l'Ariette, le Vaudeville n'osoit plus paroître à l'Opera Comique, quand le charmant Auteur d'*Annette & Lubin*, qui lui étoit redevable des plus brillans succès, eut l'heureuse hardiesse de l'introduire sur la scene, & d'entreprendre de le réconcilier avec son ennemie. Il y réussit : le Public regretta le couplet, & sentit le tort qu'il s'étoit fait à lui-même de se refuser à un plaisir de plus. En effet, quoi de plus capable de plaire à l'esprit, que le sel de l'Epigramme ; & de flatter le cœur, que la naïveté du Madrigal ? C'est en faveur des personnes qui ont du goût pour ces petits poëmes, que nous donnons aujourd'hui un nouveau recueil de pieces de differens Auteurs, jouées à l'Opera Comique, & même jusqu'à la réunion de ce Théâtre à celui de la Comédie Italienne. * On ne doit pas s'attendre à trouver ici telle ou telle piece de Messieurs Favart, Vadé, & autres, dont les œuvres sont imprimées en corps complet. Ce seroit faire acheter au Public deux fois la même chose. Ce recueil est seulement une collection des ouvrages de ceux qui n'en ont pas fait assez pour former un Théâtre particulier.

---

* Les amateurs de ce genre Théâtrale, pour se completer de tout ce qui a été joué sur les Théâtres de l'Opera-Comique, doivent se procurer les Œuvres de MM. Favard, Vadé, Anséaume, Poinsinet & Sedaine ; chacun de ces Auteurs a son Recueil séparément.

TABLE
DES PIECES

Contenues dans ce Volume.

LE RETOUR FAVORABLE,

PROLOGUE,

Représenté à l'Ouverture de L'OPERA COMIQUE, Foire Saint Germain, en conséquence de son Rétablissement, le 3. Février 1752.

LE COMPLIMENT,

POUR LA CLOTURE DU THEATRE,

A MÊME FOIRE.

LE TEMPLE DE MOMUS,

PROLOGUE NOUVEAU,

Représenté à l'Ouverture du Théâtre de la Foire Saint Laurent, le 30 Juin 1752.

Et le Compliment de la Clôture.

Prix, vingt-quatre sols.

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



AVERTISSEMENT.

CE Prologue a été exécuté avec les Amours de Nanterre, & un autre Acte, devant un concours prodigieux de Spectateurs, que le Rétabliſſement d'un Théâtre chéri, & la réputation de l'Entrepreneur avoient attirés.

Il fut reçu très-favorablement du Public, qui en trouva la plaiſanterie légere & ingénieuſe, & qui auroit ſouhaité de le voir imprimé dans le tems ; mais la répugnance de l'Auteur qu'il a fallu vaincre, & quelques autres obſtacles qui ſurvinrent, n'ont pas permis de donner plûtôt cette ſatisfaction.

On joint ici le Compliment fait à la Clôture, dont la plus grande partie à obtenu un applaudiſſement général, & dont le ſurplus n'auroit peut-être pas eû moins de ſuccès, ſi l'Actrice chargée du débit, n'eût été trahie par ſa mémoire : ce qui excita dans la baſſe région du Spectacle une rumeur & un tumulte ſi violent, qu'elle ne put parvenir à être entenduë du Public judicieux & impartial.

L'Auteur du Prologue, l'eſt auſſi des changemens conſidérables qui ont été faits dans les Amours de Nanterre ; cette Piéce attribuée à Monſieur Autreau, & imprimée ſous les ſeuls noms de Mrs. le Sage & Dorneval, parut pour la premiere fois en 1718. & fut très-goûtée : elle a eu le même ſort dans ſes différentes repriſes & on l'a toûjours regardée comme un chef-d'œuvre dans ſon genre.

Mais pour la rendre encore plus parfaite, ou plûtôt plus conforme au goût du tems, le nouvel Auteur en a ſupprimé toute la proſe, ainſi qu'une partie des vieux Vaudevilles, & afin de rajeunir le tout, il y a ſemé ſoixante & quelques Couplets nouveaux ſur les meilleurs airs modernes, enſorte que c'eſt aujourd'hui un ouvrage preſque neuf, ſur un ancien plan réformé.

Cette Piéce ainſi corrigée ayant réuſſi pendant une longue ſuite de Repréſentations, on l'auroit volontiers fait imprimer avec le Prologue, ſi l'on n'eût craint de déplaire à Monſieur Dorneval, en diſpoſant d'un bien ſur lequel, lui & ſes défunts Collégues, auront toûjours un droit primitif & inconteſtable.

LE RETOUR FAVORABLE,

PROLOGUE NOUVEAU.

ACTEURS.

L'OPERA COMIQUE, M. L'Ecluſe.

PIERROT, M. Deſchamps.

UNE ACTRICE CHANTANTE, Mlle Roland.

CHŒURS CHANTANS ET DANSANS.

La Scene ſe paſſe dans la Salle même du Spectacle.



LE RETOUR FAVORABLE,

PROLOGUE NOUVEAU.

Le Théâtre repréſente le Magaſin de l'Opera Comique en déſordre, & compoſé de tout ce qui forme l'attirail d'un Spectacle à machines.

SCENE PREMIERE.

UNE ACTRICE, Troupe d'ACTEURS & d'ACTRICES qui entrent en danſant & chantant, avec un accompagnement de l'Orcheſtre.

CHOEUR.

Air : *Margot filoit tranquillement, &c.*

CHantons, chantons en cet heureux jour,
Du Comique Opéra le charmant retour. *bis.*

UNE ACTRICE.

Air : *Quand le péril est agréable, &c.*

Amis, il faut ici l'attendre :
Tous nos Rivaux seront jaloux
Des faveurs, que bientôt sur nous
Son retour va répandre.

LE CHOEUR *répète.*

Chantons, chantons en cet heureux jour
Du Comique Opéra le charmant retour. (*bis.*)

On entend un bruit de Trompettes.

L'ACTRICE.

Air : *Bouchez, Nayades, vos Fontaines, &c.*

Mais j'entends le bruit des Trompettes,
Dont retentissent ces Retraites :
Le cher objet de notre espoir
Ne tardera pas à paroître ;
Préparons-nous à recevoir
Et notre pere & notre maître.



SCENE II.

L'OPERA COMIQUE, PIERROT, les ACTEURS & ACTRICES de la Scene précédente.

L'OPERA COMIQUE arrive en se soutenant sur le bras de PIERROT son confident, & paroît marcher avec peine. On joue une Marche pendant ce tems.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Du Confiteor, &c.*

APprochez-vous tous mes Enfans,
Venez embrasser votre Pere.

UNE ACTRICE.

Ah ! Que dans nos besoins pressans
Votre présence est salutaire !
Cher Opéra, protégez-nous ;
Nous étions tous perdus sans vous.



*Tous les Acteurs & Actrices environnent l'*OPERA COMIQUE *en chantant ce* CHŒUR.

Air : *Que devant-voûs tout s'abbaiſſe, &c.*

Régnez longtems, étendez vos conquêtes,
Et faites-nous un deſtin plein d'appas.
Le Public ne ſe plaît qu'où vous êtes,
L'ennui préſide où l'on ne vous voit pas :
Que l'on béniſſe
L'inſtant propice
Qui vous raméne au ſein de vos Etats.

On danſe.

Enſuite les Acteurs répétent le même CHŒUR.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Tarare pompon, &c.*

Mes Enfans, j'aime à voir cette flatteuſe yvreſſe,
Dont pour moi tous vos cœurs paroiſſent tranſportés.
La même ardeur me preſſe.
Oui, pour jamais comptez
Sur toute ma tendreſſe....

[*d'un air de dignité.*]

Sortez.

SCENE III.

L'OPERA COMIQUE, PIERROT.

PIERROT.

Air : *Quand on a prononcé ce malheureux oui, &c.*

APrès huit ans entiers d'une cruelle absence,
Seigneur, je vous revois : mais quelle différence !
Vous qui faisiez jadis à Paris le gros dos,
Vous n'avez tantôt plus que la peau sur les os.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Ne vla-t'il pas que j'aime, &c.*

Cher Pierrot, j'ai beaucoup pâti :
Mais, pendant ma retraite ;
Ce qui m'a le plus affoibli,
Mon enfant, c'est la diete.

PIERROT.

Air : *Je ne sçais pas écrire, &c.*

On le voit bien, mais, par bonheur,
Il vous reste un peu de vigueur,
Et Pierrot vous assure,
Que vous guérirez de ce mal,

En reprenant votre air natal,
Et de la nourriture.

(*Il fait le geste de compter de l'argent.*)

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Lucas se plaint que sa femme, &c.*

Des Acteurs j'avois l'élite,
Quand je quittai ce pays,
Actrices d'un grand mérite;
Décorations, habits,
Riche équipage.

PIERROT.

Helas ! Seigneur, on a mis
Tout au pillage.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Lon la, &c.*

Quoi ! Mes Actrices aussi !

PIERROT.

N'en prenez aucun souci,
Tout près de ces lieux,
Vous en avez deux
Pleines de gentillesses;
Qui par le sort le plus heureux
Sont au rang des Déesses
Lon la. *

* *En montrant du doigt l'Hôtel des Comédiens François.*)

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Depuis que j'ai vû Nannette, &c.*

Cette jeune Terpſicore,
De qui les pas enchanteurs,
Ont dès ſa naiſſante aurore
Ravi les yeux & les cœurs.
Puis-je encor compter ſur elle ?

PIERROT.

Non, Seigneur, oubliez-la,
Car elle eſt ſous la tutelle....

L'OPERA COMIQUE.

De qui ?

PIERROT.

Du grand Opéra.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Helas ! S'il n'étoit pas mort, &c.*

Je ne puis blâmer cela,
Du moins cette aimable fille ;
Par le choix qu'elle a fait-là,
Ne ſort pas de la famille.

PIERROT.

Air : *Aſſis près de ſa femme, &c.*

La Troupe Italienne
A le plus grapillé,
Chez elle, ſur la Scene,
Vos couplets ont brillé ;
Ils vous ont dépouillé
Au gré de leurs marotes,
Vos bons Ballets ils ont pillé,
Et, Seigneur, ils vous ont volé
Juſques à vos marmottes.

L'OPERA COMIQUE.
Air : *Du Roi de Cocagne.*
Rarement le bien d'autrui profite.
PIERROT.
Ils ont sçû pourtant, helas !
Engager la fortune à leur suite.
L'OPERA COMIQUE.
Ils ne la fixeront pas.
Ses faveurs sont fragiles & caduques,
PIERROT.
Par la Jarni,
Tout jusqu'ici
Leur a réussi,
Jusqu'au Ballet des Perruques.
L'OPERA COMIQUE.
Air: *Sur les côtes de Provence*,(des Indes dansantes.)
Dans cette misére extrême,
Comment m'offrir au Public qui m'aime?
Dans cette misére extrême,
Triste avenir !
Que vais-je devenir ?
PIERROT.
Air : *J'ai du Mirliton, &c.*
Bon ! Seigneur, quelle chimére !
Eh ! Pourquoi tant de façons ?
Sur ce Théâtre, pour plaire,
Il ne faut que des flons flons, Et * * *

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde, &c.*

Tu conçois un espoir frivole,
Helas ! Cet heureux tems n'est plus,
Où le Spectateur bénévole
Daignoit applaudir un Rébus :
En vain sur l'esprit on se fonde ;
S'il n'est délicat & galant :
Tout roule aujourd'hui dans le monde,
Sur le goût & le sentiment.

PIERROT.

Air : *Une nuit dans la prairie, &c.*

Tréve à vos délicatesses,
Il faut commencer nos jeux.

L'OPERA COMIQUE.

Mais nous n'avons pas de Piéces.

PIERROT.

Eh bien : nous joüerons du vieux.

L'OPERA COMIQUE.

Où prendrons-nous des Actrices ?

PIERROT.

Nous en avons à choisir.

L'OPERA COMIQUE.

Ce ne sont que des Novices,

PIERROT.

Qu'on peut former à loisir

COMPLIMENT,

Par Mlle. Rosaline.

Air.: *On fait ce qu'on peut, &c.*

Messieurs, songez, je vous supplie,
Vous qui nous aimâtes toujours,
Que notre rappel à la vie
Remonte au plus à trente jours ;
Usez donc pour nous de clémence,
Nos Acteurs y comptent beaucoup :
On n'est pas maître tout d'un coup,
Vous sçavez que, quand on commence,
On fait ce qu'on peut,
Et non pas ce qu'on veut.

Air : *Tout peint l'Amour, &c.*

Le Public est notre pere,
Il doit tout faire
Pour ses enfans :
Nous n'aspirons aux talens,
Que par le desir de lui plaire.
Ah ! pour lui dans ce séjour,
Tout peint l'amour,
Tout n'est qu'amour.

VAUDEVILLE



VAUDEVILLE DU PROLOGUE.

JEUNES beautés dès votre aurore,
Les plaisirs volent sur vos pas,
Le tendre amour les fait éclore
En même tems que vos appas.
Profitez du Printems de l'âge
Tandis que tout vous fait la cour;
On a tout le tems d'être sage
Quand on devient sur le retour.

⁂

Blaise en partant de son Village
Dit à Therese en soupirant,
Qu'un doux baiser me soit le gage
Des feux que pour moi ton cœur sent;
Je promets, répondit Therese,
De te conserver mon amour,
Quant au baiser, mon ami Blaise,
Tu ne l'auras qu'à ton retour.

⁂

Il n'eſt rien que l'on n'entreprenne,
Meſſieurs, pour vos amuſemens;
Aucun ne regrette ſa peine,
Pourvû que vous ſoyez contens.
Mais toute peine vaut ſalaire,
Et, s'il faut parler ſans détour,
Quand nous prenons ſoin de vous plaire,
Nous eſpérons quelque retour.

Le Prologue finit par une Contredanſe ſur l'air du Vaudeville.

COMPLIMENT

POUR LA CLOTURE DU SPECTACLE

DE L'OPERA COMIQUE,

FOIRE S. GERMAIN.

ACTEURS.

Les Sieurs L'ECLUSE, PARENT & DESCHAMPS.

M^elles^. ROZALINE, ROLLAND. DELORME & DESCHAMPS.



COMPLIMENT
POUR LA CLOTURE
DU SPECTACLE
DE
L'OPERA COMIQUE,
FOIRE S. GERMAIN.

LE S^r. PARENT EN PAYSAN.

Air : *M^r. en vérité vous avez bien de la bonté.*



Ous faut haranguer le Public,
A toi, mon cher l'Ecluse,

LE S^r. L'ECLUSE.

Moi, que dire ?

LE S^r. PARENT.

C'eſt-là ce hic,

LE S^r. L'ECLUSE.

Je tremble.

LE S^r. PARENT.

Point d'excuſe ;
Tians, regarde, avec dignité
On fait d'abord la révérence,
Pis on commence.....
Meſſieurs* ... Meſſieurs... Meſſieurs en vérité,
Vous avez bian de la bonté.**

Et un moment après en regardant le S^r. l'Ecluſe, il lui dit.

Air : *De la ceinture, &c.*

Camarade, à toi maintenant,
Dégoiſe quelques chanſonnetes.

LE S^r. L'ECLUSE.

Helas ! Je ne puis mon enfant,
Les grandes douleurs ſont muettes.

* Les deux premiers *Meſſieurs* ſe déclament avec de grands geſtes.

** Ici le Payſan affecte l'air & l'attitude d'un homme eſſoufflé.

LE Sr. DESCHAMPS *en Pierrot.*

Air : *De tous les Capucins du monde*, &c.

J'ons itout l'ame trop chagrine, *
Ayons recours à Rozaline
Et que son minois gracieux,
Quête pour nous de l'indulgence........

LE Sr. L'ECLUSE *à* Mlle. ROZALINE, *interrompant le S. Deschamps.*

Air : *Réveillez-vous, belle endormie*, &c.

Sans faire la sainte nitouche
Allons, déployez vos talens,
Mais en chantant, ouvrez la bouche,
Vous avez de si belles dents.

Mlle ROZALINE *regardant tous les Spectateurs.*

Air : *Que j'estime mon cher Voisin*, &c.

Ah ! que ces lieux sont enchanteurs !
J'y passerois ma vie ;
Où pourroit-on trouver ailleurs
Meilleure Compagnie ?
(*Naivement.*)
Est-ce bien Monsieur l'Ecluse ?

LE Sr. L'ECLUSE.

Pas... pas trop mal, continuez.

* Après une petite pose, en regardant Mademoiselle Rozaline, il dit.

Mlle. ROZALINE.

Air : *Pour la Baronne*, *&c.*

Que je vous aime ?
Messieurs, dans ce dernier instant
Nous goûterions le bien suprême,
Si vous disiez en nous quittant
Que je vous aime !

LE Sr. L'ECLUSE.

A merveilles.

Mlle. ROZALINE.

Dame vla tout.

Mlle. DELORME.

Air : *M. le Prevôt des Marchands*, *&c.*

Tout est sujet au changement....
Nous l'éprouvons en ce moment
Après notre bonheur extrême,
Messieurs, ah! qu'il est rigoureux
De vous quitter au moment même
Qu'avec vous nous sommes le mieux.

LE Sr. L'ECLUSE.

Air : *Bouchez*, *Naïades*, *vos Fontaines*, *&c.*

Dans notre carriere nouvelle,
Nous n'avons montré que du zéle,
Mais éclairés par votre goût,
Animés par votre présence.
De quoi ne viendront pas à bout
L'amour & la reconnoissance.

Mlle. DESCHAMPS.

Air : *Les petits valent bien les grands, &c.*

Meſſieurs, déja de nos Ballets
Vous nous paroiſſez ſatisfaits,
Au lieu de Filles grandelettes,
On vous a donné des Enfans....
Les petits tourelourirettes
Valent bien les grands.

Mlle. ROLLAND.

Air : *Le bon branle, &c.*

Plus le Public pour nos eſſais
S'eſt montré favorable,
Plus nous devons par nos progrès
Mériter que de ſes bienfaits
La faveur ſoit durable ;
A ce propos, Meſſieurs, je vais
Vous conter une Fable.

LES ARBRISSEAUX.

FABLE.

Un Curieux avoit dans ſon Jardin
Des Arbriſſeaux de chétive apparence,
Que lui-même ſoir & matin
Cultivoit de ſa propre main
Avec beaucoup de vigilance :
Arrive la ſaiſon des fleurs ;
Plus ou moins, tous en produiſirent,
Et preſque tous ceux qui les virent

Daignerent les louer, en dépit des Cenſeurs :
Mais à ces éloges flateurs,
Les Arbriſſeaux humblement répondirent....
Aux ſoins que l'on a pris de nos foibles rameaux,
Nous devons de ces fleurs la riante parure,
Meſſieurs ... continuez les ſoins & la culture,
Nos fruits avec le tems pourront devenir beaux.

Après la Fable récitée par Mlle ROLLAND,
Le Sr. L'ECLUSE au Public.

Air : *De Momus Fabuliſte.*

Un vieux Moulin étoit tombé par terre,
Un homme adroit un jour le rétablit,
Dans le courant d'une belle Riviére,
Jamais à ſec il ne ſera réduit ;
Si de nos Jeux, vous avez bon augure,
Lure, lure, lure,
L'eau, par vous, au Moulin viendra,
La la la la la.

FIN.

LE TEMPLE
DE MOMUS,

PROLOGUE NOUVEAU,

Représenté à l'Ouverture du Théâtre de
L'OPERA-COMIQUE,

FOIRE S. LAURENT.

Le 30. Juin 1752.

ACTEURS.

MERCURE.	M. Pinot.
MOMUS.	M. Parent.
L'OPERA-COMIQUE.	M. Deſchamps.
Mlle ROZALINE, Actrice.	



LE TEMPLE DE MOMUS,

PROLOGUE NOUVEAU.

Le Théâtre repréſente la façade de ce Temple.

SCENE PREMIERE.

MERCURE, MOMUS.

MERCURE.

Air : *De tous les Capucins du monde, &c.*



IMABLE Dieu de la Satyre,
De par Jupin, je viens te dire
Qu'il te rappelle dans les Cieux;
Sans toi l'on y bâille, on ſoupire;
Et même à la table des Dieux,
Il n'eſt plus du bel air de rire.

MOMUS.

Air : *La Magnotte, &c.*

Si Jupin veut qu'en ſes repas

On ſoit d'humeur falote,
Qu'il poſe ſa couronne à bas
Qu'il mette ma calote,
Et prenne la,
Et prenne la,
Et prenne la marote.

Air : *Si le Roi m'avoit donné*, &c.

Je regrette peu la Cour
Du Dieu du Tonnerre,
C'eſt, Mercure, un beau ſéjour
Qui ne me plaît guère.

MERCURE.

Mon cher Momus ? eh ! pourquoi,

MOMUS.

Ici je vis comme un Roi ;
J'aime mieux la terre
Moi,
J'aime mieux la terre.

MERCURE.

[Air] : *Dans un Couvent bienheureux*, &c.

[D]u Nectar qu'on verſe aux Dieux
As-tu perdu la mémoire ?

MOMUS.

Je ſuis plus content de boire
Un Champagne précieux.

MERCURE.

Quelle beauté blonde ou brune
Vaut ici notre Cypris ?

MOMUS.

Dans les Cieux il n'en eſt qu'une,
J'en vois mille dans Paris.

MERCURE.

Air : *Du Grondeur.*

On dit que Momus fréquente
Les Théâtres.

MOMUS.

Oui vraiment.
J'aime quand on m'y préſente
Un ſujet neuf & plaiſant.

MERCURE.

De ces ſujets-là, ſans doute,
Nombre s'y font admirer ?

MOMUS.

Non, mais tout au moins j'y goûte
Le plaiſir de cenſurer.

MERCURE.

Air : *Ma raiſon s'en va beau train*, *&c.*

Pour un rieur comme toi,

La Comédie a, je croi,
Beaucoup d'agrément.

MOMUS.

Bon ! le plus souvent
Je m'endors au Comique ;
Sec, insipide ou larmoyant :
Mais je ris au Tragique
Lon la,
Mais je ris au Tragique.

MERCURE.

Air : *Bouchez, Naïades, vos Fontaines, &c.*

Que penses-tu des Héraclides,
Et de tous ces petits Alcides ?

MOMUS.

Apollon tient que ce morceau
Est vraiment digne qu'on l'admire ;
Moi, je n'y trouve rien de beau,
Et n'y vois pas le mot pour rire.

Air : *La Fille de Lanturlu.*

Ma foi tout est confondu.

MERCURE.

Qui l'eût dit, qui l'eût crû !

MOMUS.

Croirois-tu bien que j'ai vû

Sur

Sur les débris d'Omphale,
Qui l'eût dit, qui l'eût crû,?
S'élever.....

MERCURE.

Qui ?

MOMUS.

Fanfale.

Air : *Je passe la nuit & le jour, &c.*

Par les Bergers de qualité
A son tour elle est éclipsée.

MERCURE.

Eh bien ! sur cette nouveauté,
De Momus quelle est la pensée ?

MOMUS.

J'y trouve, à parler franchement;
Du doucereux & du galant,
Fort peu de sel,
Beaucoup de miel,
Avec un ballet éternel.

MERCURE.

Air : *Et toujours va qui danse.*

Un Ballet n'est jamais trop long,
Quand il a de l'élégance;
Chez les Italiens, dit-on,
C'est la grande science.

MOMUS.

J'en conviens, & ſans leurs Ballets
Ces Meſſieurs-là, je penſe,
En ſeroient ſouvent pour les frais;
Mais, toujours va qui danſe.

Air: *Y avance, y avance.*

Je ſuis ici chez l'Opera,

MERCURE.

Le cadet?

MOMUS.

Oui... tiens.... le voilà,
C'eſt le boutentrain de la France.

L'Opera Comique s'approchant lentement par reſpect, Momus lui dit en continuant l'air :

Y avance, y avance, y avance,
Mercure eſt de ta connoiſſance.

SCENE II.

MERCURE, MOMUS, L'OPERA-COMIQUE.

MOMUS, *en préſentant L'OPERA-COMIQUE à MERCURE.*

Air: *Dupont, mon ami.*

VOICI mon ami

Que je te préſente,
Joyeux avec lui
Je ris & je chante;
Le drôle eſt facétieux,
Nous nous convenons au mieux.

MERCURE.

Air : *Talaleri, talaleri, talalerire.*

C'eſt donc-là l'Opera Comique
Nouvellement reſſuſcité?

MOMUS.

C'eſt lui, dont la Muſe lyrique
Peut folâtrer en liberté,
Ici nous avons droit de rire,
Talaleri, talaleri, talalerire.

Air : *Pour paſſer doucement la vie.*

Vois-tu ce Temple, ce Portique
Que ſa main vient de m'élever?
En ſi peu de tems l'Art magique
Auroit eu peine à l'achever.

Air : *Du Cap de bonne Eſpérance.*

Je veux par reconnoiſſance
M'aſſocier avec lui,
Et l'aider de ma puiſſance,
Dans ſon début d'aujourd'hui;
Mercure, ſois-lui propice.

MERCURE.

Que puis-je pour son service ?

MOMUS.

Digne Messager des Dieux,
Va le prôner en tous lieux.

MERCURE.

Air : *Dormir est un tems perdu.*

Je me charge de l'emploi
Que ton cœur souhaite.

MOMUS.

Le succès roulant sur toi
N'a plus rien qui m'inquiéte,
Tu n'as qu'à sous ces lambris
Rassembler tous tes amis,
Et sa fortune est faite.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Entre l'amour & la raison.*

Pour amuser mes Spectateurs,
J'aurois aussi besoin d'Auteurs.

MERCURE.

De ce métier chacun se mêle,

Rien n'eſt plus commun à préſent:

L'OPERA COMIQUE.

Oui, mais le terrain eſt gliſſant,
On les voit tomber comme grêle,

Air: *La rareté, la curioſité.*

On ne demande point chez l'Opera Comique
La beauté,
On en ſent aujourd'hui, juſques dans le Tragique
La rareté,
Mais on veut tout au moins quelque choſe qui pique
La curioſité.

MOMUS.

Air: *Des Proverbes.*

Oh! franchement le ſiécle eſt difficile;
Il veut du vif, du gai, du délicat.

L'OPERA COMIQUE.

Et les beautés qui ſçavent le bon ſtile
Se choquent du bas & du plat.

MOMUS.

Air: *C'eſt une excuſe.*

Il faut ici de jolis riens,

(*à Mercure.*)

Toi, qui des champs Eliziens
Sçais forcer la barrière,
Mercure, ne pourrois-tu pas
En tirer l'Auteur de Gil-Blas;
Pour nous en faire?

MERCURE.

Air : *Trois enfans gueux.*

Ah! sans troubler dès Ombres le manoir,
En beaux esprits quel âge est plus fertile?
Sur leur destin la Parque est sans pouvoir,
Pour un perdu, l'on en retrouve mille.

Air : *Un Abbé dans un coin.*

(*à L'Opera Comique.*)

Je vais leur inspirer
De t'aider.
Et de te seconder:
La Muse enchanteresse
De ces mortels joyeux,
Attirera la presse
Tous les jours à tes jeux.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Adieu, Momus, je me retire,
A Jupiter que dois-je dire?

MOMUS.

Que je me trouve dans ces lieux
Bien mieux qu'au séjour de sa gloire,
Mais, qu'il me verra dans les Cieux
Tout aussitôt après la Foire.

SCENE III.

MOMUS, L'OPERA COMIQUE.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Voici les Dragons qui viennent.*

Je touche au moment critique,

MOMUS.

Je vais te souffler . . . . .
Ah ! point de terreur panique,
Mon cher Opera Comique,
Il faut parler,
Il faut parler.

L'OPERA COMIQUE *au Public.*

Air : *De l'amour tout subit les loix.*

Me voici bien embarassé,
Vous sçavez, Messieurs, & je sçais
Que le succès de mainte chose,
Dépend d'avoir bien commencé :
Le premier pas conduit au but ;
En entrant, un geste, un salut,
Prévient pour, ou bien indispose :
Tout dépend du début.

Je me sens tout déconcerté,
Pour votre propre utilité,

Rassurez ma timidité,
D'un soûris je serois enchanté....



Me voici bien embarassé,
Vous sçavez, Messieurs, & je sçais
Que le succès de mainte chose,
Dépend d'avoir bien commencé;
Le premier pas conduit au but;
En entrant, un geste, un salut,
Prévient pour, ou bien indispose:
Tout dépend du début.

Ce Spectacle ressuscité
A besoin de votre indulgence;
Pour rétablir sa santé,
Ménagez sa convalescence,
Car, en vérité,
Jusqu'ici on m'a bien maltraité.



Me voici bien embarassé,
Vous sçavez, Messieurs, & je sçai
Que le succès de mainte chose,
Dépend d'avoir bien commencé;
Le premier pas conduit au but;
En entrant, un geste, un salut,
Pré vient pour, ou bien indispose:
Tout dépend du début.

MOMUS.

Air : *Jardinier ne vois-tu pas, &c.*

Ami, le tien plaît déja
C'eſt un heureux préſage ;
Toujours le public t'aima,
Et toûjours il t'aimera,
Courage, courage, courage.

Air : *Oui-dà, eſt-ce ainſi qu'on en uſe ?*

Je ſuis garant de ton ſuccès.

L'OPERA COMIQUE.

L'affaire eſt encor douteuſe,
Traitons ceci comme un Procès,
Ayons quelque ſolliciteuſe.

MOMUS.

Ah ! Quelle ruſe !
J'aime aſſez cela,
Oui-dà, oui-dà ;
C'eſt ainſi qu'on en uſe.

L'OPERA COMIQUE.

Air : *Belle brune, belle brune.*

Rozaline, Rozaline
Eſt bonne pour cet emploi.

MOMUS.

Comme toi
Je l'imagine.

L'OPERA COMIQUE, *en l'appellant.*

Rozaline ..... Rozaline.

SCENE IV.

MOMUS, L'OPERA COMIQUE, ROZALINE.

ROZALINE.

Air : *Babet que t'es gentille.*

DE moi que voulez-vous ?

L'OPERA COMIQUE.

Dans cet instant d'orage,
Il faut briguer pour nous,
Du public le suffrage,

ROZALINE.

Moi ! ..... je vais trembler ;
Je n'ose parler.

L'OPERA COMIQUE.

Eh bien ! chante, ma fille,
Un petit air Italien.

ROZALINE.

Bon, bon, l'on n'y comprendra rien ;

MOMUS.

N'importe, on le trouvera bien ;
Suffit, que t'es gentille,

MOMUS ET MERCURE.

Suffit, que t'es gentille,

Mlle. ROZALINE *chante l'air Italien qui suit.*

Chi desia d'un ver contento
Le dolcezze respirar
Di piacer, di goder,
Chi vd in traccia venga qui.
Proverà tranquille l'ore
Pace al core
Care notti, e lieti di.

Chi desia.

TRADUCTION LIBRE DE L'ITALIEN.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Le Plaisir habite ces lieux,
Venez nous voir & nous entendre :
Nous sçavons rendre par nos jeux
L'esprit joyeux & le cœur tendre.

MOMUS.

Air : *Vous avez bien de la bonté.*

Ne te l'avois-je pas prédit,
Suis-je un mauvais Prophéte ?

L'OPERA COMIQUE.

Tu vois bien que l'on t'applaudit,
N'es-tu pas fatisfaite ?
Il faut d'un air de dignité

Remercier la Compagnie ;
Allons, ma mie.

ROZALINE.

Messieurs.... en vérité.....
Vous avez bien de la bonté.

Air : *Chantez petit Colin.*

Vole, charmant Amour,
C'est ma voix qui t'appelle ;
Vole, charmant Amour,
Amene ici toute ta Cour ;
Partage notre zèle ;
Que la troupe immortelle
Des ris & des jeux
Réponde à nos vœux,
Et pare ces lieux.

MOMUS *voyant arriver de loin une troupe de Figurans & de Figurantes, qui représentent l'*AMOUR, *les* RIS, *les* JEUX *& les* GRACES.

Air : *Va-t'en voir s'ils viennent.*

Tu vois que tes sons touchans
Jusqu'aux Cieux parviennent,
Les Ris & les Jeux brillans
Semblent naître à tes accens,
Les voici qui viennent-
Tiens, les voici qui viennent.

Le Prologue finit par un Ballet.



COMPLIMENT
POUR LA CLÔTURE
DE LA FOIRE.

AIR. *Folies d'Espagne.*



E doute, hélas ! que notre sort vous touche,
Il faut ce soir abandonner ces lieux ;
Notre douleur s'exprime par ma bouche,
C'est en pleurant que je fais nos adieux.

AIR. *Quand vous entendrez le doux Zéphir.*

Dans la Saison où tout va fleurir,
Quoi vous quitter ! quelle affreuse image !
Hélas ! Messieurs, n'est-ce pas mourir
A la fleur de notre âge !

AIR. *Comme un Oiseau.*

Mais nous espérons l'avantage
D'amuser notre Aréopage,
En lieu plus beau ;

Quelque Cenſeur, à ce langage,
Répondra : ce n'eſt pas la cage,
Qui fait l'oiſeau.

AIR. *Nous ſommes Précepteurs d'Amour.*

Nous voulons du neuf, du plaiſant,
Ajoute ce Critique auſtére;
Vous en aurez aſſurément,
Si nos Auteurs en ſçavent faire.

AIR. *Il n'eſt pire eau que l'eau qui dort.*

Si par malheur ils trompent notre attente;
Si leurs efforts ne vous ſatisfont pas,
A la faveur d'une Danſe élégante,
On ſçait ſe tirer d'embarras.

AIR. *Quand on a prononcé.*

Que feroit-on, Meſſieurs, bien ſouvent ſans la Danſe?
L'eſprit y peut briller ſans beaucoup de dépenſe,
C'eſt l'ame d'un Spectacle, & les temps ſont venus,
Où l'on verra danſer Andromaque & Pyrrhus.

AIR. *Comment faire.*

Nous aurons de jolis Ballets,
En attendant d'heureux Couplets:
De ces derniers il n'en eſt guère;
Trop ſérieux ils ennuiront,
Trop gais peut-être ils déplairont,
Comment faire?

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Nous ſommes dans un cas ſemblable,
A ce Jardinier de la Fable,
Dont j'oſe riſquer le récit;

Souffrez que je vous en amuſe :
Dans ce qu'il fait, dans ce qu'il dit,
Vous allez trouver notre excuſe.

FABLE ALLEGORIQUE.

LES FLEURS.

UN Jardinier Fleuriſte avoit dans le Faubourg ;
Un parterre garni de fleurs de toutes ſortes ;
De celles qui brilloient le plus en ce ſéjour
Quelques-unes étoient par l'odeur un peu fortes,
Quoiqu'anciens oignons, & d'un certain éclat ;
Trop de parfums bleſſa maint cerveau délicat.
Pluſieurs s'en étoient plaints ; à tous j'aſpire à plaire,
Répondit le Patron ; mais Meſſieurs, comment faire ?
De tant d'avis divers le monde eſt compoſé,
Qu'à ma place il n'eſt pas aiſé
D'attraper de chacun le goût & la maniere.
D'ailleurs, on ſçait l'état où le Sort m'a réduit.
J'avois jadis un Oranger fertile,
J'étois content de ſon produit,
Mais, hélas ! une belle nuit,
On l'a tranſplanté dans la ville,
Par un autre à l'inſtant j'ai ſçu le remplacer.
Si du Soleil qui nous éclaire,
Les regards bienfaiſants daignent le careſſer ;
Ce ſera déſormais ma plante la plus chére,
Dans ſa primeur il a porté
Des fruits, qui du Public ont ravi le ſuffrage,
Et ces fruits, Meſſieurs, ſont le gage
De ce qu'il vous promet dans ſa maturité
A notre égard.

AIR. *Accompagné de plusieurs autres.*

Jusqu'au temps de nous réunir,
Nous ferons tout notre plaisir,
Du soin de préparer les vôtres:
Heureux quand à notre Opéra
Messieurs, chacun de vous viendra
Accompagné de plusieurs autres.

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier plusieurs Complimens pour la Clôture & Ouverture de la Foire S. Germain & S. Laurent, & je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 12 Avril 1753.

CREBILLON.

Le Privilége & l'Enregistrement se trouvent à la fin du Recueil des Piéces de Théâtre.

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY.



ZEPHIRE ET FLORE,

OPERA-COMIQUE;

Repréſenté, pour la premiere fois, ſur le Théâtre de l'Opera-Comique, le Jeudi 14 Février 1754.

Ver erat, errabam; Zephirus conſpexit, abibam;
Inſequitur, fugio; fortior ille fuit.
Ovid. Faſt. l. 5.

ACTEURS.

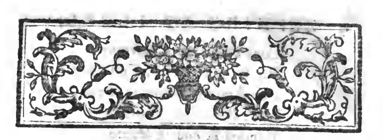
ZÉPHIRE.

FLORE, *Bergere.*

BORÉE.

DORIS, *Confidente de* FLORE.





ZEPHIRE ET FLORE,

PASTORALE.

Le Théâtre repréſente un Payſage agréable, un Ruiſſeau dans un des côtés, une Prairie au pied d'une Montagne.

SCENE PREMIERE.

BORÉE.

Air : *Votre cœur, aimable Aurore.*



HASTE-TOI, divine Aurore,
Sois propice à mon Amour :
Hâte-toi de faire éclore
Ce charmant, cet heureux jour,
Que la Beauté que j'adore
A choiſi pour ſon retour.

Pour efcorter ma Bergere,
Sur fes pas, volez, Zéphirs ;
Des Amours fuivez la Mere,
Et la Reine des Plaifirs.
Rendez fa courfe légere
Par vos plus tendres foupirs.

Arbres, de votre feuillage
Préparez-lui les douceurs :
Vous, Oifeaux, d'un doux ramage
Formez les fons enchanteurs :
Prez qui bordez fon paffage,
Ornez-vous de mille fleurs.

SCENE II.

ZÉPHIRE, BORÉE.

ZÉPHIRE.

Air : *O ma Bergere, viens feulette.*

NE pourrai-je pas fur l'herbette,
O lon lan la, landerira,
Trouver quelque Nymphe feulette,
O lon lan la landerirette,
O lon lan la, landerira.

Air : *Mon petit doigt me l'a dit.*

Mais je ne vois rien paroître
En cet asile champêtre,
Qui puisse me divertir.

BORÉE.

A ce ton de Petit-Maître,
Pourroit-on vous méconnoître
Pour le volage Zéphir ?

Air : *Dans un détour.*

Toujours heureux !
L'Amour couronne tous vos vœux.
Zéphire amoureux
Ne forme point de desseins
Vains.

ZÉPHIRE.

Effleurer le plaisir
Est le but du desir
D'un Zéphir.
Imitez
Ma façon, voltigez
De Beautés en Beautés.

BORÉE.

Air : *C'est ma Devise.*

Plûtôt périr !
Je veux chérir
Mon esclavage.

ZÉPHIRE.

Y penſez-vous ?
Il eſt plus doux
D'être volage.
Toujours languir,
Toujours gémir :
Pure ſotiſe !
Toujours content,
Toujours chantant,
C'eſt ma deviſe.

Air : *Et j'y pris bien du plaiſir.*

De vous Flore eſt adorée,
Elle mépriſe vos feux.
Croyez-moi, mon cher Borée,
Adreſſez ailleurs vos vœux.
Si quelquefois je m'enchaîne,
C'eſt pour flatter mon deſir.
De l'amour je fuis la peine,
Je n'en prends que le plaiſir.

Air : *Quel myſtere ?*

Sage Abeille,
Quand tu ſuces légerement
La fleur vermeille,
Tu réveille
Ton plaiſir par le changement.

Chaque matin,
L'objet de ton butin
Reprend sa fraîcheur de la veille,
Et toujours à tes desirs
Offre de nouveaux plaisirs.
Sage Abeille, &c.

Papillon léger,
Qu'on voit sans cesse voltiger,
Par ton feu passager,
Tu nous invite à changer.
Il cueille des faveurs
Sur toutes les fleurs:
Suivons sa leçon.
Non,
Je ne suis point volage:
A nos Bergeres, tour à tour;
Quand je partage
Mon hommage,
C'est toujours cultiver l'amour.

Air: *Courons de la Blonde à la Brune.*

Tout ce qui nous environne
Varie à tous les instans.
Après l'Été suit l'Automne,
Après l'Hyver le Printems.
Si l'orage
Fait ravage,

Le calme vient à ſon tour.
Le viſage
Change avec l'âge,
La nuit fait place au jour.
Si les ſaiſons, ſi l'orage,
Les vents,
Le viſage,
Les temps
Sont changeans,
Suivons un tel uſage.

BORÉE.

Tout ce qui nous environne
Nous défend d'être inconſtans.
Tous les ans Cérès couronne
Des mêmes épis nos champs:
La riviere
Tributaire
Vers la Mer coule toujours.
La lumiere
Qui nous éclaire
N'interrompt point ſon cours.
Si l'Océan, la riviere,
Les ans,
La lumiere,
Les champs
Sont conſtans,
Vivons à leur maniere.

ZÉPHIRE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

Moi, je m'en tiens à la fleurette.
Que l'homme eſt ſot de s'engager !
Il eſt dupé par la Coquette,
La Prude le fait enrager.
Avec la Sotte il eſt à plaindre ;
La Laide peut ſe négliger ;
La Spirituelle eſt à craindre.
Que l'homme eſt ſot de s'engager !

BORÉE.

Air : *J'aime une ingrate Beauté.*

Flore me tient ſous ſa loi,
Comment pouvoir m'en défendre ?
Le plus doux plaiſir pour moi,
C'eſt de la voir, de l'entendre.
Le pouvoir de ſes yeux
Soumet le plus rebelle ;
Ses propos gracieux
Le retiennent près d'elle.

Sous ſes jolis doigts, l'Amour
Embellit ce qu'elle touche ;
Auſſi pur que le beau jour,
Son cœur parle par ſa bouche.
Cette Beauté ſans fard,
Tableau de la nature,
Sans le ſecours de l'art
Compoſe ſa parure.

Elle charmeroit les Dieux
Mieux que Vénus & l'Aurore.
Heureux qui voit ses beaux yeux.
Plus heureux qui les adore :
Le comble des plaisirs
Est pour un Amant tendre,
Qui peut par ses soupirs
L'engager à se rendre.

ZÉPHIRE.

Air : *Résonnez, ma Musette.*

Adieu, comptez vos peines
Aux rochers, aux fontaines ;
Puissiez-vous voir un jour
Couronner votre amour.

Air : *Des Fleurettes.*
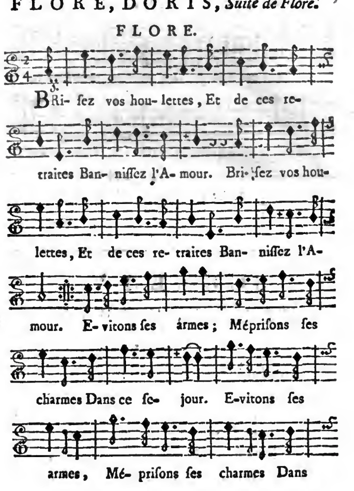
Je vais dans le village,
Près de quelque Beauté,
Par un folâtre hommage,
Flatter sa vanité ;
Et par forme d'amusette
Si je trouve Flore ici,
Je lui pourrai bien aussi
Conter fleurette.

✠

SCENE III.

FLORE, DORIS, *Suite de Flore.*

FLORE.





SCENE IV.

FLORE, DORIS.

DORIS.

Air : *J'entends déjà le bruit des armes.*

DEvez-vous tenir ce langage ?
Nulle Nymphe n'a, parmi nous,
Tant d'attraits que Flore en partage ;
Nombre d'Amans, à vos genoux,
A l'envi vous rendent hommage ;
Les Dieux même brûlent pour vous.

FLORE.

Air : *Pour faire honneur à la nôce.*

Dans la ſage indifférence
On trouve la félicité.
Heureux qui, rempli de fierté,
Brave l'Amour & ſa puiſſance.
Dans la ſage indifférence,
Il trouve ſa félicité.

DORIS.

Air : *Vous qui du Vulgaire ſtupide.*

L'Amour regne ſur la Nature,
Vous y ſerez ſoumiſe un jour :
C'eſt en vain que notre cœur jure
D'éviter à jamais ſa cour.
Il vient un tems où le parjure
Eſt contraint d'aimer à ſon tour :
Il paye alors avec uſure
Les momens paſſés ſans amour.

Air : *Aimer tout le monde.*

Votre humeur s'adoucira.

FLORE.

Je ſuis infléxible.

DORIS.

Le tendre Zéphir ſçaura
Vous rendre ſenſible. (*bis.*)

FLORE.

Air : *Non, non, Colette n'est point trompeuse.*

Non, non, le Zéphir n'est qu'un volage,
Inconstant dans ses plaisirs.
Tour à tour à chacune il s'engage,
Et promene ses desirs.
Toutes les fois que l'Aurore
Nous annonce un nouveau jour,
Du Zéphire on voit éclore
Nouveaux feux, nouvel amour.
Non, non, le Zéphir n'est qu'un volage,
Inconstant dans ses plaisirs.
Tour à tour à chacune il s'engage,
Et promene ses desirs.

DORIS.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

A vos appas cet inconstant,
En vous voyant, rendra les armes ;
Et c'est un triomphe éclatant
Que l'Amour réserve à vos charmes.

FLORE.

Air *du* GRONDEUR.

Non, son espérance est vaine,
S'il croit pouvoir m'emflâmer.
Je n'aurai que de la haine
Pour un Amant si léger.

Si le récit de sa peine
Parvenoit à me toucher,
Ma fierté romproit la chaîne
Que mon cœur voudroit forger.

DORIS.

Air : *Quand le péril est agréable.*

A l'Amour tout devient possible,
Et le Zéphir vous a charmé.
On dit d'un air moins animé
Que l'on est insensible.

FLORE.

Air : *Il ne faut jurer de rien.*

Pourquoi découvrir un feu
Que je m'efforce de taire ?
Laissez-moi rêver un peu
Dans ce bosquet solitaire.

DORIS.

Tantôt ne disois-je pas bien
Qu'un Amant pourroit vous plaire ?
Tantôt ne disois-je pas bien
Qu'il ne faut jurer de rien ?

SCENE V.

FLORE.

Air : *Quand vous entendrez le doux Zéphir.*

FUYONS l'Amour & ses traits vainqueurs,
Ne portons point ses funestes chaînes,
Il nous enchante : mais ses douceurs
Sont toujours inhumaines.
Le plus charmant
N'est qu'un inconstant :
Pour le Zéphire j'aurois du penchant ;
Mais ce volage
Feroit outrage
A mon sentiment.
Fuyons l'Amour, &c.

SCENE VI.

FLORE, BORÉE.

BORÉE.

Air : *Tendres fruits des pleurs de l'Aurore.*

VOICI la Beauté que j'adore ;
C'est l'Amour qui l'offre à mes yeux.
Restez, restez, aimable Flore :
Soyez l'ornement de ces lieux.

FLORE.

FLORE.

Air : *Donnez, Amans, mais donnez bien.*

C'eſt par ce doucereux langage
Que l'amour entre dans un cœur.
On écoute un diſcours flatteur,
Et ſans y penſer l'on s'engage.
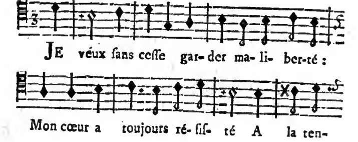
BORÉE.

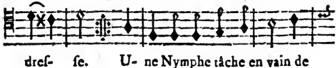
Les loix qu'impoſe ce Vainqueur,
Sont des loix pleines de douceur.

Air : *Sans le Dieu de la tendreſſe.*

Quand on n'a pas le cœur tendre,
Il n'eſt point de jours heureux.
Souvent l'ennui vient ſurprendre
Parmi les ris & les jeux.
Quand on n'a pas le cœur tendre,
Il n'eſt point de jours heureux.

FLORE.





dreſ- ſe. U- ne Nymphe tâche en vain de



s'en défen- dre, L'Amour trou- ve le mo-

yen de la ſur pren- dre.

Air : *Le Savetier matineux.*

Si des fléches de l'Amour
Je ſuis jamais pénétrée,
Si je fais un choix un jour,
Ce ne ſera pas Borée, (*bis.*)

BORÉE.

Air : *Votre Toutou vous flatte.*

Quelle affreuſe nouvelle
Pour mon feu malheureux !
De votre Amant fidèle
Vous dédaignez les vœux,
Cruelle ;
Je reſpirois ſous vos liens,
Tous vos deſirs (*bis.*) étoient les miens.

Air : *La mort de mon cher Pere.*

Un jour ſous ce feuillage
Un Roſſignol caché
Vous plut par ſon ramage,
Je vous le dénichai.
Pour mettre en eſclavage
Ce petit priſonnier,
Je vous fis une cage
Avec un tendre oſier.

Le zèle qui m'engage
A ſçu l'apprivoiſer ;
Docile au badinage
Il ſe laiſſe baiſer.
Si dans le voiſinage
Il vole quelquefois,
Il revient à ſa cage,
Au ſon de votre voix.

Air : *Le Seigneur Turc a raiſon.*

J'excite votre courroux
Par mon feu ſincére.
Je ne vivois que pour vous,
Mon exil eſt néceſſaire.
Il faut d'ici me bannir :
Adieu, je vais me punir
D'avoir pû vous déplaire.

SCENE VII.

ZÉPHIRE, FLORE.

ZÉPHIRE.

DAns ces for- tu- nés a- sy- les Tout rit,
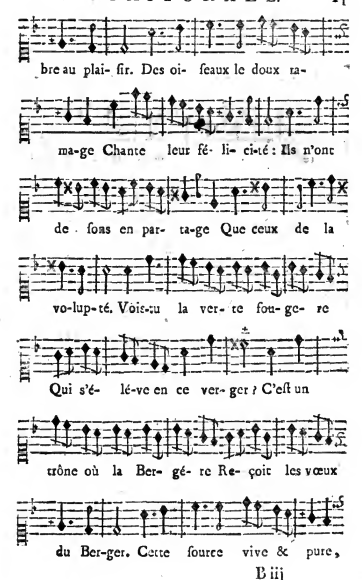
tout charme nos sens; Des plai- sirs purs

& tran- quil-les Y cou- ron-nent les A-

mans. Viens, Flo-re, dans ce bo- ca- ge,

Sa- tis- fai- re à mon de- sir; Ce myr-

rhe, par son feuil la- ge, Ser- vi- ra d'om-


bre au plai- sir. Des oi- seaux le doux ra-
ma-ge Chante leur fé- li- ci-té : Ils n'ont
de sons en par- ta-ge Que ceux de la
vo-lup-té. Vois-tu la ver- te fou- ge- re
Qui s'é- lé-ve en ce ver- ger ? C'est un
trône où la Ber- gé- re Re- çoit les vœux
du Ber-ger. Cette source vive & pure,

Le bril- lant é- clat du jour, Ce ga- zon, cet-

te ver- du- re, Tout nous in- vite à l'a-

mour. Viens, Flo-re, dans ce bo- ca- ge,

Sa- tis- fai- re à mon de- fir; Ce myr-

the, par fon feuil- la- ge, Ser- vi-

ra d'om- bre au plai- fir.



FLORE.

Air : *Ce Ruiſſeau qui dans la plaine.*

TITON ET L'AURORE.

Les Nymphes de ces retraites
Tour-à-tour vous font la loi.
Le tribut de vos fleurettes
Aujourd'hui s'adreſſe à moi. } *bis.*
Mais pourrois-je être attendrie
Par les diſcours d'un Amant ?
Les fleurs de cette Prairie
Font tout mon amuſement. } *bis.*

ZÉPHIRE.

Air : *Entre l'Amour & la Raiſon.*

L'Amour ſoumettra votre cœur.

FLORE.

J'éviterai ce fier Vainqueur.
On le fuit, quand on ſçait le craindre.

ZÉPHIRE.

Son pouvoir ne peut s'égaler.
Il a des aîles pour voler,
Et ſçait lorſqu'il veut nous atteindre.

FLORE.

Air : *Du Cap de Bonne Eſpérance.*

Quand il ne fait que de naître,
Son plumage eſt foible encor.

ZÉPHIRE.

Quand on vient à le connoître,
Il a déjà pris l'essor.
Il est alors invincible :
Cet enfant devient terrible ;
Il lance ses feux sur nous,
Ou nous perce de ses coups.

FLORE.

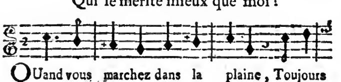
Air : *Est-il de plus douces odeurs ?*
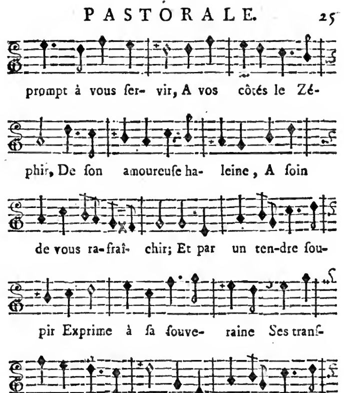
Deux Bergers de notre Hameau,
Eurylas & Philène,
Célébroient sur leur chalumeau
Le Dieu qui nous enchaîne.
Je voyois à leurs doux accens
Nos Bergeres se rendre.
Ils ont même attendri mes sens ;
Mais j'ai sçu m'en défendre.

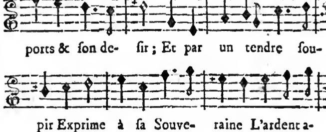
ZÉPHIRE.

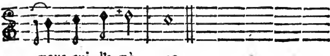
Air : *J'ai donc perdu ma chere Hélene.*
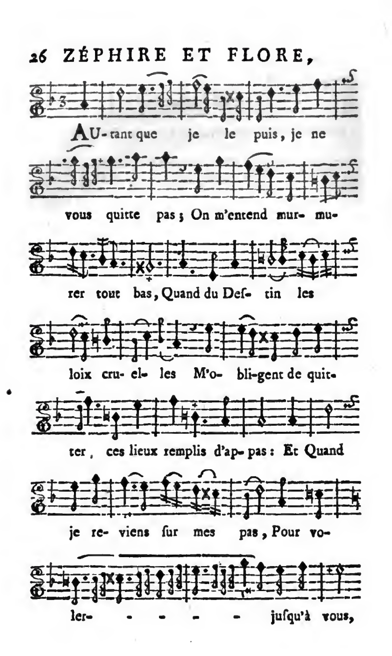
Si c'est à l'Amant le plus tendre
Quevous destinez votre foi,
Qui plus que moi peut y prétendre ?
Qui le mérite mieux que moi ?
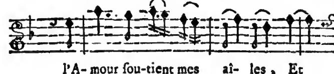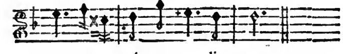



prompt à vous ſer- vir, A vos côtés le Zé-
phir, De ſon amoureuſe ha- leine, A ſoin
de vous ra-fraî- chir; Et par un ten-dre ſou-
pir Exprime à ſa ſouve- raine Ses tranſ-


ports & ſon de- ſir; Et par un tendre ſou-
pir Exprime à ſa Souve- raine L'ardent a-


mour qui l'a-mè- ne.


AU-tant que je le puis, je ne
vous quitte pas ; On m'entend mur- mu-
rer tout bas, Quand du Des- tin les
loix cru- el- les M'o- bli-gent de quit-
ter, ces lieux remplis d'ap- pas : Et Quand
je re- viens sur mes pas, Pour vo-
ler- - - - - jusqu'à vous,





FLORE.

Air : *Gardons nos Moutons.*

Je m'amuſe à vous écouter,
C'eſt être un peu coquette :
Adieu, Zéphir, c'eſt trop prêter
L'oreille à la fleurette.
Gardons nos moutons
Lirette, liron,
Liron, liré, lirette.

SCENE VIII.

ZÉPHIRE.

Air : *Ton humeur eſt, Catherine.*

VOus mépriſez ma tendreſſe !
Flore, vous quittez ces lieux !
Et de l'ardeur qui me preſſe,
L'aveu me rend malheureux.

Près de la Beauté qu'on aime,
Le respect doit nous regler.
Mais quand l'amour est extrême,
Peut-on le dissimuler ?

Air : *J'étois seule en un Boccage.*

Comme un Papillon volage,
Aux Beautés de ce séjour,
J'adressois un vain hommage :
Mais je suis pris à mon tour.
Enfin le coquet Zéphire
Soupire,
Est amoureux.
Flore regne dans mon ame,
L'enflâme
De mille feux.

Air : *Vaudeville du* POIRIER.

Viens remporter une victoire,
Amour, sur ce cœur endurci :
Ce triomphe manque à ta gloire.

SCENE IX.

ZÉPHIRE, DORIS.

DORIS.

Suite de l'air.

EH ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y :
Une Fille prude & sévére

Nous paroît novice en amours :
Par un voyage de Cythere,
Son cœur en connoît tous les tours.

ZÉPHIRE.

Air : *Je n'en veux pas davantage.*

L'Amour a-t-il de ſon ame
Vaincu la ſévérité ?
Puis-je, en lui jurant ma flâme,
Me flatter d'être écouté ?
Apprens-moi ſi mon hommage
A fait ſur elle impreſſion.

DORIS.

Eh ! non, non, non,
Je ne dis rien davantage.

ZÉPHIRE.

Air : *Tout n'eſt qu'amour.*

Volons après ma Bergere,
Dieu de Cythere,
Fais mon bonheur.
Viens déſarmer ſa rigueur
Pour un Amant tendre & ſincere.
A ſon cœur parle en ce jour ;
Triomphe, Amour,
Triomphe, Amour.

✠

SCENE X.

DORIS.

Air : *Et lon, lan, la, toureloure.*

HEUREUX Zéphire, cours,
Assûre ta conquête :
De myrthes les Amours
Vont couronner ta tête, ô gué.
Et lon, lan, la, toureloure, louriré,
Et lon lan la toureloure.

A ses ardens soupirs
Cédez, aimable Flore :
Rendez-vous aux desirs
D'un cœur qui vous adore, ô gué.
Et lon, lan, la, toureloure, louriré, &c.

Flore vient, en marchant,
De tomber dans la plaine :
Le Zéphir triomphant
Sur ses pas la ramene, ô gué.
Et lon, lan, la, toureloure, louriré, &c.

Belles, n'espérez pas
Vous sauver par la fuite :
On peut faire un faux pas
Dont le Berger profite, ô gué.
Et lon, lan, la, toureloure, louriré.
Et lon, lan, la, toureloure.

SCENE XI.

ZÉPHIRE, FLORE, DORIS.

ZÉPHIRE.

Air : *L'orage sur ma tête.*

DE l'ardeur la plus pure
Quand je vous fais l'aveu,
Vous me faites injure,
En doutant de mon feu.
C'est un Dieu qui vous aime,
Pourquoi me fuyez-vous ?
Mon bonheur est extrême,
Si je suis votre Epoux.

Air : *Dieu des Ames.*
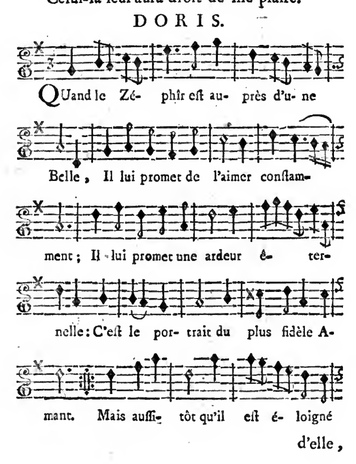
D'un volage
Qui s'engage,
Recevez l'empressement :
Je vous aime,
L'Amour même
N'aime pas plus tendrement.
Oui, ma flâme
Dans mon ame
Ne pourra jamais finir.
Ma tendresse
Croît sans cesse :
Répondez à mon desir.

FLORE.
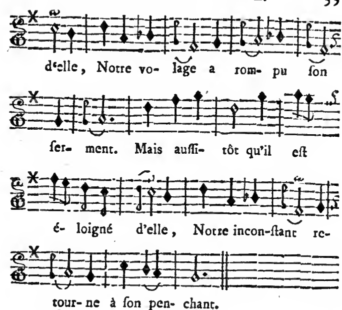
Air: *Trois Enfans gueux.*

Si de l'Amour je subissois la loi,
Je veux un cœur qui soit tendre & sincére;
Et qui jamais, jamais n'aime que moi,
Celui-là seul aura droit de me plaire.

DORIS.



d'elle,



ZÉPHIRE.

Air : *Le Savetier matineux.*

D'un amour tendre & constant
Vos attraits vous sont un gage.

FLORE.

Vous étiez volage Amant ;
Vous serez époux volage. *(bis.)*
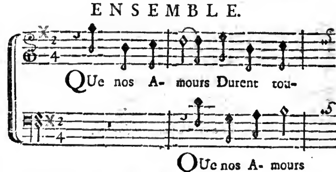
ZÉPHIRE.
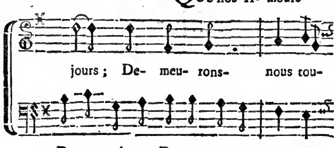
Air : *Babet, que t'es gentille!*

Flore, en vous possédant,
Peut-on être infidèle?
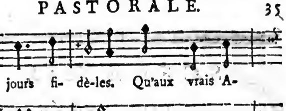
Votre éclat renaiſſant
Vous rend toujours plus belle.
Qui voit vos beaux yeux,
Par de nouveaux feux,
De jour en jour s'engage.
Vous allez fixer tous mes vœux,
Mon hymen vous égale aux Dieux,
Conſentez à me rendre heureux,
Zéphir n'eſt plus volage. (*bis.*)

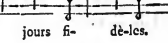
ENSEMBLE.
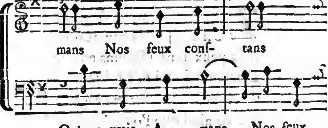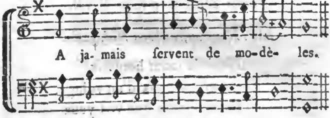














conftants A jamais fervent de mo- dè- les.



SCENE XII.

ZEPHIRE, FLORE, BORÉE, DORIS.

BORÉE.

Air : *Des Trembleurs.*

ZÉPHIRE eſt aimé de Flore ;
Un feu jaloux me dévore :
Mes yeux ſont témoins encore
D'un nœud qui m'eſt ſi fatal.
Quel ſpectacle pour ma rage !
Eſt-ce ainſi que l'on m'outrage ?
Du prix de mon tendre hommage
Vous couronnez mon Rival.

Air : *Nous autres bons Villageois.*

J'étois le jouet honteux
D'une coquette & d'un volage.
J'avois penſé que vos yeux
De l'amour ignoroient l'uſage.
Votre cœur, à ce que je voi,
N'étoit inhumain que pour moi.
Mon amour ſe change en fureur ;
Je reviens de mon erreur.

FLORE.

Air : *Ce n'est qu'à la délicatesse.*

Un torrent, du haut des Montagnes,
Précipite ses flots fougueux ;
Dans les malheureuses campagnes ;
Il excite un ravage affreux :
Mais il passe avec ce qu'il roule ;
Et, plus paisible dans son cours,
Ce ruisseau coule,
Ce ruisseau coulera toujours.

BORÉE.

Air : *Bouchez, Nayades, vos fontaines.*

A tout ce qui pourra vous plaire
Je ferai sentir ma colere.
Vous aimez les fleurs ; & les fleurs
Seront l'objet de ma vengeance.
Vous connoîtrez, à mes fureurs,
Si c'est en vain que l'on m'offense.



SCENE XIII.

ZÉPHIRE, FLORE, DORIS.

ZÉPHIRE.

Air : *De tout tems le Jardinage.*

LAISSEZ passer cet orage :
La fureur est le langage
De tout Amant méprisé.
Mon souffle tendre & volage
Réparera le dommage
Que Borée aura causé.

FLORE.

Air : *Allons danser sous les Ormeaux.*

Unissez-vous, jeunes Bergers ;
Chantez le Dieu qui nous engage :
Unissez-vous, jeunes Bergers ;
Accourez tous en ces vergers.

Que l'Univers lui rende hommage,
Que tout soit soumis à ses loix.
Il sçait triompher à la fois
D'une insensible & d'un volage.
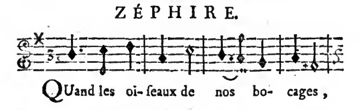
Unissez-vous, jeunes Bergers;
Chantez le Dieu qui nous engage:
Unissez-vous, jeunes Bergers;
Accourez tous en ces vergers.

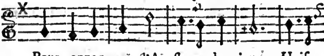
Toute la terre est en bute à tes traits,
Et l'Olympe est peuplé de tes sujets:
Maître des Dieux,
Reçois nos vœux,
Comble nos cœurs
De tes faveurs.
Quelle liberté vaut ton esclavage!

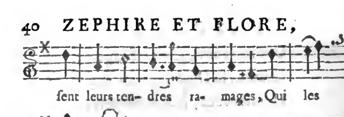
Unissez-vous, &c.

On danse.

ZÉPHIRE.







DORIS, *à la tête des Bergers & Bergeres.*

Amour, ton pouvoir invincible
Eft adoré dans ce féjour :
Il n'eft plus chez nous d'infenfible ;
Tous nos cœurs connoiffent l'Amour.

Rien n'eft fi doux que fon empire,
Les Plaifirs compofent fa Cour :
Flore vient de choifir Zéphire,
Tous nos cœurs connoiffent l'Amour.

Nous ne changeons point par caprice.
Nos Bergers aiment fans détour,
Nos Bergeres fans artifice ;
Tous nos cœurs connoiffent l'Amour.

FLORE.

Dans nos Jardins, aux fleurs nouvelles,
Quand les Papillons font la cour,
Qu'ils voltigent, battent des aîles,
Qui les anime ? c'eft l'Amour.

DORIS.

Quand le Printems se renouvelle,
L'aimable Flore est de retour;
Le Zéphir revient avec elle.
Qui les ramene? c'est l'Amour.

FLORE.

Quand Philis au bois va se rendre,
Tircis, par un autre détour,
A toujours soin de la surprendre.
Qui les rassemble? c'est l'Amour.

VAUDEVILLE.





Jeunes Blondins, de votre feu
Si rien n'accompagne l'aveu,
En vain vous vous flattez de plaire;
Borée, à vos desirs contraire,
Vous repoussera.
Mais joignez l'or à vos fleurettes,
Bien-tôt chez toutes nos coquettes
Le Zéphir vous introduira.

Vous qui voulez, nouveaux Commis,
De Plutus être Favoris,
Si votre ame est douce & sincere,
Borée, à vos desirs contraire,
Vous repoussera.
Soyez durs, pleins de suffisance,
Dans tous les Ports de la Finance
Le Zéphir vous introduira.

Jeunes & généreux Seigneurs,
L'Amour vous promet tous les cœurs.
En vain de l'Isle de Cythére,
Borée, à vos desirs contraire,
Vous repoussera.
Voguez sous d'heureuses étoiles,
Dans tous les Ports à pleines voiles
Le Zéphir vous introduira.

Vous dont les beaux jours sont passés,
Reposez-vous, Vieillards cassés.
Si vous voulez gagner Cythére,
Borée, à vos desirs contraire,
Vous repoussera.
N'ayant plus ni mât, ni cordage,
Croyez-vous qu'au Port sans naufrage,
Le Zéphir vous introduira?

D'un Ouvrage nouveau l'Auteur
Ne se montre qu'avec frayeur,
S'il a le malheur de déplaire,
Le sifflet, à ses vœux contraire,
Le repoussera.
Mais si, par bonté, le Parterre
Porte un jugement moins sévére,
Le succès le ranimera.

FIN.

LE DEVIN DU VILLAGE,

INTERMEDE;

Par J. J. ROUSSEAU;

Représenté pour la premiere fois à Fontainebleau, sur le Théâtre de la Cour, devant LEURS MAJESTÉS, *les 18 & 24 Oct. 1752.*

Et à Paris, par l'Académie Royale de Musique, le 1 Mars 1753.



A GENEVE;

Chez PIERRE GOSSE.

1760.


BIBLIOTECA LUCCHESI PALLI

A MONSIEUR
DUCLOS,

HISTORIOGRAPHE DE FRANCE, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & des Inſcriptions & Belles-Lettres.

SOUFFREZ, *Monſieur*, *que votre nom ſoit à la tête de cet Ouvrage, qui ſans vous n'eut jamais paru. Ce*

ſera ma première & unique Dédicace ; puiſſe-t'elle vous faire autant d'honneur qu'à moi.

Je ſuis de tout mon cœur,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur,
J. J. ROUSSEAU.

AVERTISSEMENT.

QUOIQUE j'aie approuvé les changemens que mes Amis jugerent à propos de faire à cet INTERMÉDE, quand il fut joué à la Cour, & que son succès leur soit dû en grande partie, je n'ai pas jugé à propos de les adopter aujourd'hui, & cela par plusieurs raisons. La premiere est, que puisque cet Ouvrage porte mon nom, il faut que ce soit le mien, dût-il en être plus mauvais. La seconde, que ces changemens pouvoient être fort bien en eux-mêmes, & ôter pourtant à la Piéce cette unité si peu connue, qui seroit le Chef-d'œuvre de l'Art, si l'on pouvoit la conserver sans répétions & sans monotonie. Ma troisiéme raison est, que n'ayant fait cet Ouvrage que pour mon amusement, son vrai succès est de me plaire : or personne ne sait mieux que moi comment il doit être pour me plaire le plus.

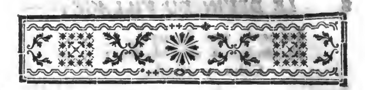
ACTEURS.

COLIN, M. JELIOTTE.

COLETTE, Mlle. FEL.

LE DEVIN, M. CUVILLIER.

TROUPES DE JEUNES GENS DU VILLAGE.



LE DEVIN DU VILLAGE;

INTERMEDE.

Le Théâtre représente d'un côté la maison du Devin, de l'autre des Arbres & des Fontaines, dans le fond un Hameau.
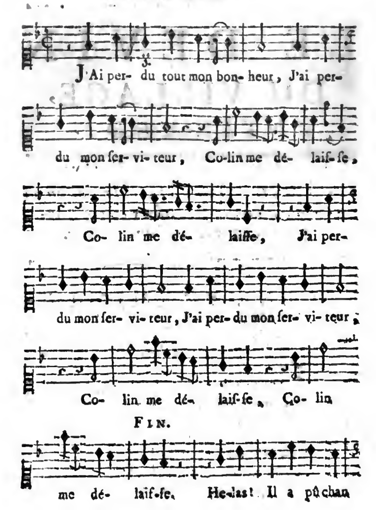
SCENE PREMIERE.
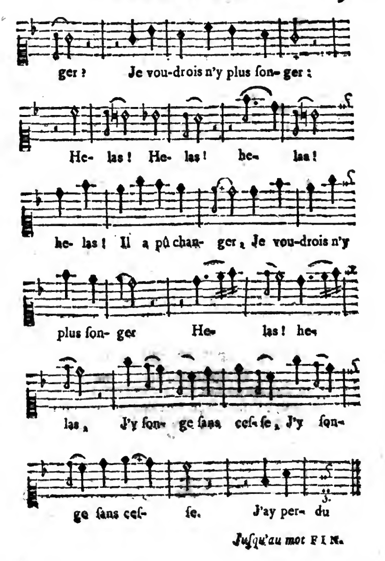
COLETTE, *soupirant, & s'essuyant les yeux de son tablier.*

J'Ai perdu tout mon bonheur,
J'ai perdu mon serviteur;
Colin me délaisse.

Hélas! il a pû changer!
Je voudrois n'y plus songer:
J'y songe sans cesse.

J'ai perdu mon ferviteur,
J'ai perdu tout mon bonheur;
Colin me délaiffe.





Jufqu'au mot FIN.

Il m'aimoit autrefois, & ce fut mon malheur.
Mais quelle eſt donc celle qu'il me préfére ?
Elle eſt donc bien charmante ! Imprudente Bergere,
Ne crains-tu point les maux que j'éprouve en ce jour !
Colin m'a pû changer, tu peux avoir ton tour.

Que me ſert d'y rêver ſans ceſſe ?
Rien ne peut guérir mon amour,
Et tout augmente ma triſteſſe.

J'ai perdu mon ſerviteur,
J'ai perdu tout mon bonheur ;
Colin me délaiſſe.

Je veux le haïr. . . je le dois. . . .
Peut-être il m'aime encor. . . . Pourquoi me fuir ſans ceſſe ?
Il me cherchoit tant autrefois.

Le Devin du canton fait ici ſa demeure ;
Il ſçait tout ; il ſçaura le ſort de mon amour :
Je le vois, & je veux m'éclaircir en ce jour.

SCENE II.

LE DEVIN, COLETTE.

(Tandis que le Devin s'avance gravement, Colette compte dans sa main de la monnoie ; puis elle la plie dans un papier, & la présente au Devin, après avoir un peu hésité à l'aborder.)

COLETTE, *d'un air timide.*

PERDRAI-JE Colin sans retour ?
Dites-moi s'il faut que je meure.

LE DEVIN, *gravement.*

Je lis dans votre cœur, & j'ai lû dans le sien.

COLETTE.

O Dieux !

LE DEVIN.

Moderez-vous.

COLETTE.

Eh ! bien ?
Colin.....

LE DEVIN.

Vous est infidéle.

COLETTE.

Je me meurs.

LE DEVIN.

Et pourtant il vous aime toujours.

COLETTE, *vivement.*

Que dites-vous ?

LE DEVIN.

Plus adroite & moins belle ;
La Dame de ces lieux....

COLETTE.

Il me quitte pour elle !

LE DEVIN.

Je vous l'ai déjà dit, il vous aime toujours.

COLETTE, *triſtement.*

Et toujours il me fuit.

LE DEVIN.

Comptez ſur mon ſecours.
Je prétends à vos pieds ramener le volage.
Colin veut être brave ; il aime à ſe parer :
Sa vanité vous a fait un outrage
Que ſon amour doit réparer.
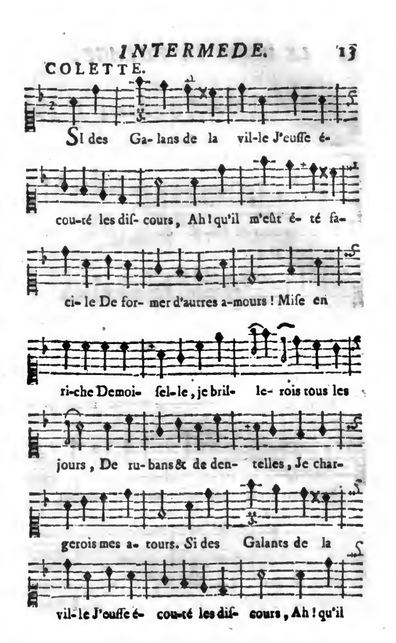
COLETTE.
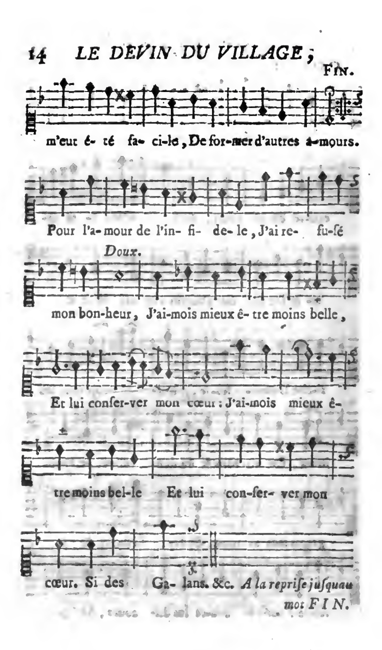
Si des Galans de la ville
J'euſſe écouté les diſcours,
Ah ! qu'il m'eût été facile
De former d'autres amours !

Miſe en riche Demoiſelle,
Je brillerois tous les jours ;
De rubans & de dentelle
Je chargerois mes atours.

Pour l'amour de l'Infidelle
J'ai refuſé mon bonheur ;
J'aimois mieux être moins belle,
Et lui conſerver mon cœur.

COLETTE.


SI des Ga- lans de la vil-le J'euffe é-
cou-té les dif- cours, Ah! qu'il m'eût é- té fa-
ci- le De for- mer d'autres a-mours! Mife en
ri-che Demoi- fel-le, je bril- le- rois tous les
jours, De ru- bans & de den- telles, Je char-
gerois mes a- tours. Si des Galants de la
vil-le J'euffe é- cou-té les dif- cours, Ah! qu'il


FIN.
m'eut é- té fa- ci-le, De for-mer d'autres a-mours.
Pour l'a-mour de l'in- fi- de- le, J'ai re- fu-sé
Doux.
mon bon-heur, J'ai-mois mieux ê- tre moins belle,
Et lui confer-ver mon cœur: J'ai-mois mieux ê-
tre moins bel-le Et lui con-fer- ver mon
cœur. Si des Ga- lans. &c. A la reprife jufqu'au
mot FIN.

LE DEVIN.

Je vous rendrai le sien : ce sera mon ouvrage.
Vous, à le mieux garder appliquez tous vos soins.
Pour vous faire aimer davantage,
Feignez d'aimer un peu moins.

L'amour croît, s'il s'inquiette ;
Il s'endort, s'il est content :
La Bergere un peu coquette
Rend le Berger plus constant.
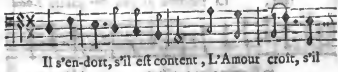
LE DEVIN.



L'Amour croît s'il s'inqui- et- te, Il s'endort, s'il



est con-tent, L'Amour croît s'il s'inqui- et- te,
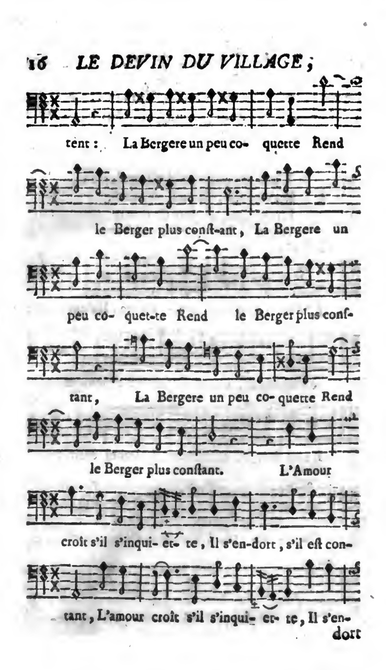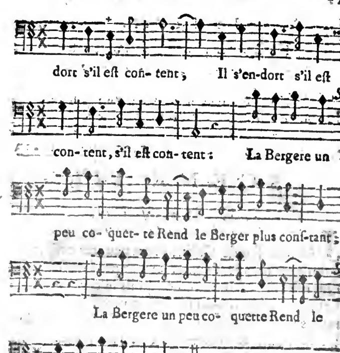


Il s'en-dort, s'il est content, L'Amour croît, s'il

s'inqui- et- te, Il s'en-dort, s'il est con-tent,



Il s'en-dort, s'il est con-tent, s'il est con-


tent : La Bergere un peu co- quette Rend
le Berger plus conſt-ant, La Bergere un
peu co- quet-te Rend le Berger plus conſ-
tant, La Bergere un peu co- quette Rend
le Berger plus conſtant. L'Amour
croît s'il s'inqui- et- te, Il s'en-dort, s'il eſt con-
tant, L'amour croît s'il s'inqui- et- te, Il s'en-
dort



COLETTE.

A vos ſages leçons Colette s'abandonne.

LE DEVIN.

Avec Colin prenez un autre ton.

COLETTE.

Je feindrai d'imiter l'exemple qu'il me donne.

LE DEVIN.

Ne l'imitez pas tout de bon ;
Mais qu'il ne puiſſe le connoître.

Mon art m'apprend qu'il va paroître ;
Je vous appellerai quand il en ſera tems.

SCENE III.

LE DEVIN.

J'Ai tout ſçu de Colin ; & ces pauvres enfans
Admirent tous les deux la ſcience profonde
Qui me fait deviner tout ce qu'ils m'ont appris.
Leur amour à propos en ce jour me ſeconde ;
En les rendant heureux, il faut que je confonde
De la Dame du lieu les airs & les mépris.

SCENE IV.

LE DEVIN, COLIN.

COLIN.

L'Amour & vos leçons m'ont enfin rendu ſage :
Je préfére Colette à des biens ſuperflus :
Je ſçus lui plaire en habit de village ;
Sous un habit doré qu'obtiendrois-je de plus ?

LE DEVIN.

Colin, il n'est plus tems, & Colette t'oublie.

COLIN.

Elle m'oublie, ô Ciel ! Colette a pû changer !

LE DEVIN.
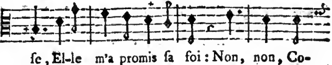
Elle est femme, jeune & jolie ;
Manqueroit-elle à se venger ?

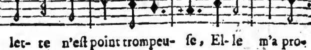
COLIN.
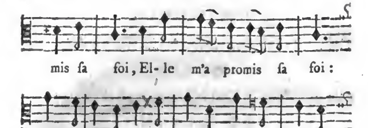
Non, Colette n'est point trompeuse,
Elle m'a promis sa foi :
Peut-elle être l'Amoureuse
D'un autre Berger que moi ?

Colin.

Non, non, Colet- te n'est point trom-peu-
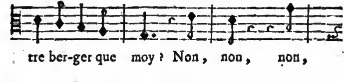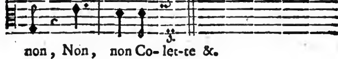








D'un air pensif.





LE DEVIN.

Ce n'est point un Berger qu'elle préfére à toi,
C'est un beau Monsieur de la Ville.

COLIN.

Qui vous l'a dit ?

LE DEVIN, *avec emphase.*

Mon art.

COLIN.

Je n'en sçaurois douter.
Hélas ! qu'il m'en va coûter
Pour avoir été trop facile !

Aurois-je donc perdu Colette sans retour ?

LE DEVIN.

On sert mal à la fois la fortune & l'amour.
D'être si beau garçon quelquefois il en coûte.

COLIN.

De grace, apprenez-moi le moyen d'éviter
Le coup affreux que je redoute.

LE DEVIN.

Laisse-moi seul un moment consulter.

(*Le Devin tire de sa poche un Livre de grimoire & un petit bâton de Jacob, avec lesquels il fait un charme. De jeunes Paysannes qui venoient le consulter, laissent tomber leurs présens, & se sauvent tout effrayées en voyant ses contorsions.*)

LE DEVIN.

Le charme est fait. Colette en ce lieu va se rendre ;
Il faut ici l'attendre.

COLIN.

A l'appaiser pourrai-je parvenir ?
Hélas ! voudra-t-elle m'entendre ?

LE DEVIN.

Avec un cœur fidele & tendre
On a droit de tout obtenir.

(*A part.*)

Sur ce qu'elle doit dire allons la prévenir.

SCENE V.

COLIN.
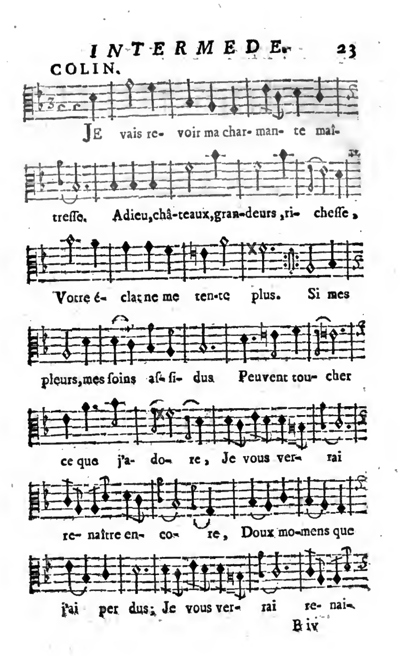
JE vais revoir ma charmante Maitresse.
Adieu, châteaux, grandeurs, richesse,
Votre éclat ne me tente plus.
Si mes pleurs, mes soins assidus
Peuvent toucher ce que j'adore,
Je vous verrai renaître encore
Doux momens que j'ai perdus.

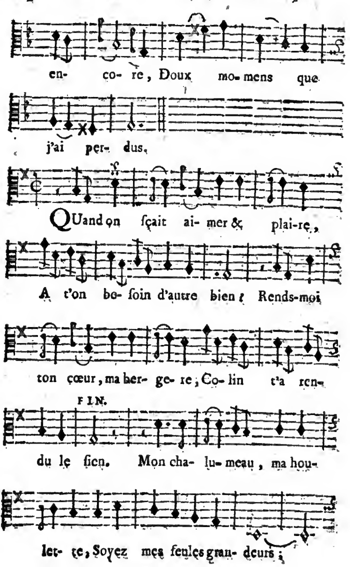
Quand on sçait aimer & plaire,
A t'on besoin d'autre bien ?
Rends-moi ton cœur ma Bergere,
Colin t'a rendu le sien.
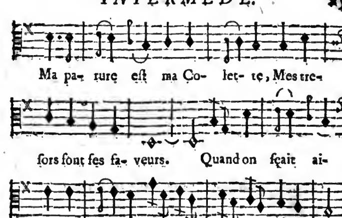
Mon chalumeau, ma houlette,
Soyez mes seules grandeurs ;
Ma parure est ma Colette,
Mes trésors sont ses faveurs.
Quand on sçait, &c.

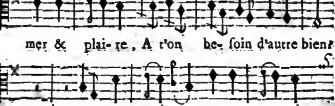
Que de Seigneurs d'importance
Voudroient bien avoir sa foi !
Malgré toute leur puissance,
Ils sont moins heureux que moi.
Quand on sçait, &c.

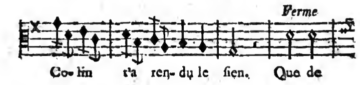
COLIN.


JE vais re- voir ma char- man- te maî-
tresse. Adieu, châ-teaux, gran-deurs, ri- chesse,
Votre é- clat ne me ten-te plus. Si mes
pleurs, mes soins as- si- dus Peuvent tou- cher
ce que j'a- do- re, Je vous ver- rai
re- naître en- co- re, Doux mo-mens que
j'ai per dus; Je vous ver- rai re- nai-
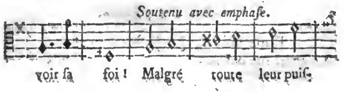

en- co- re, Doux mo- mens que
j'ai per- dus.
QUand on ſçait ai- mer & plai-re,
A t'on be- ſoin d'autre bien? Rends-moi
ton cœur, ma ber- ge- re, Co- lin t'a ren-
FIN.
du le ſien. Mon cha- lu- meau, ma hou-
let- te, Soyez mes ſeules gran- deurs;
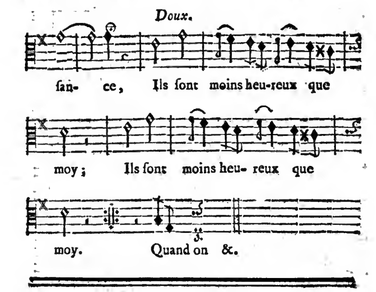

Ma pa- ture est ma Co- let- te, Mes tre-
sors sont ses fa- veurs. Quand on sçait ai-


mer & plai- re, A t'on be- soin d'autre bien?
Rend-moi ton cœur, ma ber- ger- re,


Ferme
Co- lin t'a ren- du le sien. Que de


Plus Doux.
Sei-gneurs d'importan- ce Voudroient bien a-


Soutenu avec emphase.
voir sa foi! Malgré toute leur puis-



SCENE VI.

COLIN, COLETTE, *parée.*

COLIN, *à part.*

JE l'apperçois... Je tremble en m'offrant à sa vue...
.... Sauvons-nous... Je la perds si je fuis...

COLETTE, *à part.*

Il me voit... Que je suis émue!
Le cœur me bat...

COLIN.

Je ne sçais où j'en suis.

COLETTE.

Trop près, sans y songer, je me suis approchée.

COLIN.

Je ne puis m'en dédire, il la faut aborder.

(A Colette, d'un ton radouci, & d'un air moitié riant, moitié embarrassé.)

Ma Colette... êtes-vous fâchée?
Je suis Colin, daignez me regarder.

COLETTE.

Colin m'aimoit, Colin m'étoit fidele:
Je vous regarde, & ne vois plus Colin.

COLIN.

Mon cœur n'a point changé: mon erreur trop cruelle
Venoit d'un sort jetté par quelque esprit malin:
Le Devin l'a détruit. Je suis, malgré l'envie,
Toujours Colin, toujours amoureux.

COLETTE.

Par un sort, à mon tour, je me sens poursuivie:
Le Devin n'y peut rien.

COLIN.

Que je suis malheureux!

COLETTE.

D'un Amant plus constant . . .

COLIN.

Ah ! de ma mort suivie
Votre infidélité . . .

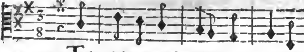
COLETTE.

Vos soins sont superflus ;
Non, Colin, je ne t'aime plus.

COLIN.

Ta foi ne m'est point ravie ;
Non, consulte mieux ton cœur :
Toi-même, en m'ôtant la vie,
Tu perdrois ton bonheur.

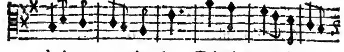
COLIN.

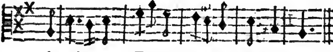












COLETTE.

(*à part.*) (*à Colin.*)

Hélas ! Non, vous m'avez trahie,
Vos soins sont superflus :
Non, Colin, je ne t'aime plus.

COLIN.

C'en est donc fait ! Vous voulez que je meure ;
Et je vais pour jamais m'éloigner du hameau.

COLETTE, *rappellant Colin qui s'éloigne lentement.*

Colin ?

COLIN.

Quoi ?

COLETTE.

Tu me fuis ?

COLIN.

Faut-il que je demeure ?
Pour vous voir un Amant nouveau ?

COLETTE.

Tant qu'à mon Colin j'ai sçu plaire ;
Mon sort combloit mes desirs.

COLIN.

Quand je plaisois à ma Bergere,
Je vivois dans les plaisirs.

COLETTE.

Depuis que son cœur me méprise,
Un autre a gagné le mien.

COLIN.

Après les doux nœuds qu'elle brise,
Seroit-il un autre bien ?

(*D'un ton pénétré.*)
Ma Colette se dégage !
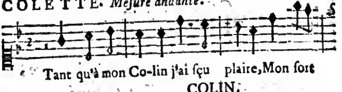
COLETTE.

Je crains un Amant volage.

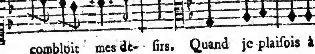
ENSEMBLE.

Je me dégage à mon tour.
Mon cœur, devenu paisible,
Oubliera, s'il est possible,
Que tu lui fus { cher / chere } un jour.

COLETTE. *Mesure andante.*



COLIN.



ma ber- ge-re, Je vi- vois dans les plai- firs.

COLETTE.

Depuis que fon cœur me mé- pri- fe, Un autre

COLIN.

a ga-gné le mien. Après les doux nœuds

qu'el-le brife, Seroit- il un au- tre bien ?

D'un ton pénétré. COLETTE.
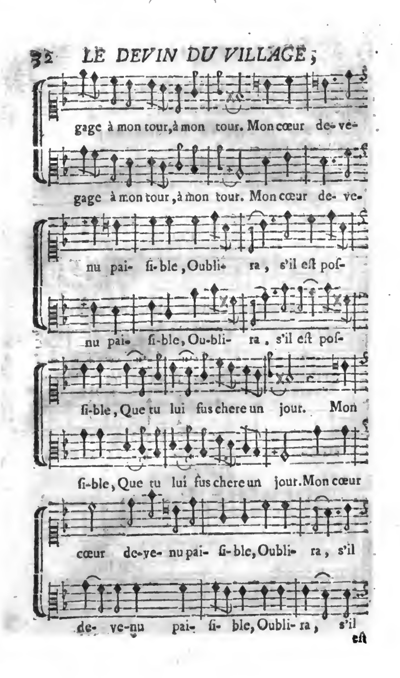
Ma Co- let-te fe dé- ga-ge! Je crains

DUO.
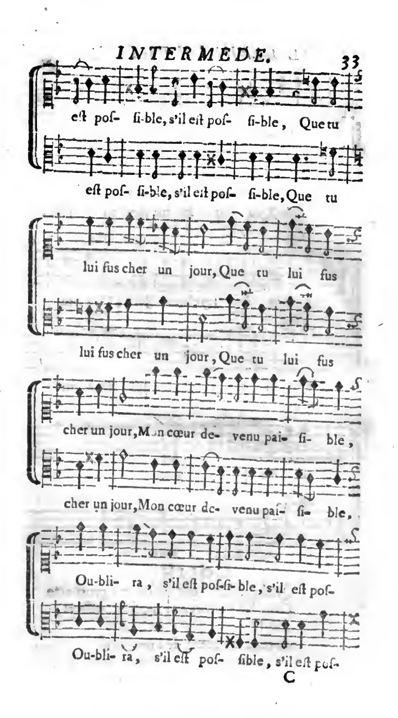
un a- mant vo- la- ge. JE me dé-
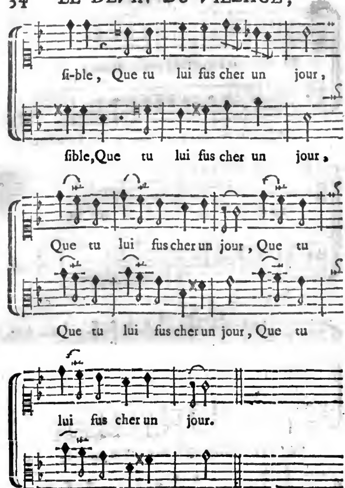
COLIN.

JE me dé-


gage à mon tour, à mon tour. Mon cœur de- ve-
gage à mon tour, à mon tour. Mon cœur de- ve-
nu pai- si- ble, Oubli- ra, s'il est pos-
nu pai- si-ble, Ou-bli- ra, s'il est pos-
si-ble, Que tu lui fus chere un jour. Mon
si-ble, Que tu lui fus chere un jour. Mon cœur
cœur de-ve- nu pai- si- ble, Oubli- ra, s'il
de- ve-nu pai- si- ble, Oubli- ra, s'il

est


eſt poſ- ſi-ble, s'il eſt poſ- ſi-ble, Que tu
eſt poſ- ſi-ble, s'il eſt poſ- ſi-ble, Que tu
lui fus cher un jour, Que tu lui fus
lui fus cher un jour, Que tu lui fus
cher un jour, Mon cœur de- venu pai- ſi- ble,
cher un jour, Mon cœur de- venu pai- ſi- ble,
Ou-bli- ra, s'il eſt poſ-ſi- ble, s'il eſt poſ-
Ou-bli- ra, s'il eſt poſ- ſible, s'il eſt poſ-



COLIN

Quelque bonheur qu'on me promette
Dans les nœuds qui me ſont offerts,
J'euſſe encor préféré Colette
A tous les biens de l'univers.

COLETTE.

Quoiqu'un Seigneur jeune, aimable,
Me parle aujourd'hui d'amour,
Colin m'eût ſemblé préférable
A tout l'éclat de la Cour.

COLIN, *tendrement.*

Ah ! Colette !

COLETTE, *avec un ſoupir.*

Ah ! Berger volage !
Faut-il t'aimer malgré moi ?
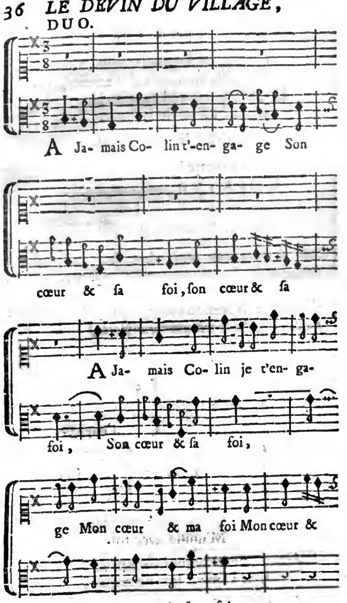
(*Colin ſe jette aux pieds de Colette ; elle lui fait remarquer à ſon chapeau un ruban fort riche qu'il a reçu de la Dame : Colin le jette avec dédain. Colette lui en donne un plus ſimple, dont elle étoit parée, & qu'il reçoit avec tranſport.*)
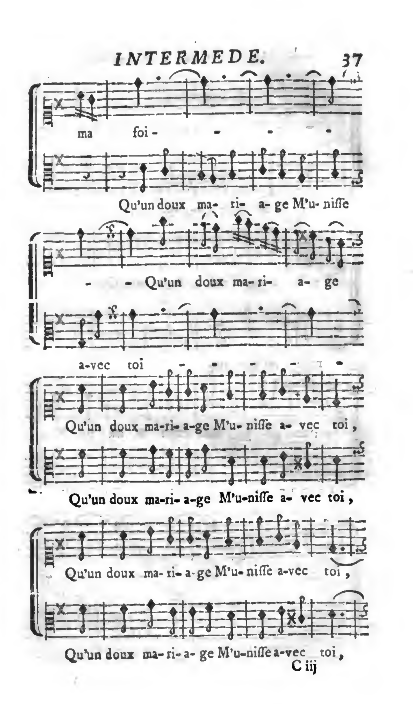
ENSEMBLE.
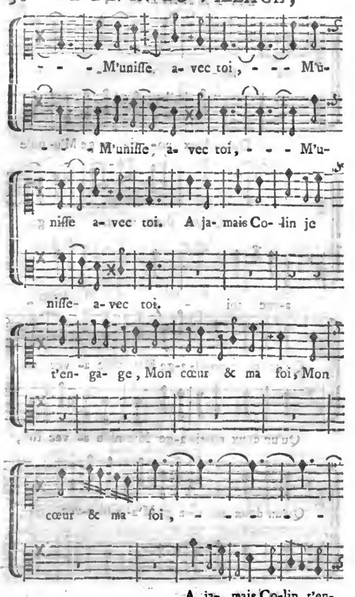
A jamais Colin { je t'engage / t'engage }
{ Mon / Son } cœur & { ma / ſa } foi.
Qu'un doux mariage
M'uniſſe avec toi.
Aimons-nous toujours ſans partage :
Que l'amour ſoit notre loi.
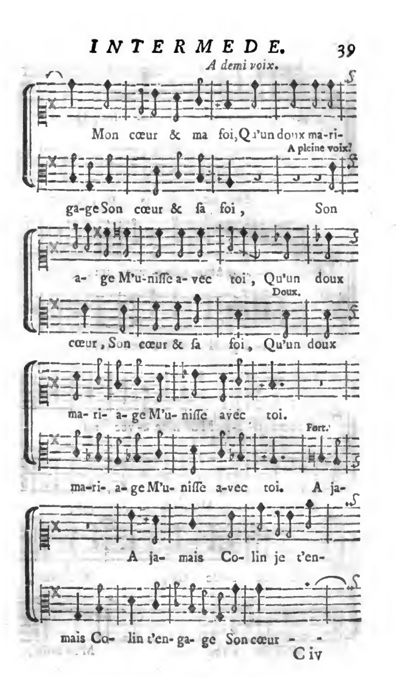
A jamais, &c.
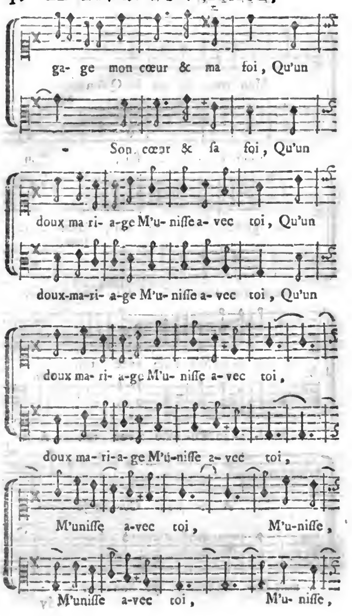
DUO.
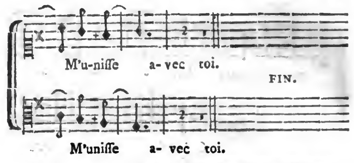

A Ja- mais Co- lin t'-en- ga- ge Son
cœur & sa foi, son cœur & sa
A Ja- mais Co- lin je t'en- ga-
foi, Son cœur & sa foi,
ge Mon cœur & ma foi Mon cœur &
Son cœur & sa foi;

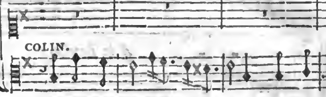

ma foi - - - - -
Qu'un doux ma- ri- a- ge M'u- niſſe
- - Qu'un doux ma- ri- a- ge
a-vec toi - - - - - -
Qu'un doux ma-ri- a-ge M'u- niſſe a- vec toi,
Qu'un doux ma-ri- a-ge M'u-niſſe a- vec toi,
Qu'un doux ma- ri- a- ge M'u- niſſe a-vec toi,
Qu'un doux ma- ri- a- ge M'u-niſſe a-vec toi,

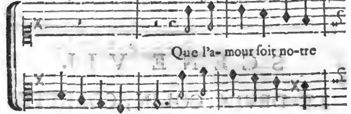

- - - M'unisse a- vec toi, - - - M'u-
- - - M'unisse a- vec toi, - - - M'u-
nisse a- vec toi. A ja- mais Co- lin je
nisse- a- vec toi.
t'en- ga- ge, Mon cœur & ma foi, Mon
cœur & ma foi, - - - - - -
A ja- mais Co-lin t'en-

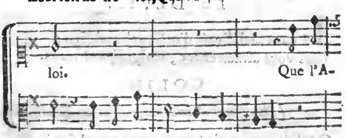

A demi voix.
Mon cœur & ma foi, Qu'un doux ma-ri-
A pleine voix.
ga-ge Son cœur & sa foi, Son
a- ge M'u-nisse a-vec toi, Qu'un doux
Doux.
cœur, Son cœur & sa foi, Qu'un doux
ma- ri- a- ge M'u- nisse avec toi.
Fort.
ma-ri-, a- ge M'u- nisse a-vec toi. A ja-
A ja- mais Co- lin je t'en-
mais Co- lin t'en- ga- ge Son cœur - -
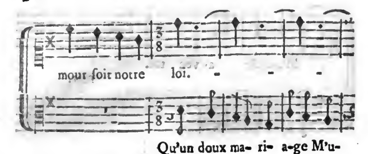

ga- ge mon cœur & ma foi, Qu'un
Son cœur & sa foi, Qu'un
doux ma-ri- a-ge M'u-nisse a-vec toi, Qu'un
doux-ma-ri- a-ge M'u-nisse a-vec toi, Qu'un
doux ma- ri- a-ge M'u- nisse a-vec toi,
doux ma- ri-a-ge M'u-nisse a-vec toi,
M'unisse a-vec toi, M'u-nisse,
M'unisse a-vec toi, M'u- nisse,
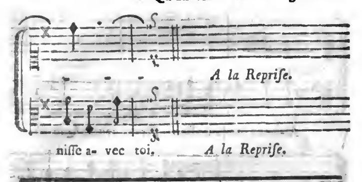

M'u-niſſe a- vec toi.
FIN.
M'uniſſe a- vec toi.


COLIN.
Ai-mons tou-jours ſans par- tage : Que l'a-


Que l'a- mour ſoit no-tre
mour ſoit no-tre- loi, Que l'a- mour ſoit no- tre


loi. Que l'A-
loi. Aimons tou-jours ſans par- tage.





SCENE VII.

LE DEVIN, COLIN, COLETTE.

LE DEVIN.

JE vous ai délivrés d'ún cruel maléfice ;
Vous vous aimez encor, malgré les envieux.

COLIN.
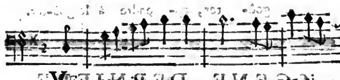
(Ils offrent chacun un présent au Devin.)

Quel don pourroit jamais payer un tel service ?

LE DEVIN, *recevant des deux mains.*

Je suis assez payé, si vous êtes heureux.

Venez, jeunes garçons, venez, aimables filles :
Rassemblez-vous, venez les imiter.
Venez, galans Bergers ; venez beautés gentilles,
En chantant leur bonheur, apprendre à le goûter.

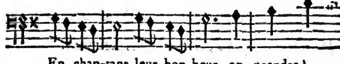


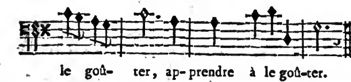












SCENE DERNIERE.

LE DEVIN, COLIN, COLETTE, GARÇONS ET FILLES DU VILLAGE.

LE CHŒUR.

COLIN revient à sa Bergere;
Célébrons un retour si beau.
Que leur amitié sincere
Soit un charme toujours nouveau.

Du Devin de notre village,
Chantons le pouvoir éclatant:
Il ramene un Amant volage,
Et le rend heureux & constant.

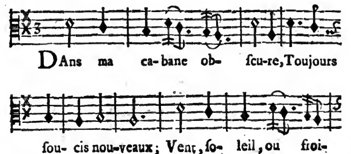
COLIN.

ROMANCE.

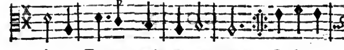
Dans ma cabane obſcure,
Toujours ſoucis nouveaux;
Vent, ſoleil, ou froidure,
Toujours peine & travaux.
Colette, ma Bergere,
Si tu viens l'habiter,
Colin dans ſa chaumiere
N'a rien à regretter.

Des champs, de la prairie
Retournant chaque ſoir,
Chaque ſoir plus chérie
Je viendrai te revoir:
Du ſoleil dans nos plaines
Devançant le retour,
Je charmerai mes peines
En chantant notre amour.

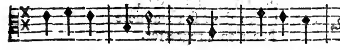
COLIN.

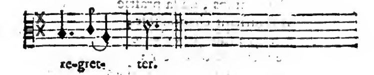












On danse.

LE DEVIN.

Il faut tous à l'envi
Nous signaler ici;
Si je ne puis sauter ainsi,
Je dirai pour ma part une chanson nouvelle.

(Il tire une chanson de sa poche.

I.
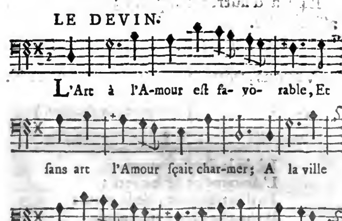
L'art à l'Amour est favorable,
Et sans art l'Amour sçait charmer;
A la ville on est plus aimable,
Au village on sçait mieux aimer.

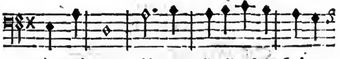
Ah ! pour l'ordinaire
L'Amour ne ſçait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

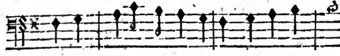
COLIN, *repète le refrain.*
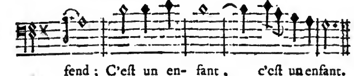
Ah ! pour l'ordinaire,
L'Amour ne ſçait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

LE DEVIN.









COLIN, *regardant la chanſon.*

Elle a d'autres couplets ; je la trouve aſſez belle.

COLETTE, *avec empreſſement.*

Voyons, voyons, nous chanterons auſſi.

(*Elle prend la chanſon.*)

II.

Ici de la ſimple nature,
L'Amour ſuit la naïveté ;
En d'autres lieux, de la parure
Il cherche l'éclat emprunté.
Ah! pour l'ordinaire,
L'Amour ne ſçait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

CHŒUR.

C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

COLETTE.



COLETTE.

I- Ci de la ſimple na- tu- re,

L'Amour ſuit la na-i- ve- té ; En d'au-tres

lieux, de la pa- rure, Il cherche l'é-clat

emprun- té. Ah! pour l'ordi-nai-re, L'Amour

ne ſçait guere Ce qu'il permet, ce qu'il dé- fend ?

Doux. *Fort.*

C'eſt un en- fant, c'eſt un en- fant.

COLIN.

III.

Souvent une flamme chérie
Eſt celle d'un cœur ingénu :

Souvent par la coquetterie
Un cœur volage eſt retenu.

Ah! pour l'ordinaire, &c.

(A la fin de chaque couplet le Chœur répéte ce vers.)

C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

LE DEVIN.

IV.

L'Amour, ſelon ſa fantaiſie,
Ordonne & diſpoſe de nous:
Ce Dieu permet la jalouſie,
Et ce Dieu punit les jaloux.

Ah! pour l'ordinaire, &c.

COLIN.

V.

A voltiger de Belle en Belle,
On perd ſouvent l'heureux inſtant;
Souvent un Berger trop fidele
Eſt moins aimé qu'un inconſtant.

Ah! pour l'ordinaire, &c.

COLETTE.

VI.

A ſon caprice on eſt en bute,
Il veut les ris, il veut les pleurs;
Par les.... par les....

COLIN, *lui aidant à lire.*

Par les rigueurs on le rebute.

COLETTE.

On l'affoiblit par les faveurs.

ENSEMBLE.

Ah ! pour l'ordinaire,
L'Amour ne sçait guère
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'est un enfant, c'est un enfant.
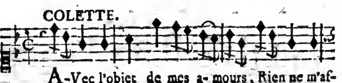
CHŒUR.

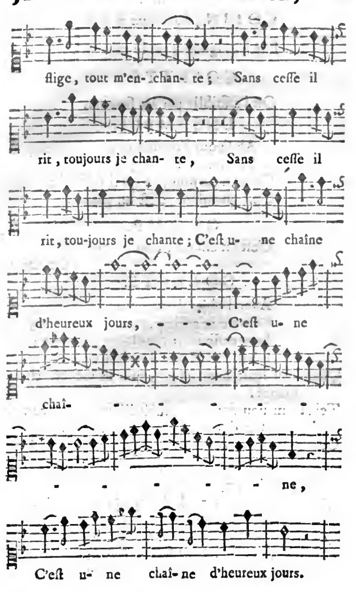
C'est un enfant, c'est un enfant.

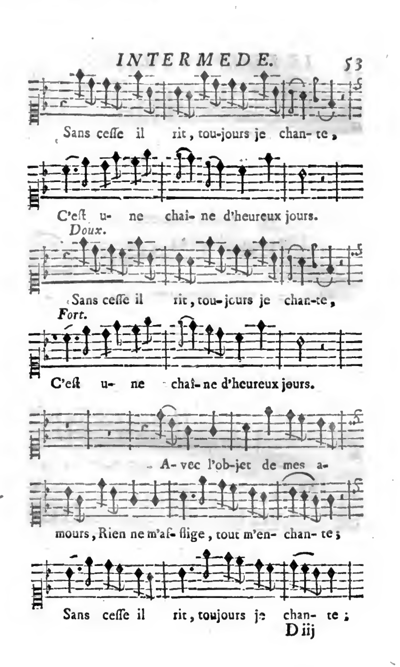
On danse

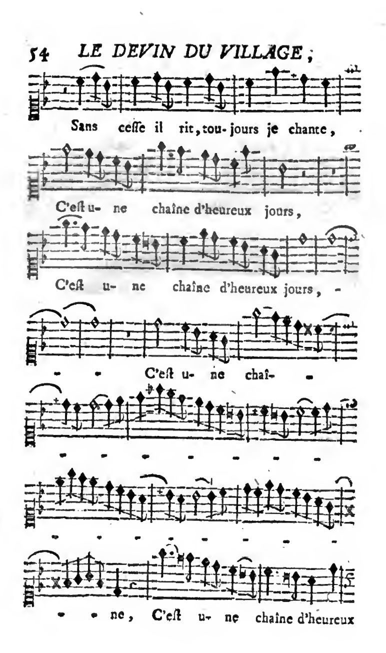
COLETTE.
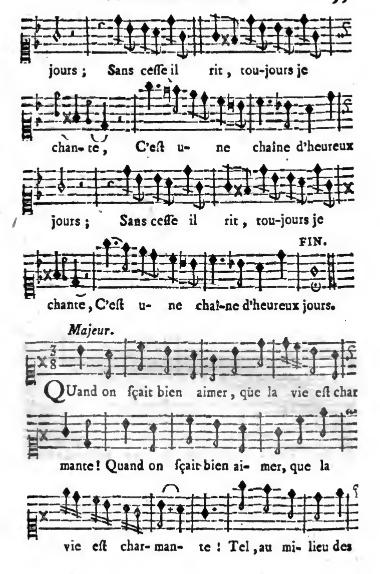
Avec l'objet de mes amours,
Rien ne m'afflige, tout m'enchante ;
Sans cesse il rit, toujours je chante :
C'est une chaîne d'heureux jours.
Quand on sçait bien aimer, que la vie est charmante !
Tel, au milieu des fleurs qui brillent sur son cours,
Un doux ruisseau coule & serpente.
Quand on sçait bien aimer, que la vie est charmante ! *On danse.*
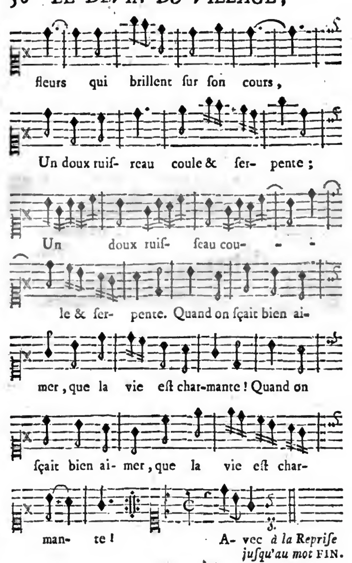



flige, tout m'en-chan- te; Sans ceſſe il
rit, toujours je chan- te, Sans ceſſe il
rit, tou-jours je chante; C'eſt u- ne chaîne
d'heureux jours, - - - C'eſt u- ne
chaî- - - - -
- - - - - ne,
C'eſt u- ne chaî- ne d'heureux jours.


Sans cesse il rit, tou-jours je chan- te,
C'est u- ne chai- ne d'heureux jours.
Doux.
Sans cesse il rit, tou-jours je chan-te,
Fort.
C'est u- ne chai-ne d'heureux jours.
A-vec l'ob-jet de mes a-
mours, Rien ne m'af-flige, tout m'en- chan- te;
Sans cesse il rit, toujours je chan- te;


Sans cesse il rit, tou- jours je chante,
C'est u- ne chaîne d'heureux jours,
C'est u- ne chaîne d'heureux jours, -
- - C'est u- ne chaî- -
- - - - - - - -
- - - - - - - -
- - ne, C'est u- ne chaîne d'heureux


jours ; Sans cesse il rit, tou-jours je
chan- te, C'est u- ne chaîne d'heureux
jours ; Sans cesse il rit, tou-jours je
FIN.
chante, C'est u- ne chaî-ne d'heureux jours.
Majeur.
3
8
QUand on sçait bien aimer, que la vie est char
mante! Quand on sçait bien ai- mer, que la
vie est char- man- te! Tel, au mi- lieu des



à la Repriſe jusqu'au mot FIN.

COLETTE.

Allons danſer ſous les ormeaux :
Animez-vous, jeunes fillettes.
Allons danſer ſous les ormeaux :
Galands, prenez vos chalumeaux.

LES VILLAGEOISES *répétent ces quatre vers.*

COLETTE.

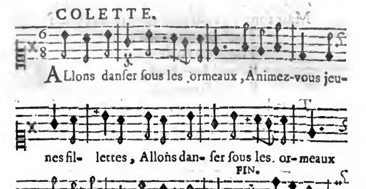
Répétons mille chanſonnettes :
Et pour avoir le cœur joyeux,
Danſons avec nos Amoureux ;
Mais, n'y reſtons jamais ſeulettes.

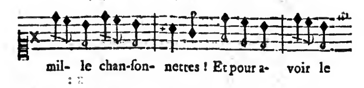
Allons danſer ſous les ormeaux, &c.

LES VILLAGEOISES.

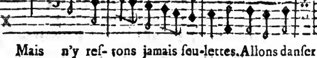
Allons danſer ſous les ormeaux, &c.

COLETTE.





cœur jo-yeux Dan- sons a- vec nos a- moureux,



Da Capo.

COLETTE.
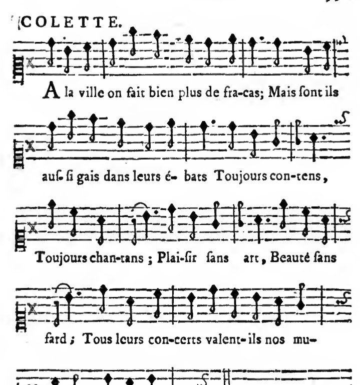
A la ville on fait bien plus de fracas;
Mais sont-ils aussi gais dans leurs ébats ?
Toujours contens,
Toujours chantans;
Beauté sans fard,
Plaisir sans art;
Tous leurs concerts valent-ils nos musettes ?

Allons danser sous les ormeaux, &c.

LES VILLAGEOISES.

Allons danser sous les ormeaux, &c.

COLETTE.


A la ville on fait bien plus de fra-cas; Mais font ils
auſ- ſi gais dans leurs é- bats Toujours con-tens,
Toujours chan-tans ; Plai-ſir ſans art, Beauté ſans
fard ; Tous leurs con-certs valent-ils nos mu-
ſet-tes. Al-lons danſer. & c.
Da Capo.

FIN.

4

L'E CALENDRIER DES VIEILLARDS,

OPERA COMIQUE EN UN ACTE,

Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre de la Foire S. Germain le 7 Avril 1753.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue saint Jacques, au-dessous de la Fontaine saint-Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

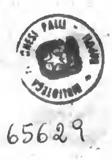
PAGAMIN, Corsaire.

RICHARD DE QUINZICA.

BARTHOLOMÉE.

FATIME.

PIERROT.



La Scene est au Sérail de Pagamin.



LE CALENDRIER DES VIEILLARDS, *OPERA COMIQUE* EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

BARTHOLOMÉE, FATIME.

FATIME.

AIR. *Jean, faut-il tout vous dire.*


OUS m'avez dit en racourci
Ce qui vous a conduite ici,
Daignez mieux m'en inſtruire.

BARTHOLOMÉE.

C'eſt te parler de mon bonheur ;
Tout ce qui flatte notre cœur,
On veut toujours le dire.

AIR. *La mort de mon chere Pere.*

A la mort de mon pere,
Jeune encore, sans esprit,
Un vieux sexagenaire,
Dans sa maison me prit,
Hélas! j'étois si bonne
Qu'il étoit tout pour moi;
Et rien dans sa personne
Ne me causoit d'effroi.

FATIME.

AIR. *Baise-moi donc, me disoit Blaise.*

Cette erreur ne vous dura guère,
Eh bien, eh bien, aprenez-moi, ma chere,
Comment elle se dissipa.

BARTHOLOME'E.

Je vous le dis avec franchise,
Un je ne sçais quoi me frappa,
Tout à coup je vis ma sottise.

AIR. *Le tout par nature.*

En secret je sentis là,
Sans sçavoir comment cela;

FATIME.

Quelque Blondin vous charma.

BARTHOLOME'E.

Oh! non, je vous assure.
Mon cœur de lui s'éloigna,

Le tout par nature.
Il me parut insupportable.

FATIME.

Oui, tel qu'il étoit ; mais comment ce dégoût vous vint-il donc enfin ?

BARTHOLOME'E.

Un beau jour de Printems.

AIR. *Ah ! le joli mois de Mai.* N°. 1.

Au jardin d'un air distrait,
J'allois rêver seulette,
Quand j'ouis sous un bosquet
Chanter la fauvette ;
Oh ! Mai, oh Mai, oh le joli mois de Mai,

Je m'approche tout exprès,
Afin de mieux l'entendre,
Un serin étoit tout près ;
Qu'il avoit l'air tendre,
Oh ! Mai, &c.

Epris de tous ses attraits
Il voltige autour d'elle,
Il fuit, revient, puis après
Badine d'une aile.
Oh ! Mai, &c.

La Fauvette alors se taît
Dieux ! quel autre langage !
Mon cœur s'échauffe en secret
A leur badinage,
Oh ! Mai, oh ! Mai, oh le joli mois de Mai.

FATIME.

Et vous ne trouvâtes en rentrant au logis qu'un ſerin bien mauſſade, n'eſt-il pas-vrai ?

BARTHOLOME'E.

Ce fut bien pis, Fatime, lorſqu'il me parla de m'épouſer.

AIR. *J'allois traire ma vache.*

Craignant que ma triſteſſe,
Ne put me cauſer la mort,
Son cœur plein de rûdeſſe,
Se fit enfin un effort.

AIR. *Babet que t'es gentille.*

Pour calmer mon chagrin,
Sa tendreſſe revêche
M'offrit un beau matin,
Le plaiſir de la pêche,
Je le pris au mot,
Et tout-auſſi-tôt;
Nous nous mîmes ſur l'onde,
Le flot devant nous s'abaiſſoit;
Le Zéphir badin nous pouſſoit
Et Richard d'aiſe s'écrioit,
Tout ici nous ſeconde. *bis.*

AIR. *Entre l'amour & la raiſon.*

Dans ce moment le Ciel voulut
Qu'un Corſaire nous apperçût,

Comme il avoit le vent en poupe
Bien-tôt il nous joignit, hélas !

AIR. *Printems dans nos boccages.*

Auffi-tôt une troupe,
De fes plus fiers foldats.

AIR. *Nanon dormoit.*

Le fabre au vent,
Saute dans la nacelle,
Dans ce moment,
Ventrebleu, qu'elle eft belle,
Leur dit le Commandant.

AIR. *Si Maman ne fut venue.*

Hélas ! un inftant plus tard,
S'il ne m'avoit fecourue,
Hélas ! un inftant plus tard,
J'étois, j'étois perdue.

AIR. *Je n'ai pas le pouvoir.*

Auffi-tôt vers moi s'avançant,
Dans fes bras il me prend, *bis.*
Et me portant deffus fon bord.

AIR. *O Pierre, ô Pierre.*

La Mer étoit tranquille,
Tout fervoit fon effort,
Il lui fut bien facile
De s'éloigner du Port.
Ma chere,
Ma chere,
Voilà quel fut mon fort.

FATIME.

Le merveilleux enlevement ! Car Pagamin ne reſſemble guère à votre Tuteur.

AIR. *Venus vous traite en rivale.*

Le François le plus aimable,
Seroit-il plus accompli ?
Sa perſonne eſt agréable,
Et ſon eſprit eſt poli ;
Oui, vous pouvez de ce Maître
Attendre un heureux deſtin,
C'eſt pour nous un bonheur d'être
Eſclaves de Pagamin.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Voici les Dragons qui viennent.*

Je vois quelqu'un qui s'avance,
Je tremble d'effroi ;
Ah ! Ciel, quelle reſſemblance !
Viens, je tombe en défaillance.
Sauve-moi.

SCENE II.

RICHARD, PIERROT.

PIERROT.

AIR. *Matanturelurette.*

JARNONBILLE que ces Mers
M'ont fait craindre de revers,
On n'y marche qu'à courbette,
Turlurette,
Turlurette, matanturlurette.

Je n'oublierai jamais cette grosse vague qui étoit haute comme une montagne.

AIR. *Des fraises, des fraises.*

Contre ces flots enragés,
Qu'auroient fait vos pistoles ?
Une fois dans l'eau plongés,
Nous aurions été mangés
Des soles, des soles, des soles.

RICHARD.

AIR. *Menuet d'Isis.*

C'est l'amour qui m'a fait mon enfant,
Triompher des écueils & du vent ;

Si ces lieux m'offrent Bartholomée,
Plaindrai-je encor les maux que j'ai soufferts,
Pour l'objet dont mon ame est charmée;
Je ferois plus que de passer les mers.

On nous a bien dit, ce me semble, que c'étoit ici que ce traître de Pagamin faisoit son séjour ordinaire.

PIERROT.

D'accord, mais voudra-t'il vous écouter?

AIR. *Margot sur la brune.*

La pupile est belle,
Fraîche, toute nouvelle,
Et son sein recele
Les lis & le corail,
Je crains, morguienne,
Malgré l'antienne,
Qu'il ne la tienne
Dans son bercail,
C'est un vrai bijou de Sérail.

RICHARD.

AIR. *Puisqu'on entre à l'Opéra.*

Chez le peuple Musulman,
On fait tout pour l'argent.

PIERROT.

Ah! qu'un François est surpris

De cette méthode,
Dieu sçait si dans son pays
On en suit la mode.

RICHARD.

Que diable veut-il dire?

PIERROT.

Vous m'entendez de reste, Monsieur, vous allez acheter chat en poche, le moindre petit inconvénient peut pourtant faire une grosse différence sur le prix.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Votre empressement est extrême,
Mais retenez cette leçon,
C'est qu'on n'achette pas de même
La fleur, la farine, ou le son.

C'est une marchandise bien casuelle qu'une fille.

AIR. *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Comme en votre jardin vous voyez une pêche,
Paroître à vos regards toujours vermeille & fraîche,
Un rien peut la fâner & ternir sa couleur,
N'y toucher que du doigt c'est en ôter la fleur.

RICHARD.

Si tu sçavois comme moi, comme elle sçait se faire respecter; va, elle en aura imposé à Pagamin.

PIERROT.

Monſieur, Monſieur, ce n'eſt pas là ce qu'on dit des Turcs.

RICHARD.

Tais-toi.

AIR. *Charmante Gabrielle.*

Quel plaiſir cette Belle
Prendra-t'elle à me voir ?
Je ſuis adoré d'elle,
Je fais tout ſon eſpoir,
Je brûle de paroître
A ſon regard.

PIERROT.

Mais vous ſerez peut-être
Venu trop tard.

AIR. *Et y allons donc, Mademoiſelle.*

Croyez-vous donc qu'elle oublie
Que votre eſprit eſt jaloux !
Elle ne prit de ſa vie,
Aucun plaiſir avec vous.
Autre choſe eſt en Turquie
Où les momens ſont ſi doux.

Vous la traitiez avec une rigueur!

RICHARD.

Avois-je d'autres moyens de me conſerver ſon cœur ? Je brûle de la revoir, quelle félicité pour elle de me revoir auſſi.

PIERROT.

AIR. *J'ai vû la rose.*

Bartholomée,
Peut de son ravisseur
S'être enflammée,
De cela j'ai grand peur;
Le Turc est beau, bienfait
Je crains que cet attrait,
Monsieur, ne l'ait charmée;
Droit au solide alloit
Bartholomée.

RICHARD.

D'ailleurs Pagamin ne resistera point à la somme que je lui porte, il me la fera voir, il me la rendra; frappe te dis-je à cette porte.

Pierrot frappe.

SCENE III.

PAGAMIN, RICHARD, PIERROT.

PAGAMIN.

AIR. *Ne m'entendez-vous pas.*

EH bien, que me veut-on?
Pour frapper de la sorte.

PIERROT.

L'ardeur qui nous transporte,

Nous trouble la raison,
Monsieur le Turc, pardon.

RICHARD.

Est-ce au Seigneur Pagamin à qui j'ai l'avantage de parler ?

PAGAMIN.

C'est lui-même, que lui voulez-vous ?

RICHARD *bas à Pierrot.*

Il a l'air bon-homme tout-à-fait.

PIERROT.

AIR. *Stila qu'a pincé Bergopsoom.*

En François beaucoup mieux qu'en Grec, *bis.*
Nous vous faisons salamalec, *bis.*
Si ce n'est pas trop vous déplaire,
En deux mots voici notre affaire.

AIR. *Au bout du monde.*

Nous venons chercher une Belle,
Qu'en votre Sérail on recelle,
En grace nous le demandons ;
Car pour cette Blonde
Exprès nous venons,
Du bout du monde.

PAGAMIN.

A votre air encore plus qu'à vos vêtemens, il est aisé de vous reconnoître.

AIR. *Vous qui donnez de l'esprit.*

Vous êtes de ce canton
Le plus beau du monde,
Le plus beau du monde,
Vous êtes de ce canton.

PIERROT.

Où l'esprit abonde
Plus que la raison.

RICHARD.

Oui, nous sommes François, je m'appelle Richard de Quinziea & je viens retirer de vos mains une jeune personne que vous m'enlevâtes dernierement avec tant de cruauté.

AIR. *De tout les Capucins du Monde.*

On la nomme Bartholomée,
Et vous la tenez enfermée;
Pour elle j'ai passé les mers,
La peine qu'elle m'a donnée
N'est rien si je brise les fers,
De cette pauvre Infortunée.

PAGAMIN.

AIR. *Je suis, je suis malade d'amour.*

L'objet que vous cherchez ici,
Mérite bien vos peines,
Mais cessez de penser aussi
Qu'il ait porté des chaines;

De ſes traits comme vous ébloui,
Chacun porte les ſiennes.

Bartholomée ſeroit eſclave ? Elle eſt faite pour commander par tout.

PIERROT.

AIR. *Pour voir un peu comment ça fra.*

Hélas ! ce que j'avois prévû,
Par malheur eſt trop véritable,
De la pupile il eſt feru,
Et le drôle fait l'agréable ;
Monſieur, offrez lui de cela,
Pour voir un peu, *bis.* comment ça fra.

RICHARD.

AIR. *Mais tout cela n'eſt rien lorſque l'amour eſt Médecin.*

Pour l'objet qui m'enchante,
Faut-il dix mille écus ?

PIERROT.

La ſomme eſt bien touchante,
Pour craindre vos refus,
Je vois qu'elle vous tente.

PAGAMIN.

Non....

PIERROT.

J'en ſuis fort ſurpris,
Nous aurions à ce prix,
Cinq à ſix Nymphes de Paris.

RICHARD.

RICHARD.

AIR. *C'est la pure vérité.*

Quand vous sçaurez que son cœur
Pour moi seul a de l'ardeur,

PAGAMIN.

Pour vous ?

RICHARD.

La chose est certaine,
Au doux penchant qui l'entraîne
En vain elle a resisté,
Elle est folle de sa chaîne,
C'est la pure vérité.

PAGAMIN.

(*bas.*)

O Ciel, ne me tromperoit-il pas ?

RICHARD.

AIR. *Est-ce que ça se demande ?*

Vous seriez beau comme Adonis,
Vous auriez la puissance,
Des Bachas de votre pays,
Ou des Traitans de France,
Que je vous jure sur ma foi,
Que la Beauté que j'aime,
De s'en retourner avec moi,
Fera son bien suprême.

PIERROT.

AIR. *Margot va-t'en dire à Nanon.*

Monſieur, parlez-moi ſans façon, *bis.*
En nous rendant Bartholomée,
D'un mêt ſi friand & ſi bon,
N'auriez-vous eu que la fumée ?

PAGAMIN *bas.*

Je n'ai pû m'aſſurer encore de ſon cœur, je vais l'éprouver.

AIR. *Les cœurs ſe donnent troc pour troc.*

Je te la donne ſans rançon
Si c'eſt toi que ſon cœur préfere.

RICHARD.

Ah ! Seigneur Pagamin, que je vous embraſſe.

PAGAMIN.

Mais s'il n'en eſt rien, trouve bon,
Que nous ne faſſions point affaire.

RICHARD.

Ah ! l'honnête homme.

PAGAMIN.

Je ne ſçais point aimer en maître, & je déteſte à cet égard les mœurs de mon pays.

AIR. *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Ne croyez pas non plus que mon honneur confie
La vertu d'une fille à ces monstres d'Asie,
Du Serail des Soudans, gardes injurieux,
Et des plaisirs d'un maître, esclaves odieux.

PIERROT.

Voilà un Turc qui est tout à fait francisé.

PAGAMIN.

AIR. *Le Seigneur Turc a raison.*

Mais je veux la prévenir
Sur votre visite,
Elle doit ici venir,
Retirez-vous au plus vite.

PIERROT *lui frappant sur l'épaule.*

Le Seigneur Turc a raison,
Je le trouve un bon garçon,
Et lui crois du mérite.

SCENE IV.

PAGAMIN *seul.*

NON, il n'est pas possible que ce Vieillard soit aimé comme il le dit ; mais mon sort doit s'éclaircir par l'épreuve que je vais faire.

AIR. *Je vois venir Lizette.*

C'est elle qui s'avance,
Et l'amour la devance ;
Quel sera mon malheur
Si Richard a son cœur.

SCENE V.

PAGAMIN, BARTHOLOMÉE.

PAGAMIN.

AIR. *Dans ce séjour tout peint l'amour.*

QUoi, l'objet de ma tendresse
Fera sans cesse
Mille soupirs,
C'est envain que par les plaisirs
Je cherche à banir sa tristesse ;
Tout vous parle chaque jour
Dans ce séjour,
De mon amour.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Eh ! comment pourroit-on refuser.*

Et comment
Ici peut-on en croire un Amant
Dont le talent
En aimant
Se fait de tout un amusement ?
La constance
Jamais dans ces climats
N'exerce sa puissance,
On ne s'y fixe pas ;
Chaque jour on encense
De nouveaux appas.

PAGAMIN.

AIR. *J'ai vû de notre Roi la Cour.*

Quand on a vos attraits,
Jeune Bartholomée,
Peut-on craindre jamais
De n'être plus aimée ;
O gué & lon lanla, &c.

Mais vous ignorez ce qui se passe ici.

BARTHOLOME'E *bas.*

Dieux ! que va-t-il me dire ?

PAGAMIN.

AIR. *Monsieur le Prevôt des Marchands.*

Votre Tuteur est dans ces lieux.

BARTHOLOMÉE *bas.*

Je n'en avois pas cru mes yeux.

PAGAMIN.

Il dit qu'il a votre tendresse,
Est-il un mortel plus heureux ?
S'il dit vrai, je tiens ma promesse,
Je vous rends, ingrate, à ses vœux.

BARTHOLOME'E *bas.*

Il croit que je soupire pour un autre ! non ; le cruel ne m'a jamais aimée.

PAGAMIN *bas.*

Me dit-elle seulement qu'elle n'aime point Richard ?

BARTHOLOMÉE.

AIR. *Il faut partir, il faut partir.*

Je n'entends que trop votre envie,
De ces lieux il faut me bannir,
On ne veut plus m'y retenir,
Et pourquoi m'aviez vous ravie ?
S'il faut partir, s'il faut partir.

PAGAMIN *bas.*

Quel espoir ! Mais attendons l'entrevue.

AIR. *Vaudeville du Magnifique.*

Ce départ de vous doit dépendre,
J'ai remis mon sort dans vos mains ;
Si le plus heureux des humains
Richard, à vous seul peut prétendre,
Si vous l'aimez, dès aujourd'hui
Vous pourez partir avec lui.

SCENE VI.

BARTHOLOMÉE *seule.*

AIR. *Non, tu n'aimes pas.*

O Dieux ! quel est ma peine !
En ces lieux mon Tuteur ?
On permet qu'il m'enmene,
On veut qu'il ait mon cœur ;
Je te croyois plus tendre
Cher Pagamin, hélas !
Tu ne veux pas m'entendre,
Non, tu ne m'aimes pas.

AIR. *Bois chéris.* N°. 2.

Dieu puissant, tendre amour, décide mon bonheur,
Fais entendre mes vœux à l'objet qui m'enflamme,
Hate toi, vole dans son cœur,
Viens-y porter ma vive flamme.

SCENE VII.

BARTHOLOMÉE, FATIME.

FATIME.

AIR. *Prend ma Philis.*

QUELLES sont donc les allarmes
Qui vont ici nous troubler ?
Pagamin verse des larmes,
Je viens de les voir couler.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Des fraiſes, des fraiſes.*

Eſt-il bien vrai qu'il pleuroit ?

FATIME.

N'eſt-ce pas pour vos charmes ?

BARTHOLOME'E.

Croirai-je qu'il gémiſſoit ?

FATIME.

Et oui, Madame, il verſoit
Des larmes, des larmes, des larmes.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Romance de* M. *Rameau le neveu.* N°. 3.

Puis-je me flatter d'être aimée,
Il croit mon cœur
Rempli d'une autre ardeur ;
Il penſe que je ſuis charmée
De ce Tuteur
Qui me fut en horreur.
A ce tiran
Dans un inſtant
Il rend Bartholomée ;
D'un œil indifferent,
L'inconſtant
Voit mon éloignement.

FATIME.

Et moi je n'en crois rien.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Pour passer doucement la vie.*

Mais s'il faut que dans ma patrie
J'aille revivre dans les fers,
Je sçaurai pour finir ma vie
Me précipiter dans les mers.

Elle sort.

SCENE VIII.

FATIME, PIERROT.

FATIME.

QUEL est cet original ci ?

PIERROT.

AIR. *Finette avec moi s'engage.*

Bonjour, gentille femelle
Que le sort offre à mes yeux ;
Ah ! ventrebleu qu'elle est belle,
J'en ai le cœur tout joyeux ;
Que dis-je, malheureux,
Si l'on me surprénoit avec elle ;
Que dis-je, malheureux,
On pouroit éteindre mes feux.

Ah ! pauvre Pierrot, dans quelle embuscade viens-tu de donner ?

FATIME.

Tu fais le galant, je crois.

PIERROT.

Moi, le galant? Nanni morgué, je n'ai garde; j'ai trop peur pour cela.

FATIME.

AIR. *A la façon de Barbary.*

Qu'eſt-ce qui trouble tes eſprits?

PIERROT.

La plaiſante demande,
Je ſçais l'uſage du pays
Et ma frayeur eſt grande.

FATIME.

Dis-moi, qu'apréhendes-tu donc?
La faridondaine, la faridondon.

PIERROT.

C'eſt qu'on vous accommode ici,
Biribi
A la façon de Barbari
Mon ami.

FATIME *riant.*

Ah, ah, ah, ah, ah, ah.

PIERROT.

Voyez la belle chienne d'hiſtoire pour vous mocquer.

FATIME.

Raſſure toi mon pauvre garçon, Pagamin n'eſt pas jaloux.

PIERROT.

Pagamin? Je viens ſçavoir de lui l'heure à laquelle mon Maître poura revoir Bartholomée; mais l'amour m'en veut, je le vois bien.

AIR. *Je viens trouver la Follette.*

Il vous a miſe en vedette,
Je ne croyois pas,
Vous trouver ici ſeulette,
Ah! quel embarras!
Mon cœur prend comme allumette
Près de vos appas.

Tenez, je me ſens tout à coup auſſi brave que j'étois poltron tout à l'heure.

AIR. *C'a que je te mette.*

Vos yeux ma brunette
Au Dieu qui me guette,
Servent de cachette,
Voyez mes ſoupirs;

J'ai mille desirs,
Ah quelle gorgerette,
Que ton œil brunette
Promet de plaisirs.

SCENE IX.

FATIME, PIERROT, RICHARD.

RICHARD.

AIR. *Riez, riez, riez donc.* No. 4.

HE' bien, que fais-tu là ?

FATIME.

Il me conte sa gamme,
Il a bon air à ça.... *Elle rit.*

PIERROT.

Peste soit de la femme,
Et riez riez donc;
J'enrage dans mon ame,
Et riez, riez donc,
Beau chien de tendron!

RICHARD.

As-tu parlé à Pagamin, aurai-je bientôt l'entrevue qu'il m'a promise!

PIERROT.

Ma foi le voici lui-même.

SCENE X.

FATIME, RICHARD, PIERROT, PAGAMIN.

PAGAMIN.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

BARTHOLOME'E ici s'avance.
Tu te flattes d'avoir son cœur ;
Si tu me prouve ton bonheur,
Je la rends à la France.

RICHARD.

AIR. *Qu'il me plaisoit infiniment.*

Ah quels vont être ses plaisirs,
En revoyant celui qu'elle aime !
Je suis l'objet de ses desirs ;
Elle ne vit que pour moi-même.
Vous la verrez se troubler,
S'enflammer,
Me baiser,
M'embrasser,
Me presser
Si tendrement,
Que vous me croirez sûrement.

PAGAMIN.

O Dieux !

SCÈNE XI.

FATIME, PIERROT, RICHARD, PAGAMIN, BARTHOLOMÉE.

RICHARD.

AIR. *Ah! j'ai tout vû.*

AH je la vois,
O ciel, je perds la voix,
Quels momens,
Dieux! Je ſens
Mille raviſſemens.

PIERROT.

Hé bon jour, notre charmante pupile.

AIR. *J'ſuis bien-aiſe de vous l'dire Catin.*

Que le ſéjour de la Turquie
Pour les femmes eſt un beau fard;
Je vous en trouve plus jolie,
L'amour eſt dans votre regard;
Vous n'avez plus, ne vous déplaiſe,
Cet air qui vous rendoit ſi niaiſe.
J'ſuis bien aiſe de vous l'dire enfin;
C'eſt que ça vous va bien. *bis.*

RICHARD.

Air. *Menuet d'Exaudet*, ou *Quel oiseau.*

Que d'appas !
Dans mes bras
Viens te rendre,
Viens me jurer que ton cœur
Fidèle à ton Tuteur,
Eſt toujours auſſi tendre.
Ne crains pas ;
Dans mes bras
Viens te rendre.

FATIME.

Reprenez un peu vos ſens,
Vous pourriez trop longtems
L'attendre.

RICHARD.

O Dieux ! quelle eſt ma ſurpriſe !

PAGAMIN *à part.*

Se peut-il qu'elle déguiſe ?

RICHARD.

Eſt-ce toi ?
Connois moi :
Point de feinte,
De contrainte,
Tu peux dévoiler ton cœur
Et montrer ton ardeur
Sans crainte.

BARTHOLOME'E.

Non, Seigneur,
La pudeur
Et mon age
M'ordonnent trop le ſecret;
Et s'il eſt quelqu'objet
Qui dans ces lieux m'engage,
Dans mes yeux
Beaucoup mieux
Il peut lire;
Qu'il y cherche mon avéu.

RICHARD.

Ce trait là doit parbleu
Suffire.

PAGAMIN.

Ses yeux ſe ſont tournez vers moi, quel préſage!

RICHARD.

AIR. *L'occaſion fait le larron.*

Peut-on le dire avec plus de fineſſe,
Tu viens ma chere de me rajeunir,
Vous connoiſſez Pagamin, ſa tendreſſe,
Vous devez nous laiſſer partir.

PIERROT.

Et vogue la galere, lanlere, lanlere,
Et vogue la galere, tant qu'elle pourra voguer.

PAGAMIN.

PAGAMIN.

AIR. *Lon la.*

Qu'elle dise nettement
Que vous êtes son Amant

RICHARD.

Mais cette pudeur....

PAGAMIN.

Offense une ardeur
Que vous croyez extrême.

RICHARD.

Allons, fais-lui ce plaisir là,
Dis-moi que ton cœur m'aime
Lon la,
Dis-moi que ton cœur m'aime.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Je ne sçais quel desir me presse.*

Hé pourquoi faut-il vous le dire ?

RICHARD.

C'est que rien n'est plus vrai.

BARTHOLOME'E.

Quel doux rapport est entre nous ?

RICHARD.

Tiens, je vois que ton cœur soupire.

BARTHOLOME'E.

Mais qui vous dit que c'eſt pour vous.

Même Air.

Je ſens bien que mon cœur palpite ;
Eſt-ce l'amour, ſont-ce ſes coups,
C'eſt peut-être lui qui m'agite,
Mais qui vous dit que c'eſt pour vous.

PIERROT.

Ahi, ahi, ahi.

RICHARD.

Quoi, tu veux diſſimuler ?

PIERROT.

AIR. *Toutes les Meres toujours ſéveres.*

Oh point de honte,
Il fait ſon compte
Malgré ſa toux
D'être un jour votre époux ;
Et c'eſt pour vous
Que les mers il affronte,
Il fend pour vous
L'Océan en courroux.

RICHARD.

AIR. *Sa taille eſt raviſſante.*

Ta jeuneſſe charmante
Sans ceſſe m'occupoit ;

Comme une tendre plante
Ma main te cultivoit.
Tu paroiſſois ravie
Des ſoins que je prenois ;
Pour s'unir à ma vie
Dès-lors je t'élevois.

N'étois-tu pas la plus heureuſe créature du monde avec moi ?

BARTHOLOMÉ'E.

Heureuſe ? Moi, avec vous ! En effet vous vous occupiez fort de me rendre la vie agréable !

AIR. *C'eſt une excuſe.*

Quand je voulois me promener,
Manquiez-vous pour m'en détourner
D'employer quelque ruſe ?
Du ſoir vous craigniez le ſerein,
Ou bien la fraicheur du matin.

FATIME.

Ah quelle excuſe !

BARTHOLOMÉ'E.

AIR. *Le branle de Mets.*

Vous aviez à votre terre
Un certain jeune Valet
Qui jouoit du flageolet
Mieux qu'un maître n'eût pû faire :

Un jour qu'il me fit danſer,
Vous eûtes tant de colere,
Un jour qu'il me fit danſer,
Que vous le fites chaſſer.

RICHARD.

Je l'avoue, je n'aimois pas à te voir danſer avec un autre que moi.

BARTHOLOME'E.

Et vous ne danſiez jamais; tenez, je m'en rapporte à Pierrot.

FATIME.

Allons, ſi tu ne déguiſes rien, je verrai ce que j'aurai à faire pour toi.

PIERROT.

Ma foi, je ſuis de l'avis de Mademoiſelle.

RICHARD.

Comment, coquin?

PIERROT.

AIR. *Ma ſervante eſt jeune & fringante.*

Dans la peine
Toute la ſemaine,
Jamais un moment
De divertiſſement.

Point d'amie,
Point de compagnie
Quoiqu'elle vous dit,
Tout étoit interdit.
Au Calendrier
Qui toujours l'ennuie
Sans quartier
Il faut facrifier
Tous les plaifirs,
Et jufqu'aux défirs;
C'eft chaque jour
Un nouveau détour.
Bref en total
Tout eft égal,
Trifte & frugal
Jamais de Bal
Ni Carnaval,
Dans la peine, &c.

PAGAMIN.

Quel doux efpoir!

RICHARD.

Ah traître!

BARTHOLOME'E.

AIR. *Des Folies d'Efpagne.*

Chaque matin, c'étoit quelque fcrupule,
Ou le grand froid, ou la pluie, ou le ven,
Puis les brouillards, & puis la canicule,
Mieux eut valu refter dans un Couvent.

PIERROT.

AIR. *Contredanse de M. d'Auvergne.* No. 4.

Vous faisiez semblant
Pour la tenir chez vous toujours en retraite
Vous faisiez semblant
D'avoir trouvé quelque signe malfaisant ;
Tantôt vous aviez vû dans le champ
Un bouc qui portoit de longues cornes sur la tête,
Ou bien de la lune le croissant,
Ou bien entendu du coucou le sinistre chant ;
Vous faisiez semblant, &c.

BARTHOLOME'E.

AIR. *Gai, gai, mon Officier.*

Oui je veux être franche,
Le Lundi,
Le Mardi,
Jamais de carte blanche
Mercredi
Ni Jeudi,
Le Vendredi
Le Samedi
Aucun loisir
Point de plaisir,
Mais quel destin
Chez Pagamin ;
C'est tous les jours Dimanche.

PAGAMIN.

O ciel, qu'entens-je, ah Bartholomée !

AIR. *Quand je vous ai donné mon cœur.*

Et bien, recevez donc mon cœur,
Et toute sa tendresse;
Et s'il se peut que votre ardeur
Redouble mon ivresse,

BARTHOLOME'E.

Hélas! je mourrois de douleur
En cachant ma foiblesse.

RICHARD.

Ah je suis trahi!

PIERROT.

AIR. *C'est ainsi qu'on prend les Belles.*

Pour moi, je conçois sans peine
Qu'on vous préfere un rival;
Tant que dure la semaine
Un Turc chez lui donne le bal;
C'est ainsi qu'on prend les belles
Lon la,
Ogué lon la.

Allez, allez, consolez-vous, vous êtes trop heu reux d'être refusé.

AIR. *Et oui, parlà morguenne.*

Fille de quinze ans
Fait en ménage
Rage,
Quand l'himen l'engage

Au fort d'un barbon
Accablé par l'âge
Et qui n'a rien de bon ;
Noise & querelle
Haine éternelle
Ne sont encore que bagatelle,
Elle
Devient infidelle
Puis sur le front de son mari
Et oui par la morguenne tatidienne oui.

RICHARD.

Je déteste la Turquie, les Turcs & toutes les femmes.

BARTHOLOMÉE.

Ariette de la Scene III. du Jaloux corrigé No. 5.

Hé quoi donc vous retournez *bis*.
Avec un pied de nés,
Deux pieds de nés,
Trois pieds de nés ?

RICHARD *à Pierrot.*

Ne me suis pas, coquin, je te hais presque autant que Bartholomée.

FATIME.

Ton procédé m'a touchée, va, va, je t'en consolerai peut-être.

SCENE XII. *& derniere:*

PAGAMIN, BARTHOLOMÉE, FATIME, PIERROT.

PAGAMIN.

QUEL destin est plus heureux que le mien!

AIR. *Tyrcis au bord de la Seine.* N°. 5.

Tant que l'épine fleurie
Reverdira dans nos champs,
Tant que la rose chérie
Couronnera les amans,
Toujours nous aimer
Landerirette,
Jamais ne changer,
Landeriré.

BARTHOLOME'E.

Tant qu'on verra l'hirondelle
Nous annoncer le printems,
Et tant que la tourterelle
Sentira des feux constans,
Toujours nous aimer, &c.

PAGAMIN.

Tant qu'on verra l'onde claire
Suivre constamment son cours;
Tant qu'on verra la fougere
Servir de thrône aux amours;
Toujours nous aimer, &c.

PIERROT.

Hé bien belle raisonneuse !

FATIME.

Tu peux me suivre, nous verrons.

PIERROT.

AIR. *Robin turelure.*

Au Serail je vais entrer,
Pourvû qu'avant l'on me jure
Qu'on sçaura m'y préserver,
Turelure,
D'une certaine avanture,
Robin turelure.

Car je t'avertis que je ne suis pas curieux de devenir propre à chanter quelque jour la haute-contre parmi les Bouffons de l'Opéra.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *le Calendrier des Vieillards*, *Opéra Comique* faisant partie du Recueil des Piéces qui ont été jouées sur le Théâtre de l'Opéra Comique : Et je crois que l'on peut en permettre l'impression à Paris ce 25 Juin 1753.

CRE'BILLON.

Le Privilége & l'enregistrement se trouve à la fin du nouveau Recueil des Piéces Nouvelles, qui ont été Représentées sur le Théâtre de l'Opéra Comique.

LE CALENDRIER DES VIEILLARDS.

N° 1. *AIRS.*

RONDE.
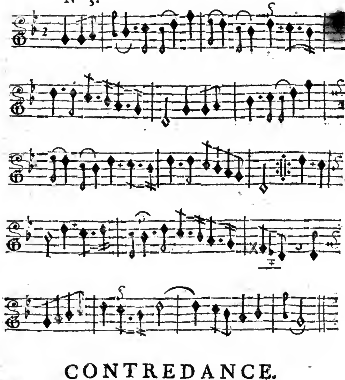
Gay.

N° 2.

Tendrement.
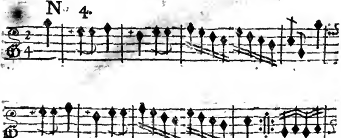
ROMANCE de Mr. Rameaux le Neveu.

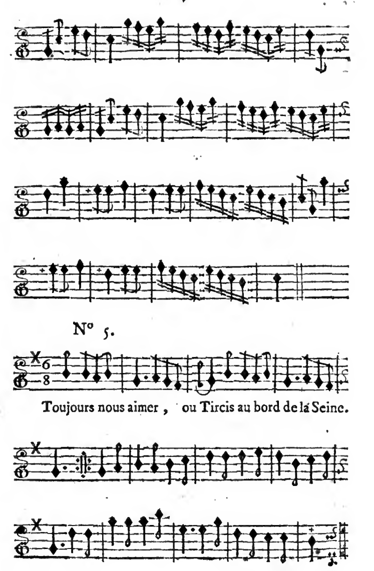
N° 3.



CONTREDANCE.

N. 4.




N° 5.
Toujours nous aimer, ou Tircis au bord de la Seine.

NOUVELLES PIECES DE THE'ATRE *détachées.*

LE Magnifique, *Comédie avec un Divertissement.*
Le Miroir, *Comédie.*
Le Bacha de Smirne, *Comédie.*
L'Année Merveilleuse, *Comédie.*
La Mort de Bucephale.
Le Pot-de-chambre cassé, *Tragédie* pour rire ; & *Comédie* pour pleurer.
Le Retour de la Paix. } *de M. de Boissy.*
Le Prix du Silence. } *de M. de Boissy.*
La Frivolité, 1753. } *de M. de Boissy.*
Mahomet, *Tragédie.*
La double Extravagance, *Comédie.*
Les parfaits Amans, ou les Métamorphoses, *Comédie.*
Les Hommes *Comédie-Ballet*, 1753.
Le Philosophe dupe de l'Amour, *Comédie.*
Alceste, *Divertissement.*
Benjamin, ou reconnoissance de Joseph, *Tragédie.*
Les Petits-Maîtres, *Comédie.*
Le Provincial à Paris, *Comédie.*
Les Fausses Inconstances, *Comédie.*
La Feinte supposée, *Comédie.*
Caliste, ou la Belle Pénitente, *Tragédie.*
Mérope, *Tragédie nouvelle de M. Clément.*
Le Marchand de Londres, *Tragédie Bourgeoise.*
Le Plaisir, *Comédie, avec un Divertissement.*
Vanda, Reine de Pologne, *Tragédie.*
Les Souhaits, *Comédie.*
Momus Philosophe, *Comédie.*
Electre d'Euripide, *Tragédie.*
La Partie de Campagne, *Comédie.*
Cénie, *Piéce dramatique en cinq Actes.*
La Colonie, *Comédie.*
Le Valet Maître, *Comédie.*

La Gageure, *Comédie en trois Actes & en Vers libres.*
Les Mariages assortis, *Comédie.*
La Coquette fixée, *Comédie.*
Le Réveil de Thalie, *Comédie.*
L'École du monde, *Comédie.*
Le Retour de l'Ombre de Moliére, *Comédie.*
Varon, *Tragédie.*
Abaillard & Héloïse, *Piece dramatique.*
Les Engagemens indiscrets, *Comédie.*
La Métempsicose, *Comédie.*
L'École des Peres, *Comédie.*
Callisthène, *Tragédie.*
Gustave, *Tragédie.*
La Métromanie, *Comédie.*
Les Courses de Tempé.
L'Héritier généreux, *Comédie.*
L'Amante ingénieuse, *Comédie.*
Les Veuves, *Comédie.*
La Fausse Prévention, *Comédie.*

OPERA-COMIQUES.

La Fileuse, *Parodie d'Omphale.*
Le Poirier.
Le Bouquet du ROI.
Le Suffisant.
Le Rien, *Parodie des Parodies* de Titon.
Le Miroir magique.
} *de M. Vadé.*

Le Rossignol.
Les Fêtes de l'Hymen, ou la Rose.
Le Calendrier des Vieillards.
Le Monde Renversé.
La Magie inutile.
Le Retour favorable, ou le Temple de Momus.

Il se vend aussi chez le même Libraire plusieurs Divertissemens de Pieces de Théatre & autres Musiques,

SÇAVOIR:

Recueil de Vaudevilles, Menuets, Contre-danses & Airs détachés, chantés aux Comédies, &c. 1 vol. 15 l.

Recueil d'Airs, de Contre-danses, Menuets & Vaudevilles chantés sur les Théâtres de l'Académie Royale de Musique & de l'Opera-Comique, 1 vol. *in*-8°. 12 l.

L'Amusement des Dames, ou Recueil d'Airs choisis, 1 vol. *in*-8°. 12 l.

La Toilette de Vénus dressée par l'Amour, 1 vol. *in*-8°. 12 l.

Le Passe-tems agréable & divertissant, ou le Nouveau plaisir de l'Amour, 1 vol. *in*-8°. 12 .

Le Dessert des petits soupers, 1 vol. *in*-8°. 12 l.

De l'Imprimerie de BALLARD, seul Imprimeur du Roi pour la Musique, rue Saint Jean-de-Beauvais à Sainte Cécile 1753.

LA COUPE ENCHANTE'E,

OPERA COMIQUE EN UN ACTE.

Par M. ROCHON *de la* VALLETTE.

Représentée pour la premiere fois sur le Théâtre de la Foire S. Laurent le 19 Juillet 1753.

Le prix est de 24. sols avec les airs notés.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



PERSONNAGES.

NERINE, Mlle. VILLIER.

COLETTE, Mlle. ROZALINE.

COLIN, M. DESCHAMPS.

LUBIN, *Berger*, *Amant de Colette*, M. LA RUETTE.

BLAISE, M. LE MOINE.

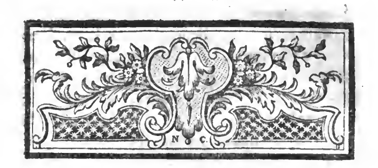
LUCAS, M. D'ATHEMERE.

GREGOIRE, M. MORISAUL.

MATHURIN, M. DOURDET.

La Scene est dans un Village proche Paris.





EPITRE
A
MADAME D... L....



DORABLE Cloris
Que direz-vous de mon audace ?
Quoi ! vous offrir la Dédicace
D'un ouvrage de si bas prix.
D'un Opera comique !
Certes le trait est fort,
Ah suspendez ce ton caustique
Pour examiner si j'ai tort.

Mais, Madame, je me fais des objections, que vous n'aurez jamais l'injustice de m'opposer; vous n'exigez point de moi des dons dignes de vous,

ce feroit me mettre malignement dans le cas de ne pouvoir rien vous offrir. Comme cette Piéce eſt une peinture trop commune des ménages de Paris, j'ai cru y trouver quelque chose d'analogue avec le votre ; on y voit Mathurin qui, ſelon le Portrait qu'il fait de ſa femme, & les heureuſes préſomptions qui en réſultent, ſemble vous peindre d'après nature : je ſuis malheureuſement fondé à vous le comparer ; ſi cela ne vous ſuppoſe pas une grande vertu, attendu mon peu de merite, au moins ſuis je autoriſé à vous adreſſer la Fable ſuivante.

Jadis un Linot au Printems
Cherchant une Compagne aimable.
Erroit déja depuis long tems
Sans pouvoir trouver ſon ſemblable.

Il déteſtoit le faux clinquant,
Et ne rencontroit que des belles,
Qui ſans être rebelles
N'avoient pour lui rien de piquant.

Un jour perché deſſus un hêtre
Revant ſur l'état de ſon cœur,
Ses ſoupirs lui faiſoient connoître
Qu'il étoit très-loin du bonheur,
Et qu'on ne trouve le bien-être
Que dans une commune ardeur.

Les ſons d'une voix tendre
Percent les airs en ce moment,

Pour la premiére fois, il s'imagine entendre
Les doux accords du fentiment.

Il vole où fon deftin l'engage,
Il voit cet ob et enchanteur,
Mais hélas ! il le voit en cage
Jugez ici de fa douleur.

Cependant fon amour extrême
Ne le laiffe pas réfléchir,
Et fans efpoir de l'affranchir
Il s'expofe lui-même.

Prifonniere d'un Oifeleur,
Cette Linotte avec malice
Entrainoit dans le précipice
Tous les Oifeaux épris de fon chant feducteur.

Celui-ci que l'amour entraîne,
Voit encor moins le trébuchet,
Il y tombe, auffi-tôt la perfide Syrenne
Montre fon cœur, qu'elle cachoit.

Satisfaite de l'efclavage
De cet oifeau plaintif,
Elle applaudit à fon ouvrage,
Et cherche un autre captif.

Femmes aimables,
Amants parfaits,
Ce font vos portraits véritables
Que je raffemble fous ces traits.

Vous me permettrez, Madame, de vous y comprendre à jufte titre : les graces de votre efprit, for-

ment assez bien le parallele avec le chant de cette Linotte. Je souhaite que cette comparaison pique votre amour propre ; je serai toûjours très flatté, de chanter la Palinodie, quand il vous plaîra de faire quelque chose pour mon bonheur, sans rien sacrifier du votre.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

MADAME;

Votre très-humble &
très-obissant serviteur,
R. D. L. V.



LA COUPE ENCHANTE'E,

OPERA COMIQUE.

EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

NERINE, COLIN.

NERINE.

AIR. *Plus inconstant que l'Onde.*



MON cher Colin que ne puis-je t'apprendre
Ce qu'en aimant l'on a droit d'exiger
Pour prix d'un amour si tendre :
Ne pourai-je t'engager
Sans plus attendre
A te vanger.

Non, ton cœur n'eſt épris
Que d'une ingratte,
Qui te flatte
Afin de mieux déguiſer ſes mépris.

COLIN.

AIR. *Ne vla-t-il pas que j'aime.*

Quel ſoin étrange prenez-vous
D'allarmer ma tendreſſe?
J'aime ſans en être jaloux
Mon aimable Maitreſſe.

NERINE.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Tant de conſtance eſt ridicule,
Oublie une ingratte, crois-moi,
C'eſt pour Lubin que ſon cœur brûle;
Colette ne ſent rien pour toi.

AIR. *A la façon de Barbary.*

L'autre jour au bout du hameau
J'apperçus le beau Sire
Qui lui contoit ſous un ormeau
Son douloureux martire;
Il étoit en émotion
La faridondaine,
La faridondon.
Et la jeune Colette auſſi
Biribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

COLIN.

AIR. *Ne vous laissez jamais charmer.*

Colette trahiroit mes feux,
Et tromperoit mon cœur sincére;
Je l'ignorois... j'étois heureux;

NERINE.

C'est pour ton bien que je t'éclaire.

AIR. *Pour passer doucement la vie.*

Si par ma puissance infinie
De l'objet dont tu suis la Loi,
Je te fais voir la perfidie;
T'y rendras-tu? promets-le moi?

COLIN.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Mais n'ai-je pas tout lieu de craindre,
Que votre art n'aille la contraindre;
Si sans lui nous voyons tomber
Tant de femelles dans le piége;
Peut-elle ne pas succomber
A la force du sortilége.

NERINE.

AIR. *Et le tout par nature.*

Je ne ferai nul effort,
Je ne ferai nul effort.
Contre les effets du sort,

Que ton cœur se rassure ;
L'art fait peu s'il n'est d'accord
Avec la nature.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Adieu, je te laisse y rever,
Puis je reviens te retrouver.
Fais encor expliquer Colette,
Elle va venir en ces lieux ;
Mais souviens-toi qu'une Coquette
N'a jamais l'âme dans les yeux.

SCENE II.

COLIN.

AIR. *L'autre jour étant assis.*

JADIS la sincerité
Habitoit dans le village,
L'aimable ingénuité
S'y conservoit d'âge en âge.
On regardoit l'Amour
Comme un tendre salaire,
Et chacun tour à tour
Vouloit aimer & plaire.

Mais aujourd'hui la beauté
Ne doit rien à la nature,
On place la volupté

Dans le sein de l'impoſture ;
Le Village & la Cour
N'ont plus rien qui différe ;
On y traite l'amour
Comme un mal néceſſaire.

» Quoiqu'à tromper un Amant,
» La Coquette ait plus d'adreſſe,
„ On ſe préſerve aiſément
„ Des piéges qu'elle nous dreſſe :
„ Mais croiroit-on trompeurs
„ Des yeux encor novices.
„ Où l'on voit tant de fleurs,
„ Craint-on des précipices.

AIR. *Quel voile importun.*

Mais hélas ! je vois Colette,
Son air enchanteur.
Diſſipe ma douleur ;
Une beauté ſi parfaite
Répand dans mon cœur
Un poiſon ſéducteur.

SCENE III.

COLETTE, COLIN.

COLIN.

AIR. *A quoi s'occupe Madelon.*

QUEL bonheur vous conduit ici ?
Auprès d'un Berger fidéle ;
Quel bonheur vous conduit ici ?

COLETTE.

C'est l'habitude & l'ennui.

COLIN.

Pouvez-vous me répondre ainsi ?
Quel soin prenez-vous cruelle,
D'empoisonner mes plus beaux jours.

COLETTE.

Quoi ! vous plaindrez-vous toûjours.

COLIN.

AIR. *Pour un amour frivole.*

La plainte est le partage
D'un Amant malheureux ;
Un soupir le soulage
Du mépris de ses feux ;

Les regrets ont des charmes
Pour un fidéle Amant,
Il paye par ses larmes
Tribut au sentiment.

COLETTE.

AIR. *Jean faut il tout vous dire.*

Colin, qui vous a donc apris
Que je payasse de mépris
Une ardeur si parfaite !

COLIN.

C'est mon cœur....

COLETTE.

Il peut vous trahir,

COLIN.

Vous m'aimeriez !

COLETTE.

Moi vous hair!
C'est outrager Colette.

COLIN.

AIR. *Plus le Sexe a de droit & plus il en abuse.*

Croyez-vous donc par-là flatter mon esperance,
Colin ne craint hélas ! que votre indifférence,
Et pour un tendre Amant que vous sçavez charmer,
N'est-ce point le hair que de ne pas l'aimer ?

COLETTE.

AIR. *On fait ce qu'on peut.*

Que votre jaloux caractére
Me fait redouter un Amant,
Puis-je sans l'aveu de mon pere,
Contracter un engagement?
Envain vous me trouvez gentille,
Et vous me peignez votre ardeur;
Puis-je disposer de mon cœur?
Vous sçavez que quand on est fille,
On fait ce qu'on peut,
Et non pas ce qu'on veut.

COLIN.

AIR. *Ne v'la-t'il pas que j'aime.*

Ah! Cruelle, déguisez mieux,
Que j'ai sçu vous déplaire,
L'Amour pour former de doux nœuds
Consulte-t-il sa mere?

SCENE IV.

COLETTE, COLIN, LUBIN.

COLIN.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

JE vois venir vers nous Lubin,
Il faut fixer notre destin,
Chacun à vous plaire s'applique,
Si l'un des deux a ce bonheur.
Il faut que votre bouche explique
Les sentimens de votre cœur.

AIR. *V'la c'que c'est que d'être si bonne.*

Il faut donc prononcer, Colette,
De qui des deux vous faites choix;
Vous sçavez mon ardeur parfaite,
Sur vous ce sont là tous mes droits.

LUBIN.

Je n'ai pour moi pas autant d'éloquence;
Bien aimer voilà ma science.

COLIN.

Ça jugez-nous donc,
Nous attendons,
Dites oui ou non?

LUBIN.

Choisissez entrenous
Un tendre époux,
Choisissez entrenous.

COLETTE.

AIR. *Au bord d'un clair ruisseau.*

Au séduisant Berger
Qui captive mon ame,
Je ne cache ma flâme
Que pour mieux l'engager.
Que ne cherche-t-il mieux
A deviner Colette;
Si ma bouche est muette
Qu'il consulte mes yeux.

COLIN.

AIR. *Ton humeur est Cathereine.*

Ah! j'abandonne la place,
J'en vois trop pour mon malheur,
Je n'ai pu fondre la glace
Dont vous payez mon ardeur.
En vain vos yeux pleins de flâme
Sont l'image du bonheur.
Il faut moins d'art & plus d'ame
Quand on veut garder un cœur.

SCENE

SCENE V.

COLETTE, LUBIN.

LUBIN.

AIR. *Nous sommes précepteurs d'amour.*

AVEC douleur il sort d'ici,
Que faut-il donc que j'en augure ?
Dois-je me retirer aussi ?
Parlez.

COLETTE.

Pour mes feux quelle injure !

AIR. *Quand vous entendrez le doux zéphir.*

Quand je rebute Colin pour toi,
Ne vois-tu pas ma tendresse extrême ?
Lubin, Lubin !

LUBIN *en prenant la main de Colette.*

Ah pardonne-moi.

COLETTE.

Est-ce ainsi que l'on aime ?

LUBIN.

AIR. *Quand on a prononcé ce malheureux oui.*

Que jaime à voir en toi cette vive tendresse,
Gage délicieux de ta délicatesse,
Tu dois me pardonner, le trouble de ton cœur
Puisqu'il met aujourd'hui le comble à mon bonheur.

AIR. *J'ai vû de notre Roi.*

Je t'adore, aime-moi,
Que rien ne nous retienne.

COLETTE.

Je t'en jure ma foi.

LUBIN.

Je t'en donne la mienne.
O gué,
Et lon lan lan tour lour lour lour,
Et lon lan la tour lour.

AIR. *L'amour n'est qu'un badinage.* No. 1.

Oh! tiens, pour moi je t'aime tant
Que quand quelque fille à l'ombrage
Veut m'attirer en folâtrant
L'amour n'est qu'un badinage.
Mais ma Colette pour le peu
Que tu daignes me sourire,
Je sens mieux que je ne puis dire
Qu'amour n'est pas un jeu.

COLETTE.

Second Complet.

Eh bien ! moi quand je vois Colin
A mes genoux me rendre hommage,
Il dit beaucoup .... je ne fens rien,
L'amour n'eft qu'un badinage.
Mais lorfque tu me peins ton feu
Mon cœur t'écoute & palpite ;
Je fens au trouble qui l'agite
Qu'amour n'eft pas un jeu.

LUBIN.

AIR. *Sous un ombrage épais.* N°. 23

Ah ! qu'il eft doux de fuivre ta loi,
Parle, que veux-tu de moi ?

COLETTE.

Toi.
Laiffons aux grands
Les biens apparens,
L'amour nous rend plus heureux
Qu'eux.
Un tendre cœur
Ne doit qu'à lui fon bonheur.
Tous fes foupirs
Sont enfans de fes plaifirs.

LUBIN.

Que de progrès cet amour parfait
A dans mon cœur fatisfait
Fait.

COLETTE.

AIR. *Voici les Dragons qui viennent.*

Mais, que vois-je ? c'eſt Nerine,
Sortons de ces lieux ;
Elle guette, elle examine,
Et ſouvent elle devine
Dans les yeux.

SCENE VI.

NERINE *ſeule.*

AIR. *Dans nos hameaux.*

COLIN, hélas ! évite ma préſence,
Quel ſort affreux ! devois-je le prévoir ?
Ah ! c'en eſt trop, qu'il ſente ma vengeance.
Mais le cruel rit de mon deſeſpoir,
Puis-je venger le mépris de ma flâmê ?
De mon pouvoir l'amour le rend vainqueur.
Hélas ! en vain ma fierté le reclame
Elle n'eſt pas d'accord avec mon cœur.

SCENE VII.

NERINE, COLIN.

NERINE.

Air. *D'Epicure.*

MAis je l'apperçois, il s'avance,
Ah ! qu'il a l'air fombre & reveur.
Eh bien Colin, votre filence
Conclut-il en votre faveur ?
Parlez, vous avez vû Colette,
Rougiffez-vous de votre erreur ?
Ou bien eft-ce à cette coquette
Que vous refervez votre ardeur.

COLIN.

Air. *Que l'objet qui m'engage.*

Quel intérêt vous preffe
A caufer mon tourment ?

NERINE.

Que je plains ta foibleffe
Et ton aveuglement.

COLIN.

Le cœur de l'inhumaine
Hélas ! m'eft trop connu,
Mais pour rompre ma chaine
Je fuis trop prévenu.

NERINE.

AIR. *En menant ses chevaux boire.*

Je ne puis en conscience
Suporter ta folle ardeur ;
Mais je veux pour ton bonheur
Me servir de ma science ;
Pour te dessiller les yeux
Crois en mon expérience,
Pour te dessiller les yeux
Reçois ce présent des Cieux.

Ici un Coucou descend, tenant dans son bec la Coupe enchantée.

AIR. *Reveillez-vous belle endormie.*

C'est une coupe merveilleuse
Propre aux époux comme aux amans,
Dont la vertu miraculeuse
Sçait démasquer les sentimens.

AIR. *Des Francs-Maçons.*

Si lorsqu'on la porte à la bouche
On ne répand point,
C'est que la beauté qui vous touche
Est sage en tout point ;
Mais au contraire si la belle
Trahit un instant votre ardeur,
Alors cette coupe rebelle
Répand malgré vous sa liqueur.

SCENE VIII.

COLIN *seul.*

AIR. *De s'engager il n'est que trop facile.*

BRISONS, brisons cette coupe maudite,
Elle est l'écueil de toute ma raison,
Plus je la vois, & plus elle m'irrite,
Mon cœur déja sent l'effet du poison.

AIR. *De Nina.*

Ah! plûtôt suivons cette loi,
Mais j'ai peur... Eh pourquoi?
Quoi!
Si j'ai quelque raison encor
J'ai de craindre le sort
Tort.
Banissons
Tous fâcheux soupçons.

Il porte la Coupe à sa bouche.

Quelle odeur!
J'en ai mal au cœur:
Ah! quel nigaud!
Soutiens l'assaut
Puisqu'il le faut
Fait le saut,
Tôt.

Il porte la Coupe à sa bouche & renverse.

AIR. *J'ai des vapeurs, je me meurs.*

Quoi, tu répands maudit breuvage ?
J'enrage,
Quel desespoir !
Je vois & je devois le craindre
S'éteindre
Tout mon espoir.
Mais voyons, ma douleur est folle
Peut-être la peur
Fait tout ce malheur.

Il renverse encore.

Hélas ! espérance frivole.
J'ai des vapeurs,
Je me meurs.

SCENE IX.

COLIN, BLAISE.

BLAISE.

AIR. *Nous autres bons villageois.*

BON jour mon pauvre Colin,
Qu'as-tu donc ? tu me fais la mine,
M'est avis à ton chagrin
Que queuque chose te chagrine ;

Par la morgué je gagerois
Que c'est l'Amour ...

COLIN.

Ah! tu perdrois.

BLAISE.

Tu me trompes, j'ons deviné
Tes soupirs me baillent gagné.

Il apperçoit la Coupe.

AIR. *Du haut en bas.*

Que tiens-tu là?
Morgué ça m'éblouit la vûe,
Que tiens-tu là?
Quel est ce bijou que voilà?

COLIN *à part.*

Sa curiosité me tue.

BLAISE.

Tatidienne ai-je la barlue?
Que tiens-tu là?

COLIN *à part.*

AIR. *De Joconde.*

Dérobons lui notre malheur
Avec un soin extrême;
De cette maudite liqueur
Essayons sur lui-même,

BLAISE.

Oh ! bien ça me rassure.

Air. *L'occasion fait le larron.*

Il renverse.
Quoi, je répands, qu'avez-vous donc à rire ?
Il renverse encore.
Encor.... le trait n'est pas des plus plaisans.
Il renverse encore.
Encor.... Morbleu.... je ne sçais plus que dire,
Je crois que le diable est dedans.

Air. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Ah ! c'est queuque sort du grimoire,
Je l'ai bian vû tout aussi-tôt,
On ne sçauroit m'en faire accroire.

COLIN.

C'est ce qui m'affligeoit tantôt ;
Mais à présent je me console
En comparant ton sort au mien,
Et pour mieux soutenir mon rôle
Je prends modéle sur le tien.

BLAISE.

Air. *A ça vla qu'est donc bacié.*

Ma foi, je m'y perds Colin,
C'est trop fort pour ma cervelle,
Plus j'y mets tout mon latin,
Et morgué plus je m'ensorcelle ;
Voyons (*il renverse*) n'ai-je pas raison ?
C'est dommage, je le crois bon.

COLIN.

AIR. *Ah! le bel oiseau Maman.*

Tes efforts sont superflus,
Ta femme y met trop d'obstacle,
Crois-moi, n'en essaie plus
C'est compter sur un miracle :
Pour le destin des époux
Cette coupe est un oracle ;

BLAISE.

Avec ce ton aigre-doux
Tu n'es qu'un sot entre nous.

COLIN.

AIR. *Nous jouissons dans nos hameaux.*

Quand dans le jardin du Seigneur
Tu prends bien de la peine,
Il choisit la plus belle fleur
Et t'en laisse la graine ;
Mon cher Blaise, il en est ainsi
Quand on entre en menage,
Un amant souvent au mari
Ne laisse qu'un veuvage.

BLAISE.

AIR. *Constantin buvoit toujours.*

Morgué queu comparaison,
Je n'en soupçonne rien de bon,
Ca me paroît sérieux,
Explique-toi mieux.

COLIN.

AIR. *Jean faut-il tout vous dire.*

Je vais t'éclairer ſur ce cas,
Mais ne te fâcheras-tu pas ?

BLAISE.

Parbleu tu me fais rire.

COLIN.

Oh bien la coupe que tu tiens
Montre qu'on eſt.... m'entends-tu bien ?

BLAISE.

Non....

COLIN.

Jean faut-il tout vous dire ?

AIR. *Pierrot ſur le bord d'un ruiſſeau.*

Ecoutes donc, voici le fait.
Quand une femme
Trahit notre flâme,
Cette coupe fait ſon effet,
Elle répand ; parlai-je net ?
Comprends-tu ?

BLAISE *à part.*

J'enrage dans l'ame ;
Morgué je ne m'attendois pas à ça.

COLIN.

Pluſieurs avec toi ſont dans ce cas-là.

BLAISE.

Ah! ah! je voudrois bien voir ça.

COLIN.

AIR. *Un mouvement de curiosité.*

Sur ma parole, ami tu peux m'en croire,
Pour mon bonheur, Nérine m'en fit don,
Colette enfin ne peut plus m'en faire accroire
En la perdant je recouvre la raison;
De tout ceci perds aussi la mémoire,
Ne trouble point la paix de la maison.

BLAISE.

AIR. *De M. de Grimaudin.*

Il faut pour tant de grandeur d'ame,
Trop de vertu,
Quoi je souffrirois que ma femme....
Y penses-tu?
Dois-je endurer qu'un tel affront
Prenne racine sur mon front?

COLIN.

AIR. *Vous voulez me faire chanter.*

En éclatant c'est l'arroser,
Blaise, pour qu'il profite,
Ce mal quand on veut le chasser
Par la gêne s'irrite;

C'eſt comme une contagion
Qu'on veut en vain détruire,
Ecoute une comparaiſon,
Elle pourra t'inſtruire.

AIR. *Du Confiteor.*

Un Seigneur courtois & poli
Quand trop de gibier l'embaraſſe,
Pourvû qu'on en laiſſe pour lui,
Feint de ne pas voir qu'on le chaſſe;
Chaque mari pour être heureux
Devroit ainſi fermer les yeux.

BLAISE.

AIR. *Quand le péril eſt agréable.*

Ce que tu dis, peut fort bien être,
Mais ſi le Seigneur peu courtois
Veut chaſſer lui ſeul dans ſon bois
N'en eſt-il pas le maître.

COLIN.

AIR. *Du Confiteor.*

C'eſt alors que maint braconnier
Pille ſa terre & la ravage,
Il a beau tempêter, crier,
C'eſt toujours un nouveau dommage;
L'époux a beau faire du bruit
Il en retire un triſte fruit.

BLAISE.

AIR. *De Joconde.*

Je vois qu'il faut malgré mes dents
Me résoudre à me taire,
Allons, ç'en est fait, je me rends;

COLIN.

Tu ne sçaurois mieux faire;
Car enfin....

BLAISE.

C'est assez parler
J'avise des comperes
Qui pourront bien me consoler
S'ils sont de mes confreres.

SCENE

SCENE X.

COLIN, BLAISE, GREGOIRE, LUCAS, MATHURIN.

BLAISE.

AIR. *Palsambleu M. le Curé.*

GREGOIRE, Mathurin, Lucas,
Accourez faire une épreuve,
Je pense que quand vous sçaurez le cas,
Elle vous paroîtra neuve.

COLIN.

AIR. *Ne vous laissez jamais charmer.*

On la peut faire en sureté,

TOUS TROIS.

Quelle est cette épreuve magique ?

BLAISE.

C'est de boire à notre santé ;
Dans cette Coupe magnifique.

TOUS TROIS.

AIR. *Ça ne durera pas long tems.*

Baille nous là, cher Blaise,
J'sommes de bons Garçons,

Je n'nous fentons pas d'aife ;
Quand je vuidons les flacons,
Rends-nous vite contens,
J'fommes impatiens,

BLAISE.

Ça ne durra pas long tems,
Ça ne durra pas long tems.

Air. *Des Pendus.*

Lorfque je vous aurons apris
Les effets que fur les maris
Produit cette liqueur fubtile ;
Vous changerez bientôt de ftile ;
Et vous ferez fort couroucés
De vous être tant avancés.

MATHURIN.

Air. *Des fraifes, des fraifes, des fraifes.*

Voyez donc le gros gauffeux.

GREGOIRE.

Oh bon ! qu'il aille aux piautres,

LUCAS.

Si tu ne t'explique mieux,
Porte ce conte ennuyeux
A d'autres, à d'autres, à d'autres.

BLAISE.

AIR. *D'Epicure.*

Je ne manque pas de lumiere.
Crains que je n'aille plus avant;
Dans cette maudite matiere,
Je suis malgré moi trop sçavant;
Quand notre femme nous traverse;
Qu'elle bronche sur son honneur;
Ce chien de breuvage renverse,
Vous reculez... avez-vous peur?

COLIN.

AIR. *La nuit dans les bras du repos.*

S'ils sentent qu'ils soient dans le cas,
Ils ont raison de n'en pas boire:
Tu vois qu'ils ne se pressent pas
De nous empêcher de le croire.

BLAISE.

Allons donc, ayez du cœur,
Lucas, Mathurin, Gregoire;
Allons donc, ayez du cœur:
On est vaincu quand on a peur.

LUCAS.

AIR. *Il ne faut jurer de rien.*

Je sommes sur notre honneur
Sans aucune inquietude,

Ma femme m'aime & mon cœur
Craint peu ſon ingratitude ;
De ſon amour & du mien
Elle fait ſa ſeule étude,
Morgué j'aſſurerois bien...

BLAISE.

Il ne faut jurer de rien.

GREGOIRE.

AIR. *Des Lampons.*

De la mienne Dieu marci, *bis*
Je n'ons jamais de ſouci ; *bis.*
Elle dit tant qu'elle m'aime,
Que je le penſe de même.

BLAISE.

Lampons, lampons,
Camarades, lampons.

MATHURIN.

AIR. *Que j'eſtime mon cher voiſin.*

Je ne ſçaurois en dire autant,
Ma femme eſt fort honnête,
Je n'en voudrois pas cependant
Répondre ſur ma tête.

LUCAS.

AIR. *De l'amour je ſubis les Loix.*

„ Les Fêtes filles & garçons

„ Viennent cheux nous faire bombance ,
„ Quand on a vuidé les flacons
„ La troupe joyeuſe entre en danſe ;
„ Ma femme d'un chacun prend ſoin ,
„ Chatouille l'un , agace l'autre ,
„ De dépit je creve en un coin ,
„ Si je parle elle m'envoye au piautre

LUCAS.

AIR. *Attendez-moi ſous l'orme.*

Ce que tu viens de dire
Devroit bien t'effrayer.

MATHURIN.

Oui toutes fois pour rire ,
Je veux en eſſayer ;
Je mets au pis l'affaire ,
Et je m'attends à tout.

BLAISE, *en lui donnant la Coupe.*

Tien m'eſt avis Compere ,
Que t'en viendras à bout.

Mathurin boit ſans renverſer.

AIR. *Du haut en bas.*

Ah ! qu'ai-je vû.

MATHURIN.

Aimable liqueur que j'adore ?
Quoi , je t'ai bû ?
Et je ne t'ai point repandu.

LUCAS.

Tu le dis, mais j'en doute encore,

MATHURIN, *recommence.*

Regarde donc, pauvre pecore,

GREGOIRE.

Ah! qui l'eût cru.

MATHURIN.

AIR. *Ah maman que je l'échapai belle.*

Ah! morgué que je l'échape belle;
Car j'en fais l'aveu,
J'attendois peu
Cette nouvelle,
Ah! morgué que je l'échape belle.

BLAISE.

C'est un grand bonheur
D'en être quitte pour la peur.

LUCAS.

AIR. *Pour voir un peu comment ça fra.*

Morguenne il ne sera pas dit
Que je t'ai cedé la victoire;
Duslai-je en crever de dépit,
Dans cette coupe je vais boire;
Ça Mathurin, baille moi-là,
Pour voir un peu comment ça fra.

Lucas porte précipitament la Coupe à sa bouche & renverse.

BLAISE.

AIR. *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Prends donc garde, t'as renversé.

MATHURIN.

Bon, c'est qu'il n'a pas les mains sures ?

LUCAS.

Morbleu je me suis trop pressé.

MATHURIN.

Que ne prends-tu mieux tes mesures.

Lucas prend toutes sortes de dimensions & renverse encore.

BLAISE.

AIR. *Fi des Villageoises.*

Est-ce encore pour rire.
A cette fois-ci ?

LUCAS.

Je ne sçai que dire ;
Je suis éclairçi.

COLIN.

Tu ne peux mieux faire
Que de l'oublier,
En pareille affaire :
L'Epoux doit plier.

BLAISE.

AIR. *Contre-danse de la Furstemberg.*

Pour toi montre-nous Gregoire
Qu'un courage comme le tien
Ne craint rien,
Et dépêche-toi de boire :
Ce que j'en dis c'est pour ton bien ;
Mathurin dans le Village,
Pense qu'il a seul cet avantage ;
Eh bien, finis donc.

GREGOIRE.

Je crains d'ailleurs
Les ris & les railleurs.

BLAISE.

Morgué si tu n'en bois pas,
On te soupçonnera du cas,
Et, mon cher, ce seroit grand dommage ;
Il vaut beaucoup mieux
Faire à nos yeux
Taire les envieux.

GREGOIRE.

AIR. *Tes beaux yeux ma Nicole.*

Malgré ton éloquence,
Je suis toûjours peureux :

BLAISE.

J'ai dit ce que je pense,
Fais-en ce que tu veux.

GREGOIRE.

Allons je vais te croire;
Au fort je vais ceder:
Pour conferver ma gloire,
Il la faut hafarder.
Il boit & renverfe.

AIR. *J'ai deux amans vous me les enlevés.*

Eh bian morgué n'avois-je pas raifon?
Faut-il qu'un point d'honneur me defefpere?
Eh bien morgué n'avois-je pas raifon?

BLAISE.

AIR. *Le premier du mois de Janvier.*

Tout beau, tranquilife tes fens,
C'eft le fort des honnêtes gens.
Tes maux font-ils pis que les notres?
Eh n'eft-ce pas une douceur
Quand on fe voit dans fon malheur,
Y accompagné de plufieurs autres.

SCENE XI.

LES ACTEURS PRÉCEDENS.

COLETTE, LUBIN.

COLETTE *à Lucas.*

AIR. *De la Confession.*

JE viens devant vous
A deux genoux,
Je viens mon pere,
Souffrez qu'à Lubin
Je donne mon cœur & ma main.

LUBIN.

AIR. *De la Bourgogne.*

Laiſſez l'aimable Colette
Couronner ma vive ardeur,
Une flâme ſi parfaite
Devroit toucher votre cœur.

LUCAS.

Morgué j'ai l'ame trop dure.

COLETTE.

L'amour ſçait tout adoucir,
Et les peines qu'il endure
Frayent la route au plaiſir.

COLIN.

AIR. *Pour passer doucement la vie.*

Lucas, que rien ne vous arrête,
Je cede ma prétention.

LUCAS.

En ce cas c'est à lui Colette,
Mais sous condition.

LUBIN.

AIR. *L'honneur dans un jeune tendron.*

Expliquez-vous donc promptement,

LUCAS.

Tiens il ne s'agit seulement
Que de devoiler sa tendresse :
Je vais t'enseigner un secret
Pour connoître si ta Maîtresse
Te paye d'un retour parfait.

LUBIN.

AIR. *Qu'on apporte bouteille.*

Si de cette foiblesse
Mon bonheur est le prix,
J'aime mieux perdre ma Maîtresse
Que de mériter ses mépris.

AIR. *Non, non Colette n'est point trompeuse du Devin du Village.*

Non, non Colette n'est point trompeuse,
J'en crois mon cœur amoureux,
Non, non Colette n'est point trompeuse :
Mon bonheur est dans ses yeux :

COLETTE.

Ton amour me rend heureuse,

LUBIN.

Le tien comble tous mes vœux,

TOUS DEUX.

De notre ardeur précieuse
L'estime serre les nœuds.

LUBIN.

Non, non Colette n'est point trompeuse,
J'en crois mon cœur amoureux,
Non, non Colette n'est point trompeuse,
Je lis mon sort dans ses yeux.

COLETTE.

AIR. *Quand on sçait aimer & plaire.*

Accordons toûjours de même,
La tendresse & la raison,
L'amour n'est un bien suprême
Que lorsqu'il est sans soupçon :

La beauté d'une Bergere

Doit moins toucher que son cœur ;
L'une n'est que passagere ,
L'autre est l'âme du bonheur.

Accordons toûjours de même, &c.
Evitons la jalousie ,
Il vaut mieux jamais n'aimer ;
Le plus grand bien de la vie
Est d'aimer & d'estimer ;

Accordons toûjours de même
La tendresse & la raison ,
L'amour n'est un bien suprême
Que lorsqu'il est sans soupçon.

BLAISE.

AIR. *Charmant Amour.*

Va, va Lucas
N'empoisonne pas
Leur tendresse innocente ,
C'est trop long tems
Gêner ces Amans.
Rends-les tous deux contens,
Laisse leurs cœurs
S'ennivrer des douceurs
D'une flâme naissante ,
Unis-les, crois-moi ,
L'Amour sous la Loi
Les uniroit sans toi.

LUCAS.

AIR. *Ton humeur est Cathérine.*

Ah ! je ne puis me défendre,
Blaise, de combler leurs vœux,
Morguenne un amour si tendre
Est fait pour les rendre heureux :
Mais je gémis quand je pense
Au bonheur de ces Amans,
Hélas sans notre imprudence
Nous serions aussi contens.

SCENE XII. ET DERNIERE.

LES ACTEURS PRECEDENS ET NERINE

NERINE.

AIR. *Que ce beau jour promet d'heureux instans.*

JE viens ici vous apporter la paix,
Et de Colin reparer l'imprudence,
Je viens ici vous apporter la paix.
Respectez tous ma suprême puissance.
Et pour mieux vous combler de mes rares bienfaits,
Je vais rendre à vos cœurs leur premiere innocence.
Je viens ici vous apporter la paix,
Et de Colin reparer l'imprudence.

Elle leve sa baguette sur les Maris.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Oubliez tous par ma puissance
La cause de votre courroux,
Le bonheur de tous les Epoux
Vient de leur ignorance.

à Colin.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Pour toi de cet enchantement
Colin, tu ne dois rien attendre,
Si tu n'as pas d'engagement,
Souviens-toi de n'en jamais prendre.

COLIN.

AIR. *Ah quel plaisir, lorsqu'après mille allarmes.*

Le puis-je hélas! un objet adorable
Vient de blesser mon cœur, & le charmer,
Pouvois-je fuir un piége inévitable?
Punissez-moi, c'est vous que j'ose aimer.

AIR. *Pour soumettre mon ame.*

Puis-je après mon outrage
Nerine encor présumer?
Que j'aurai l'avantage
De sçavoir vous désarmer;
Ah! qu'un juste couroux cede
Au plus tendre repentir,
Hélas! où l'amour succéde,
Il ramene le plaisir.

NERINE.

AIR. *Votre cœur, aimable aurore*, N°. 5.

Eh pourrois-je me deffendre
De ceder à tant d'ardeur ?
Je n'ai plus rien à prétendre,
Quand je retrouve ton cœur ;
Ah ! si tu viens de te rendre
Cher Colin, c'est en vainqueur.

COLIN,

AIR. *Ne vous laissez jamais charmer.*

Hélas ! votre cœur est un don
Qui surpassoit mon espérance.
Quoi faut-il joindre à mon pardon
Une si belle réèompense ?

NERINE.

AIR. *Quoi! vous partez.*

Mon cher Colin mon art & ma science
N'ont jusqu'ici pû remplir mes desirs.
Grace à tes feux mon bonheur prend naissance,
Je goûte enfin la douceur des soupirs.
Non, le vrai bien n'est pas dans la puissance,
Le cœur est seul la source des plaisirs.

NERINE ET COLIN.

AIR. *Mon cœur est tout à lui.*

Chantez heureux Bergers
Et par vos pas legers,

Bannissez

Banniſſez les ſoucis,
Faites régner les ris.
Après de triſtes ſoupirs
On goute mieux les plaiſirs
Oubliez en ce jour
Les peines & l'amour,
Pour ne livrer vos cœurs
Qu'à ſes ſeules douceurs.

BLAISE.

AIR. *Mon Pere je me confeſſe.*

Reſtons comme nous ſommes,
Oublions cet inſtant,
Aux nés de tous les hommes
Il en pend tout autant.

MATHURIN.

Palſangué ce qu'on ne ſçauroit fuir,
Il faut bien le ſouffrir.

COLIN.

Qui ſe met en ménage,
Doit s'attendre à l'orage,
Qui dans ſes plus beaux jours
Le menace toûjours.

BLAISE.

Oublions
Et ſouffrons
Cette injure
Sans murmure :
Notre cœur
D'un malheur
Peut ſe former un bonheur.

BLAISE, GREGOIRE ET LUCAS.

CHŒUR.

Oublions
Et souffrons
Cette injure
Sans murmure :
Notre cœur
D'un malheur
Peut se former un bonheur.

VAUDEVILLE. N°. 7.

I.

JEUNES Amans dont l'innocente flâme
„ De tout chagrin est à l'abri,
„ Qui tous les deux croiez lire en votre âme,
„ Vous êtes bien, tenez-vous y ;
„ Mais n'allez pas d'une ardeur emportée
„ De votre amour chercher d'autres témoins,
„ Car fort souvent quand on le croit le moins
On répand la Coupe enchantée.

II.

„ Heureux Damon, votre esprit agréable
A mérité d'être applaudi.
„ Vos méchans vers sont d'un Auteur aimable,
„ Vous êtes bien, tenez-vous y ;
„ Mais que jamais votre verve entêtée,
„ N'ose au Théâtre aigrement s'élever.
„ Car le public vous y feroit trouver
„ Le sort de la Coupe enchantée.

III.

Epoux discrets & qui dans vos ménages
N'engendrez jamais de souci,
Qui malgré tout croyez vos femmes sages :
Vous êtes bien, tenez vous y ;
Votre prudence est des mieux concertée,
Car on iroit à la nâge à Paris
Si l'on faisoit faire à tous les maris
L'essai de la Coupe Enchantée.

IV.

De notre cœur les soins, la vigilance
Ont parû plaire jusqu'ici,
Pour nos deffauts on a de l'indulgence :
Nous sommes bien, laissez-nous y ;
Puisse, Messieurs, notre étude goûtée
Avoir pour vous toûjours mêmes appas,
Applaudissez, & nous ne craindrons pas
De verser la Coupe enchantée.

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *la Coupe Enchantée*, *Opera Comique*, & je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 18. Juillet 1753.
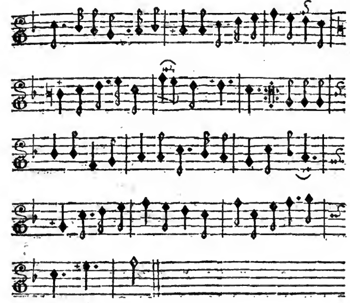
CRE'BILLON.

Le Privilége & l'enregistrement se trouve à la fin du nouveau Recueil des Piéces Nouvelles, qui ont été Réprésentées sur le Théâtre de l'Opéra Comique.

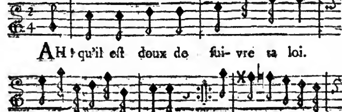
LA COUPE ENCHANTÉE.
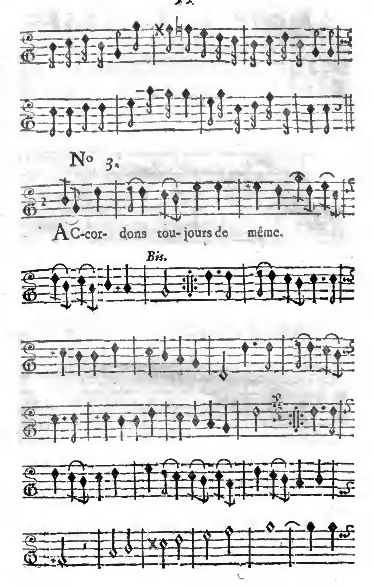
Nº 1.
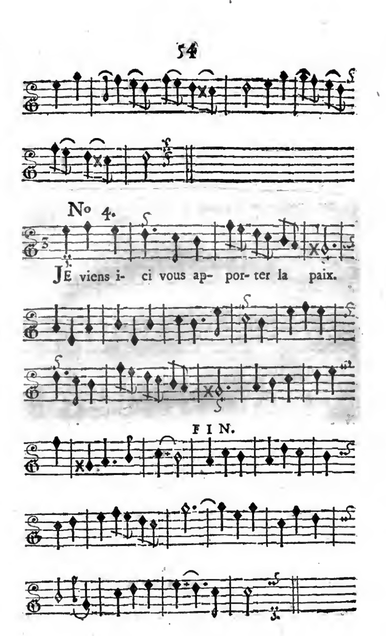
OH bien, pour moi je t'ai- me tant.



Nº 2.




N° 3.
ACcor- dons tou- jours de même.
Bis.


N° 4.
JE viens i- ci vous ap- por- ter la paix.
FIN.

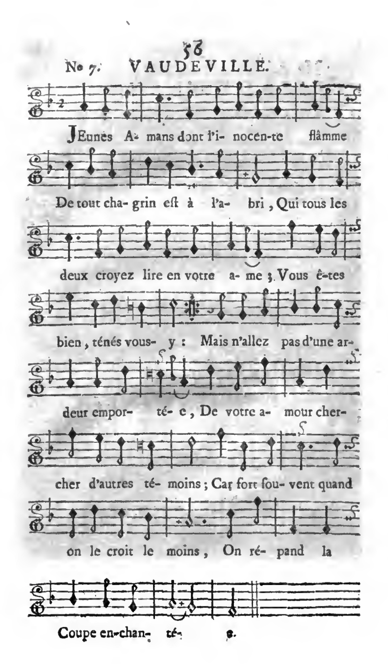
No 5.

RONDEAU.

EH pour- rois- je me dé- fendre.

No 6.

CHan-tés heureux Ber- gers.


No 7. VAUDEVILLE.
JEunes A- mans dont l'i- nocen-te flâmme
De tout cha- grin eſt à l'a- bri, Qui tous les
deux croyez lire en votre a- me; Vous ê-tes
bien, ténés vous- y: Mais n'allez pas d'une ar-
deur empor- té- e, De votre a- mour cher-
cher d'autres té- moins; Car fort ſou- vent quand
on le croit le moins, On ré- pand la
Coupe en-chan- té- e.

LE PLAISIR
ET
L'INNOCENCE,

OPERA-COMIQUE,

EN UN ACTE.

A

AVERTISSEMENT.

APrès avoir fait en Société avec M. Favart la Parodie de Mahomet second, Tragédie de M. de la Nouë, celle de l'Opera d'Hyppolite, le Cocq de Village, & quelques autres Pieces qui n'ont pas été imprimées; j'ai cru pouvoir hazarder seul LE PLAISIR ET L'INNOCENCE. L'accueil favorable que le Public a bien voulu lui faire, va m'encourager à travailler à son amusement avec le crayon de la reconnoissance.

LE PLAISIR
ET
L'INNOCENCE,
OPERA-COMIQUE,
EN UN ACTE.

PAR M. PARMENTIER.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de l'Opéra-Comique, le 14 Août 1753.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi



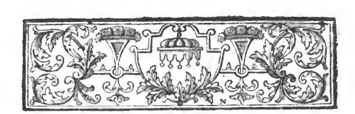
ACTEURS.

LE PLAISIR,	*Mme le Moine.*
L'INNOCENCE,	*Mlle Rosaline.*
LA VERTU,	*Mlle Villiers.*
MERCURE,	*Mr. le Moine.*
L'AMOUR,	*Mlle. de l'Ormes.*
L'HYMEN,	*Mr. la Ruette.*

L'HEURE DU BERGER, Personnage muet.
Suite de l'Innocence.
Suite du Plaisir.
Suite de l'Amour.

La Scene se passe dans les Jardins du séjour de l'Innocence.





LE PLAISIR
ET
L'INNOCENCE,
OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

L'INNOCENCE, LA VERTU
Gardienne de l'Innocence.

LA VERTU.

AIR. *Chœur de Jephté, nous vivons*. N°. 1.



A paisible Indifférence,
Du cœur fait la fûreté.
Des faux biens qu'Amour difpenfe,
Ici l'on n'eft point tenté.
Dans le fein de la Décence,
Nous trouvons la Volupté.

L'INNOCENCE.

AIR. *Du Duc de Bourgogne.*

Divine Vertu, c'eſt à vous,
Que nous devons un bien ſi doux.

LA VERTU.

Puiſſiez-vous, aimable Innocence,
En conſerver la joüiſſance.

AIR. *Les niais de Sologne.*

De cet Azile,
Heureux, tranquille,
Juſqu'à ce jour,
J'ai ſçu bannir le Dieu d'Amour,
Ses plus doux charmes,
Coûtent des larmes.
Jeunes attraits,
Pour vivre en paix,
Fuyez ſes traits.

(*L'Innocence ſoupire.*)

AIR. *Il n'eſt pire eau que l'eau qui dort.*

Vous ſoupirez ! d'où vient cette triſteſſe ?

L'INNOCENCE.

Ah ! vous allez prendre le ton grondeur !

LA VERTU.

Trahiriez-vous mes ſoins & ma tendreſſe ?
Dois-je craindre pour votre cœur ?

L'INNOCENCE.

AIR. *Dans un bois solitaire & sombre.*

Toujours soupçonner l'Innocence !
Ignore-t'elle son devoir ?

LA VERTU.

Le Sage est sur la défiance ;
A tout il est bon de pourvoir.

AIR. *Pour passer doucement la vie.*

La jeune Plante qu'on cultive,
Croît & s'embellit par nos soins.

L'INNOCENCE.

Oüi ; mais très-souvent il arrive,
Qu'elle séche de ses besoins.

LA VERTU.

AIR. *Entre l'Amour & la Raison.*

Fuyez les dangereux Amans.

L'INNOCENCE.

Mais sont-ils tous aussi méchans ?
L'Amour qui pour eux s'intéresse,
Qui nous présente leur encens ;
Ne veut-il qu'ennivrer nos sens,
Et surprendre notre foiblesse ?

LA VERTU.

AIR. *A l'ombre de ce verd boccage.*

L'Amour, ce tyran du bel âge,
De l'Arc-en-ciel est le tableau :
Tous deux annoncent le nuage ;
Tous deux ne se montrent qu'en beau.
Un vernis brillant les décore ;
Mais l'éclat léger de ce fard,
Paroît, éblouit, s'évapore ;
Un instant le change en brouillard.

(*La Vertu entretient bas l'Innocence, pendant* l'a parte *de Mercure.*)

SCENE II.

L'INNOCENCE, LA VERTU, MERCURE *sous l'habit & les traits de la Vertu. Suite de l'Innocence.*

MERCURE *à part, sans être vû.*

AIR. *Réveillez-vous, Belle endormie.*

L'AMOUR dépêche ici Mercure,
Pour y rétablir son pouvoir. .
Mettons à fin cettte avanture. . . .

LA VERTU *à l'Innocence.*

N'oubliez jamais le devoir.

MERCURE *à part.*

AIR. *Le Démon malicieux & fin.*

Je me suis, pour n'être pas connu,
Décoré des traits de la Vertu.
L'Innocence, à ma garde laissée,
M'opposera des efforts superflus.
Servons-nous de notre Caducée,
Pour endormir les yeux de son Argus.

(Mercure touche la Vertu de son Caducée, & se retire dans les Coulisses.)

(Prélude d'une Symphonie douce & voluptueuse.)

LA VERTU, *après le prélude.*

AIR. *J'ai des vapeurs, je me meurs.*

Quels sons doux & touchants! Mon Ame
Se pâme,
A ces accords.
Dois-je servir à ton trophée,
Morphée?
Par quels ressorts,
Ton sommeil vient-il me surprendre?
Il coule en mes Sens;
Je le sens.
Vainement je veux m'en défendre.
Foibles efforts!
Je m'endors.

(La Vertu s'endort sur le gazon.

MERCURE *dans l'éloignement.*

AIR. *Et j'y pris bien du plaisir.*

Bon, la voilà qui sommeille.
Mercure se trompe fort,
Si le doux Plaisir ne veille,
Tandis que la Vertu dort.
C'est lui-même qui s'avance,
Sur les traces du Désir.
Retirons-nous par prudence,
Pour faire place au Plaisir.

(*Mercure r'entre.*)

SCENE III.

LE PLAISIR, L'INNOCENCE, LA VERTU *endormie. Suite de l'Innocence.*

LE PLAISIR.

AIR. *Bouchez, Nayades, vos Fontaines.*

C'Est le Plaisir, à qui tout céde,
Qui vient te demander ton aide,
Sommeil, seconde mes projets,
De tes pavots double la dose.

Qu'un feüillage des plus épais,
Cache la Vertu qui repose.

(Un feüillage cache la Vertu.)

L'INNOCENCE *à sa Suite.*

AIR. *Aux armes, Camarades.*

Fuyons, chéres Compagnes,
Le Plaisir suborneur.
Il en veut au cœur.
Fuyons, chéres Compagnes,
Le serpent caché sous la fleur.

(Le Plaisir veut arrêter l'Innocence. Elle s'échappe avec sa suite.)

LE PLAISIR.

AIR. *Menuet d'Hésionne.*

Hélas ! l'Innocence m'échappe;
Elle fuit envain le Plaisir;
Il faut que le Plaisir l'attrappe,
Par le doux attrait du Désir.

(Le Plaisir veut suivre l'Innocence : Mercure sous l'habit de la Vertu, l'arrête.



SCENE IV.

LE PLAISIR, MERCURE *sous les traits de la Vertu.*

MERCURE, *arrêtant le Plaisir.*

Air. *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Arreste, franc Corsaire;
Redoute mon pouvoir,
Penses-tu, téméraire,
Triompher du Devoir?

LE PLAISIR, *prenant Mercure pour la Vertu réveillée.*

Hé! quel Destin contraire,
Aussi mal à propos,
A pû si-tôt, ma Chére,
Troubler votre repos?

MERCURE.

Air. *Lanturelu.*

Sur un cœur rebelle,
Dis, que prétens-tu?
L'espoir qui t'appelle,
Sera confondu.
Respecte mon zéle:
Tu vois en moi la Vertu.

LE PLAISIR.

Lanturlu, lanturlu, lanturlu.

MERCURE.

AIR. *Robin turelurelure.*

En vain l'indiscret Plaisir,
Veut seul tenter l'avanture :
Il lui faut, pour réussir,
Turelure,
L'appui de l'ami Mercure,
Robin turelurelure.

AIR. *La bonne Avanture, ô gué.*

Par l'ordre exprés de l'Amour,
Vous voyez Mercure.
(*Montrant son Caducée.*)

LE PLAISIR.

Ta présence en ce séjour,
M'est d'un bon augure.

MERCURE *ironiquement.*

Pour mieux doubler la Vertu,
De Venus j'ai revêtu
La chaste Ceinture,
ô gué,
La chaste Ceinture.

AIR. *Les Petits Riens.*

Par le Désir,
On peut forcer la résistance;
Par le Désir,
De l'Amour servons la vengeance.
Un tendre cœur, sans qu'il y pense,
Passe du Désir au Plaisir:
Engageons la simple Innocence,
Par le Désir.

AIR. *Ramonez-cy, ramonez-là.*

Je vais, près de la Novice,
Ménager un bon Caprice,
Que Monsieur ne perdra pas.
Doublez le pas:
Allez là-bas,
Rêver à ses charmants Appas.

(Le Plaisir r'entre d'un côté, Mercure de l'autre.)

SCENE V.

L'INNOCENCE *seule.*

AIR. *J'ai perdu mon serviteur.* N°. 2.

J'AI perdu ma belle humeur:
On a dérobé mon cœur.
Coulés, mes larmes.
A mon trouble, à ma langueur,

Je reconnois un Vainqueur.
Hélas ! une tendre ardeur,
Eſt-elle un ſi grand malheur ?
Que je ſens d'allarmes !
J'ai perdu ma belle humeur :
On a dérobé mon cœur.

AIR. *Si des Galans de la Ville.* N°. 3.

Ah, Dieux ! qu'il eſt difficile,
De garder ſa Liberté !
Qu'un jeune Cœur eſt docile,
Aux loix de la Volupté !

Jadis ce charmant Azile,
Faiſoit ma Félicité ;
Mais qu'un Bonheur ſi tranquille,
A peu de réalité !

Ah, Dieux ! qu'il eſt difficile,
De garder ſa Liberté !
Qu'un jeune cœur eſt docile,
Aux Loix de la Volupté !

La triſte Langueur moiſſonne
Les jours marqués de fierté,
Le leger Amour façonne
Les Graces de la Beauté.

Ah, Dieux ! qu'il eſt difficile
De garder ſa Liberté :
Qu'un jeune Cœur eſt docile
Aux Loix de la Volupté.

SCENE VI.

L'INNOCENCE, MERCURE *sous les traits de la Vertu.*

MERCURE *à part.*

AIR. *Menuet de Grandval.*

SAISSISSONS l'instant favorable,
Pour achever notre projet.
L'Innocence sera traitable;
Mercure va la mettre au fait.

AIR. *Allons gai, d'un air gai.*

Haut à l'Innocence.

Quelle douce puissance,
Vous fait rever ici?
La timide Innocence
A-t-elle du souci?
Allons gai,
D'un air gai,
Toujours gai.

AIR. *Le joli jeu d'amour.*

Le malin Dieu d'Amour,
Nous guette nuit & jour;
Le fripon à la fin nous attrape.

On

On croit vainement,
Se deffendre d'un Amant;
Le cœur tôt ou tard nous échape.
Le malin Dieu d'Amour
Nous guette nuit & jour;
Le fripon à la fin nous attrape.

L'INNOCENCE.

AIR. *Je veux garder ma liberté.*

Je sçais garder ma liberté,
Le mot d'amour m'offense;
Mon simple cœur n'est point flaté,
D'un propos qui l'encense.

MERCURE.

Un rebelle cœur
Trouve son vainqueur,
Malgré sa résistance.

AIR. *Chacun a son tour.*

Il est un tems pour être sage,
Il en est un pour les Amours.
La Raison qui devance l'âge
Est une éclipse à nos beaux jours.
Au Printems on céde à la fleurette,
La raison vient sur le retour;
Chacune a son tour,
Liron lirette,
Chacune a son tour.

L'INNOCENCE.

AIR. *Menuet de Tancrède.*

Ma bonne ; ah, que vous êtes bonne !

MERCURE.

Du cœur je connois les besoins ;
D'un doux penchant je vous soupçonne,
Parlez & comptez sur mes soins.

AIR. *Qu'avez-vous fait de Rosette ?*

Il faut bien à la Jeunesse
Passer quelqu'amusement ;
Une amoureuse foiblesse
N'est pas un crime si grand.
Quand le Dieu d'Amour nous blesse,
Pour excuse on a souvent
L'exemple de la sagesse,
Qui sans bruit en fait autant.

L'INNOCENCE.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Est-ce bien vous ? quel changement !
Que vous parlez differemment !

MERCURE.

Je parlois en Vertu gotique,
Qu'on révére, mais que l'on fuit :
Je parle en Vertu de pratique ;
Sans l'estimer, chacun la suit.

AIR. *Contre un engagement.*

Ouvrez-moi votre cœur.

L'INNOCENCE.

Il cherche à se connoître,
A démêler l'ardeur,
Qu'à toute heure il sent naître.

MERCURE.

En le laissant le maître,
De suivre son penchant;
Prenez un nouvel Etre,
Dans les yeux d'un Amant.

AIR. *A présent je ne dois plus feindre.*

L'Amour vous ouvre la paupiére,
Mettez à profit sa lumiére:
L'Heure ne peut trop tôt sonner.
La Jeunesse est comme la Rose;
On la voit toujours se fanner,
Presqu'aussi-tôt qu'elle est éclose.

AIR. *Le vulgaire stupide.*

L'Univers est une Merveille,
Où l'Œil est par tout enchanté:
De doux sons nous flattent l'Oreille,
Le Toucher a sa Volupté:
Au Goût un fin nectar peut plaire,
L'Odorat triomphe au Printems:

Mais c'eſt le ſeul Dieu de Cythére,
Qui ſçait affecter tous les Sens.

L'INNOCENCE.

AIR. *Quel plaiſir de voir Claudine.*

Prenez plûtôt ma défenſe,
Contre l'indiſcret Plaiſir.

MERCURE.

Eh, pourquoi, belle Innocence,
Rougir d'un tendre ſoupir?

AIR. *La beauté.*

Nous voyons en naiſſant, au mot d'amour, ſoûrire
La Beauté:
Le Déſir naît bientôt, on s'ignore, on ſoupire;
La Rareté!
On raiſonne, on conſulte, on ſuit pour mieux s'inſtruire,
La Curioſité.

L'INNOCENCE.

AIR. *L'autre jour dans la prairie.*

Hélas! ſi je m'examine,
Je ſens un déſir preſſant;
Ce déſir, qui me lutine,
Rend mon cœur tout languiſſant.

MERCURE.

Cette bleſſure légere,
Annonce un Bonheur futur;
Embarquez-vous pour Cythére.

L'INNOCENCE.

Le retour en eſt-il sûr?

AIR. *Tout parle Amour.*

Dès que j'entens ſous l'ombrage,
Le doux ramage
Du Roſſignol;
Vers lui mon cœur prend ſon vol.
Du Plaiſir c'eſt pour moi l'image;
A mon cœur dans ce ſéjour,
Tout peint l'Amour,
Tout parle Amour.

MERCURE.

Air précédent.

La Nature eſt un modéle,
Toujours fidele;
Suivons ſes Loix.
L'hiver la met aux abois:
Le doux Printems la renouvelle;
Et vous dit, que tout le cours
De vos beaux jours,
Eſt aux Amours.

L'INNOCENCE.

AIR. *Le Savetier matineux.*

Ce que je vois, je le ſens.
La Nature eſt une image,
Qui ſe peint dans tous nos Sens.

MERCURE.

Il s'agit d'en faire uſage. *Bis.*

L'INNOCENCE.

AIR. *Votre cœur, aimable Aurore.* N°. 4.

La fleur qu'amour fait éclore
Sous l'haleine du zéphir,
D'un tendre éclat ſe colore
Aux yeux de l'ardent Déſir;
Mais le charme s'évapore
Au ſeul ſoufle du Plaiſir.

AIR. *Du Balet des Charbonniers.* N°. 5.

Redoutons un feu paſſager;
Il fait trop courir de danger.

MERCURE.

L'Inconſtance eſt un mal léger:
Nos Cœurs ſont nés pour voltiger.

L'INNOCENCE.

Un Amant qui partout s'engage,
Suit la Beauté pour l'outrager.

MERCURE.

Puisque la Beauté se partage,
L'hommage doit se partager.
Oseroit-on s'engager,
Sans la douceur de changer.

L'INNOCENCE.

De qui peut se dégager,
Le Mépris doit nous venger.

MERCURE.

Volons de désir en désir;
Amusons notre doux loisir.

L'INNOCENCE.

Fixons-nous, pour mieux réussir;
On choisit mal, pour trop choisir.

MERCURE.

Ce n'est qu'un Cœur volage,
Qui fixe le Plaisir.

L'INNOCENCE.

C'est un fidéle Hommage
Qui seul peut le saisir.

MERCURE.

Non, l'Amour n'auroit qu'un ſeul trait en partage,
Au premier ſoupir
S'il falloit s'en tenir.

L'INNOCENCE.

Un cœur inconſtant nons préſente l'image
De ces feux folets,
Qui ménent aux regrets.

MERCURE.

AIR. *L'autre jour le biau Colas.*

Il faut avec les Amans,
Etre aujourd'hui moins ſévére ;
Abrégeons les longs Romans,
Ils n'intéreſſent plus guère.
Tréve de beaux ſentimens :
Mon p'tit cœur, ſoyez moins fiére.
Cet avis eſt de bon-ſens ;
Du moins, il eſt du tems.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Je vous quitte un inſtant, ma Chére.
à part.
Je vois l'impatient Plaiſir.
haut à l'Innocence.
Songez qu'il n'eſt qu'un tems pour plaire.
bas au Plaiſir en rentrant.
Tout flatte ici votre déſir.

SCENE VII.

LE PLAISIR *dans l'éloignement;* L'INNOCENCE *se croyant seule.*

L'INNOCENCE.

AIR. *Sous un Ormeau.* N°. *6.*

QUE la Vertu,
Par sa douce leçon m'a plû!
Son ton plus badin,
A mon chagrin
Met enfin
Fin.
Peut-on fuir un penchant,
Où l'on sent
Que l'ame se plaît tant!
Un feu pur, innocent,
Cause-t-il un remords si cuisant?
Que les Amans
Prennent de pouvoir sur nos sens!
Tout nous flatte en eux;
Mais on les dit dangereux.
Dieux!

LE PLAISIR.

Plaisir.

L'INNOCENCE.

Plaisir!

LE PLAISIR *se découvrant.*

Plaisir.

AIR. *Des Fraises.*

Voyez en moi le Plaisir.

L'INNOCENCE.

Que sa douceur me frape!

LE PLAISIR.

Aux uns si je viens m'offrir;
A tel qui croit me tenir,
J'échape, j'échape, j'échape.

AIR. *Dans nos hameaux la paix & l'innocence.*

Pour se ranger sous votre aimable empire,
Le Plaisir même abandonne les Cieux;
Dans ces beaux lieux
Le charme qui l'attire,
C'est la douceur qui brille dans vos yeux.
Comme l'Abeille, au lever de l'Aurore,
Puise son miel au jeune sein des fleurs;
Dans les regards de l'Objet que j'adore,
Je viens puiser de constantes ardeurs.

L'INNOCENCE.

AIR. *Donnez, donnez, je vous fupplie.*

Le Plaifir eft un Dieu volage ;
Son feu fe diffipe dans l'air :
L'inftant d'un fi léger hommage,
Brille & fuit ainfi que l'Eclair.

LE PLAISIR.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

Si quelquefois je fus volage,
Si je fus prompt à m'enflâmer ;
C'étoit un fimple badinage,
C'étoit apprendre à vous aimer :
Oubliez ces feux de paffage ;
Du Cœur chaque légéreté,
Etoit vers vous un tendre hommage,
Un pas vers la Fidélité.

L'INNOCENCE.

AIR. *Non, non, Colette n'eft point trompeufe.* N°. 7.

Non, non, je n'ofe devenir tendre ;
J'aime trop ma Liberté.
Je fçais, je fçais fort bien me deffendre.
Mon Cœur eft en sûreté.

L'Amour cherche à me furprendre,
Par l'attrait de fes faux biens ;
Mais il ne pourra me prendre,
Dans fes dangereux liens.

Non, non, je n'ose devenir tendre ;
J'aime trop ma Liberté.
Je sçais, je sçais fort bien me deffendre.
Mon Cœur est en sûreté.

LE PLAISIR.

AIR. *Gentille Pellerine.*

En vain le Cœur raisonne :
L'instant vient ; il moissonne,
Les Myrthes qu'Amour donne.

L'INNOCENCE.

Je ne crains pas cela.

LE PLAISIR.

Il faut bien dans la vie,
En passer son envie ;
L'exemple justifie.

L'INNOCENCE.

Oüi-dà, vraiment, oüi-dà ;
Je crois cela ;
Mais folle qui s'y fiera.

LE PLAISIR.

AIR. *Au bord d'un clair Ruisseau.*

Tout fuit dans l'Univers,
Ses tendres Destinées ;

Les Belles y ſont nées,
Pour nous donner des fers.
Vous deviez me charmer;
Et le Dieu de Cythére,
Qui vous fit pour me plaire,
M'a fait pour vous aimer.

L'INNOCENCE.

AIR. *De tout tems le Jardinage.*

Vous m'aimez?

LE PLAISIR.

Si je vous aime?
Ah! mon ardeur eſt extrême:
J'en atteſte vos beaux yeux.
Ils ont allumé ma flâme,
Ils ont embraſé mon ame;
L'Amour en a fait mes Dieux.

Jeu muet entre le Plaiſir & l'Innocence, pendant le Couplet ſuivant.



SCENE VIII.

LE PLAISIR, L'INNOCENCE, MERCURE, L'AMOUR, L'HEURE DU BERGER.

MERCURE.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

bas à l'Innocence.

L'INNOCENCE en vain diſſimule :
Son foible cœur eſt aux abois.
Amour ! dès qu'elle capitule,
Vous allez entrer dans vos droits.

bas à l'Heure du Berger.

Sans bruit, Heure du doux myſtére,
Heure de nos Félicités,
De ces Amans qu'Amour éclaire,
Fais approcher les Voluptés.

L'Amour & Mercure ſe placent, pour prendre part à la Scéne.

L'Heure épie le Plaiſir & l'Innocence ; & marque par ſes différentes attitudes, la gradation de la Scéne.

LE PLAISIR *à l'Innocence.*

AIR. *Aimons-nous, belle Thémire.*

C'eſt toi ſeule que j'adore ;
Du beau jour que tu fais éclore,
Deviens la fidelle Aurore :
Le Droit d'Amour,
Eſt un tendre retour.

L'INNOCENCE.

Je crains le léger Soûpir,
Du Plaiſir ;
C'eſt un ſoufle qui vole ;
Un Cœur tendre ſe déſole,
D'avoir ſuivi le Déſir.

LE PLAISIR.

C'eſt toi ſeule que j'adore ;
Du beau jour que tu fais éclore,
Deviens la fidelle Aurore :
Le Droit d'Amour,
Eſt un tendre retour.

AIR. *Une faveur, Liſette,*

A ma perſéverance,
Donnez votre agrément...
Votre bouche balance !
Un ſeul mot ſeulement.
Dire ce que l'on penſe,
Eſt-ce un effort ſi grand ?

L'INNOCENCE

L'INNOCENCE, *d'un air timide.*

L'Heure s'avance près de l'Innocence.

En rompant le silence,
Je n'en dirois pas tant.

LE PLAISIR.

Air. *Fuis le danger.*

D'un mot, hélas!
Flatez mon Ame;
Tant d'appas,
Ne sont pas,
Sans flâme.
Rendez mon feu,
Digne d'envie;
Qu'un aveu,
Soit le nœud
Qui vous lie.

Air. *Point de bruit, bouche close, &c.*

Répondez.

L'INNOCENCE *à part.*

Quel langage!

LE PLAISIR.

Mon hommage,
Vous outrage.

L'INNOCENCE.

Haut.

Attendez.

L'Heure recule.

à part.

Quel Orage,
Je présage!

LE PLAISIR.

Répondez.

L'INNOCENCE *à part.*

En Amour,
La plus sage,
A son tour,
Fait naufrage.

Haut.

Avourai-je que mon Cœur....

LE PLAISIR.

Achevez.

L'INNOCENCE.

L'Heure se rapproche.

Trouve un Vainqueur?
Cher Plaisir!
Plus d'ombrage,

L'Heure léve son timbre.

Je m'engage ;
Prend pour gage,
Ce Soûpir ;
Au bel âge,
C'est l'image
Du Désir.

AIR. *Ne v'là-t'il pas que j'aime ?*

Mon Cœur libre, dans ces beaux lieux,
Défioit l'Amour même :
Le doux Plaisir s'offre à mes yeux :
Ne v'là-t'il pas que j'aime ?

En disant le dernier Vers, l'Innocence tend sa main au Plaisir & se laisse aller sur un gazon. Le Plaisir tombe à ses pieds, & lui baise la main. L'Heure sonne, & fuit en voyant entrer l'Hymen.

SCENE *derniére.*

LE PLAISIR, L'INNOCENCE, L'AMOUR, L'HYMEN, MERCURE.

L'HYMEN.

AIR. *Le Précepteur d'Amour.*

ARRESTE, téméraire Amour !
Sans l'Hymen, sans son assistance,

N'espéré pas dans ce beau jour,
Sons tes loix mettre l'Innocence.

L' AMOUR *à l'Hymen.*

AIR. *La bonne avanture, ô gué.*

Hymen de ton air dispos
Tout au mieux j'augure ;
Au Tableau fort à propos,
Tu sers de Bordure.
L'Amour qui t'a prévenu,
Te céde le revenu
De cette Avanture,
O gué,
De cette Avanture.

LE PLAISIR ET L'INNOCENCE.

AIR. *Quand on sçait aimer & plaire,*

Tendre Amour, uni nos Ames
Des nœuds de la Volupté;
C'est à l'éclat de tes flâmes,
Qu'on voit briller la Beauté.

L' HYMEN.

AIR. *Pour faire honneur à la nôce.*

Le Plaisir & l'Innocence,
Sont faits pour l'Amour & l'Hymen.
C'à, donnez-vous chacun la main ;
Formons cette belle alliance.

L'AMOUR ET L'HYMEN.

Le Plaisir & l'Innocence,
Sont faits pour l'Amour & l'Hymen.

MERCURE.

AIR. *Robin, turelure.*

On n'a plus besoin, je crois,
De l'obligeant Dieu Mercure.
Vertu, r'entre dans tes droits,
Turelure,
L'Hymen vernit l'Avanture,
Robin, turelure, lure.

L'AMOUR.

AIR. *La Fontaine de Jouvence.*

Etres soûmis à ma Puissance,
Accourez tous, aimables Jeux:
Sur-tout, n'oubliez pas la Danse;
Sans ses appas tout seroit ennuyeux.
Unissez-vous pour célébrer les nœuds;
Du Plaisir & de l'Innocence.



VAUDEVILLE. N°. 8.

TENDRE Enfant de Cythére,
Sois notre doux Vainqueur;
Une Ame trop févére,
Retarde fon bonheur.
Dès que le Cœur palpite,
Dès qu'il pouffe un foûpir,
Pour jouir,
Paffons vite,
Du Défir
Au Plaifir.



Agnès, trop innocente,
Rougit au mot d'Amour;
L'exemple enfin la tente,
Son pied gliffe à fon tour:
Le refte va de fuite;
Il faut bien s'aguerrir.
Pour joüir,
Qu'on va vite,
Du Défir
Au Plaifir!



Philis, folle & coquette,
Joüoit avec l'Amour ;
Ce Dieu rusé la guette,
Et la fixe un beau jour.
Le trait de loin s'évite ;
De près, ne se peut fuir.
Pour joüir,
Qu'on va vite,
Du Désir
Au Plaisir !

En quittant la liziére,
On voit plus d'un Tendron,
Arborer de Cythére
Coquilles & Bourdon ;
La Pelleriné, au gite
Si légére à courir,
Pour jouir,
Passe vite,
Du Désir
Au Plaisir.

Une Veuve fringante,
Peu faite au Célibat,
D'une ame impatiente
Contemplant son état,
De l'ennui qui l'agite
Sçavante à se guérir,
Pour joüir,
Passa vite,
Du Désir
Au Plaisir.

La Chasse ne tient guère,
Devant le Financier;
Il dépeuple Cythére,
De son plus fin gibier:
Ardent à la poursuite,
Et sûr de réussir,
Pour joüir,
Qu'il va vite,
Du Désir
Au Plaisir!

La Marchande de Mode,
Vend des Colifichets;
C'est un abri commode,
Pour ses profits secrets.
Sa jeune & leste Suite,
Presse au premier soûpir,
Pour joüir,
Mene vite,
Du Désir
Au Plaisir.

Lise rêvoit à Blaise;
Blaise veut s'approcher:
Aussi-tôt la Niaise,
Au Bois court se cacher.
Il vole à sa poursuite;
Lise pousse un soûpir.
Pour joüir,
Qu'on va vite,
Du Désir
Au Plaisir!

VAUDEVILLE.

La Nouveauté r'appelle,
Quelquefois à nos Jeux :
Mais on sçait que le Zèle,
N'est pas toujours heureux :
Si ce Rien vous invite,
Messieurs, à l'applaudir ;
Pour joüir,
Passez vite,
Du Désir
Au Plaisir.
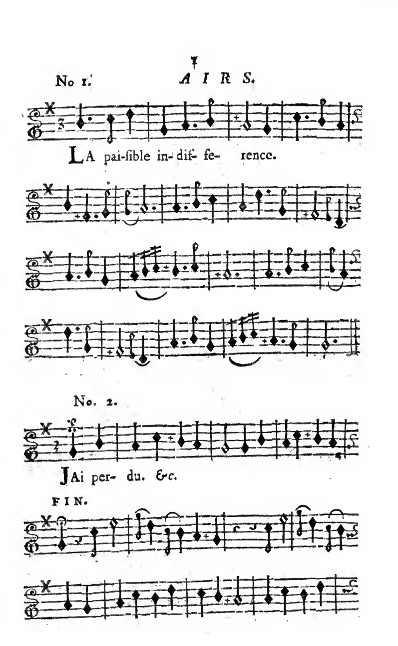
APPROBATION.

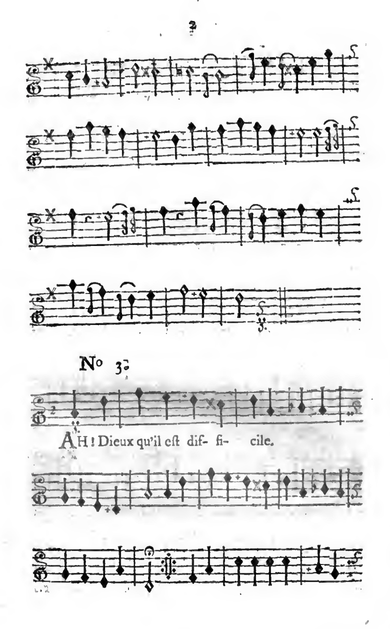
J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, une Comédie qui a pour titre : *Le Plaisir & l'Innocence*, *Opera-Comique* : Et je crois que l'on peut en permettre l'impression ce 24 Septembre 1753.
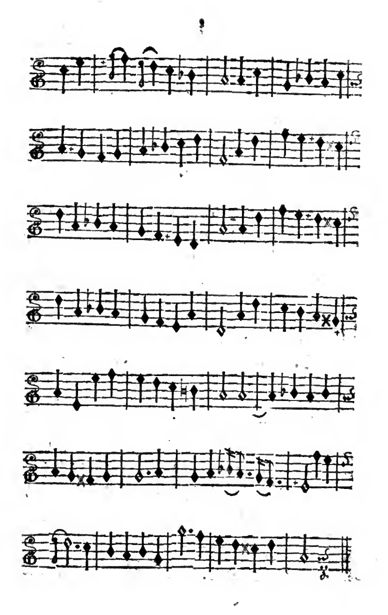
CREBILLON.

Le Privilége & l'Enregistrement se trouvent à la fin du Nouveau Recueil des Piéces qui ont été jouées sur le Théâtre de l'Opéra-Comique.
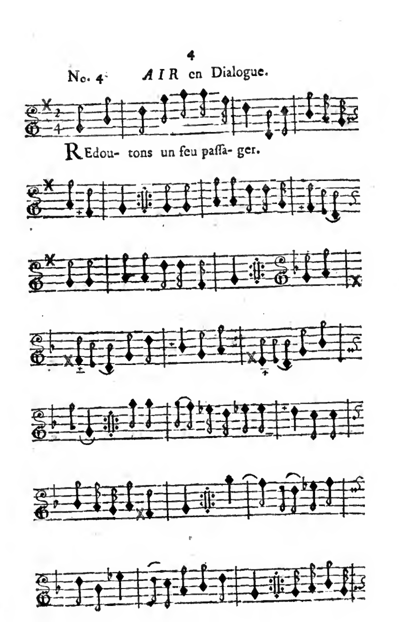
De l'Imprimerie de BALLARD, seul Imprimeur du Roi pour la Musique, rue Saint Jean-de-Beauvais, à Sainte Cécile 1753.

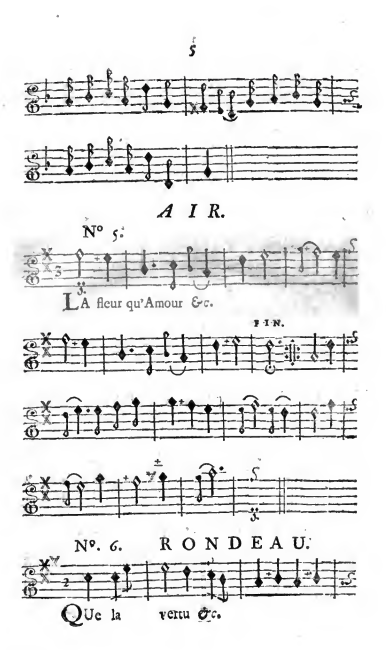

No 1.
AIRS.
LA pai-fible in- dif- fe- rence.
No. 2.
JAi per- du. &c.
FIN.
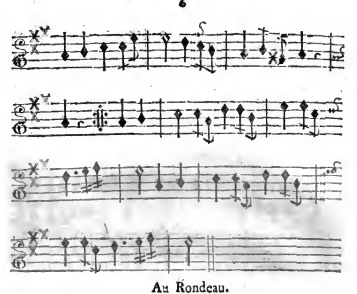

N° 32
AH ! Dieux qu'il eſt dif- fi- cile.



No. 4. *AIR* en Dialogue.

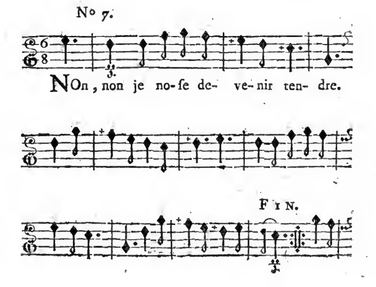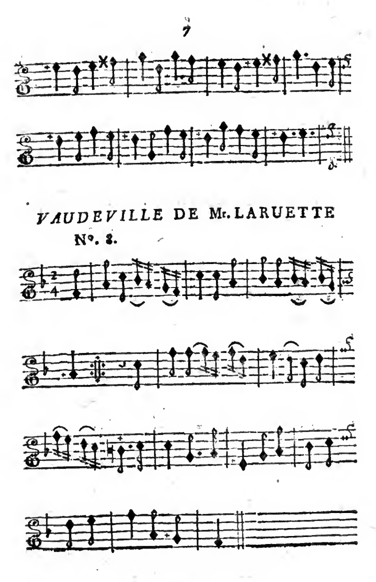



A I R.
Nº 5.
LA fleur qu'Amour &c.
FIN.
Nº. 6. RONDEAU.
QUe la vertu &c.



Au Rondeau.

No 7.





VAUDEVILLE DE Mr. LARUETTE

No. 8.

FIN.

LE BOULEVARD,

OPERA-COMIQUE,

BALLET EN UN ACTE.

7

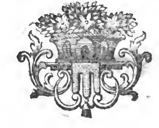
LE BOULEVARD,

OPERA-COMIQUE,

BALLET EN UN ACTE.

Repréſenté pour la premiere fois ſur le Théâtre de la Foire S. Laurent, le 24 Août 1753.

Le prix eſt de 24 ſ. avec la Muſique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

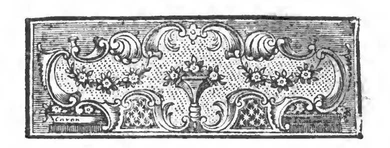
M. DCC. LIII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

LIMONADIERS.	
ACTEURS DE PARADE.	
GRISETTES.	
L'ARROSEUR des Boulevards,	*M. le Moine.*
Me JAVOTTE,	*Mlle Roland.*
FANCHON, fille de Me Javotte,	*Mlle Delorme.*
LOISON, Pêcheur, } Amans de Fanchon.	*M. du Tilly.*
LORGNAC, Chambrelan, } Amans de Fanchon.	*M. le Moine.*
MARTIN, Broyeur de Drogues. } Amans de Fanchon.	*M. Morizot.*
COUSET, Garçon Tailleur. } Amans de Fanchon.	*M. la Ruette.*
Une Marchande de Plaisir,	*Mlle la Noy.*
UNE SAVOYARDE,	*Mlle Rosaline.*
UN SAVOYARD,	*M. Paran.*

La Scene est sur le Boulevard.





LE BOULEVARD,

OPERA-COMIQUE.

Le Théâtre représente le Boulevard. D'un côté sont les Boutiques d'un Limonadier & d'un Patissier, avec une Loge de Danseurs de Corde. De l'autre on voit un Jeu de Marionnettes, avec une Boutique de Limonadier, & l'Académie des Singes. Pendant l'ouverture les Sauteurs & les Marionnettes font leurs parades, ce qui arrête nombre de curieux. Les Limonadiers donnent cependant ordre à leurs garçons de servir exactement & promptement les personnes qui demanderont quelque chose, & ceux-ci en attendant pratique, s'amusent avec de petites Grisettes, & dansent avec elles. Leur danse est interrompuë par l'arrivée de l'Arroseur des Remparts, conduisant son arrosoir. La simphonie joue l'air suivant pour Ritournelle.

VAUDEVILLE.

AIR. *Ah le bel Oiſeau Maman.*

I N'faut qu'un bon arroſoir,
Et ſçavoir en faire uſage,
Pour ſe faire un peu valoir.
I n'faut qu'un bon arroſoir
Le Rempart eſt un jardin
Où j'ſis toujours en ouvrage,
'Arroſant ſoir & matin
Des bell' Dames le paſſage :
I n'faut qu'un bon arroſoir,
Et ſçavoir en faire uſage,
Pour ſe faire un peu valoir,
I n'faut qu'un bon arroſoir.



On me recherche partout,
Tant je ſis propre à l'ouvrage;
Plus d'un' veuve m'fait ſurtout
Arroſer ſon jardinage :
I n'faut qu'un bon arroſoir,
Et ſçavoir en faire uſage,
Pour ſe faire un peu valoir,
I n'faut qu'un bon arroſoir.



Si trop d'ardeur par hazard
Desséche votre héritage,
Belles j'vous offre mon art,
Mettez-moi vite à l'ouvrage :
I n'faut qu'un bon arrosoir,
Et sçavoir en faire usage,
Pour se faire un peu valoir,
I n'faut qu'un bon arrosoir.



Je vois briller aujourd'hui
Plus d'un galant équipage,
Dont le Maître n'eut à lui
Comme moi qu'un beau corsage.
I n'faut qu'un bon arrosoir,
Et sçavoir en faire usage,
Pour se faire un peu valoir,
I n'faut qu'un bon arrosoir.

Toute la danse se retire sur le même air, pour faire place à la Comédie. La simphonie joue l'air suivant pour Ritournelle.



SCENE PREMIERE.

LORGNAC, MARTIN.

LORGNAC.

AIR. *Fanfare de Bourgogne.*

QUE l'Empire de la mode
A de pouvoir à Paris !
A son goût tout s'accommode,
Les grands comme les petits :
Que l'Empire de la mode
A de pouvoir à Paris.

Auroit-on cru, Mr Martin, auroit-on cru il y a quelques années, que le Boulevard deviendroit la promenade préférée de cette grande Ville.

AIR. *Je méprise les avantages.*

L'artisan quitte la Guinguette
Pour conduire ici sa grisette,
La Noblesse s'y rend en char,
Et le gros Bourgeois qui l'imite,
En fiacre s'y roule à sa suite :
La foire est sur le Boulevard.

Plus de Cours, plus de Thuilleries, tout est désert.

MARTIN.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Il eſt vrai, le tiers & le quart
Ne parlent que du Boulevard ;
Cela m'a fait naître l'envie
De venir voir ce qu'il en eſt.

LORGNAC.

C'eſt ici, parlez, je vous prie,
Eſt-il ſi beau qu'on vous diſoit ?

MARTIN.

Eh mais, c'eſt le Boulevard ordinaire.

LORGNAC.

Sans doute ; mais embelli par la fantaiſie & par le caprice qui lui pretent aujourd'hui des beautés qu'il eut toujours, mais que la mode n'avoit pas encore miſes en vogue.

MARTIN.

Dame ! je croyois moi que ce Boulevard dont on parloit tant, étoit quelque belle ville de guerre, bien éloignée, comme qui diroit St Denis, Paſſi, Goneſſe, où j'ai été autrefois, quand j'étois jeune.

LORGNAC.

Cadédis vous avez fait là dé grandes routes.

MARTIN.

AIR. *La bonne avanture.*

J'ai bien été plus loin.

LORGNAC.

Où ?

Dites-moi compere.

MARTIN.

Oh bien loin !

LORGNAC.

Aux Indes ?

MARTIN.

Pou !

J'ai fait voyage à Saint Clou,
Par mer & par terre,
O gué !
Par mer & par terre.

LORGNAC.

Vous avez raison, sandis ! céla fait un voyage considérablé.... Mais il mé semble que nos gens tardent bien à venir.

MARTIN.

Pardi, Monsieur de Lorgnac, il faudroit pourtant faire décider Mademoiselle Fanchon, afin que je sachions à quoi nous en tenir.

LORGNAC.

Eh cadédis jé vous croyois révénu de cétte fantaisie.

AIR. *Robin ture lure.*

Vous me l'osez disputer.

MARTIN.

Je prétens plus, je vous jure.

LORGNAC.

Hé donc ?

MARTIN.

Je veux l'emporter.

LORGNAC.

Ture lure.

MARTIN.

Par l'esprit & la figure.

LORGNAC.

Robin ture lure lure.

Dieu mé damne, votre prétention mé divertit.... Mais voici nos gens.

SCENE II.

LORGNAC, MARTIN, Me JAVOTTE, FANCHON, LOISON.

LOISON.

AH ! ah ! vous vla, Messieurs ! pardi j'en sis bien aise. Ah ça Mamselle Fanchon, gnia pus à reculer, & pisque j'nous rencontrons tous les trois par en devers vous, i faut se déterminer.

AIR. *Pendant mon séjour à l'armée.*

De promesses toujours frivoles
Vous nous barcés depis trouas mouas :
Vous nous baillez d'belles paroles,
Mais ça n'contente aucun des trouas.
L'amour nous trouble la carvelle,
Ainsi parlez Mademoiselle,
Qui de nous
Sera vot' époux ?
Ça décidez vous,
Décidez vous.

FANCHON *d'un air pincé.*

Croyez-vous qu'il soit bien facile de choisir entre trois Messieurs comme vous !

MARTIN.

Oh bien faut pourtant que j'en oyons le cœur net, n'eſt-il pas vrai, Madame Javotte?

Me JAVOTTE.

AIR. *Allons gai.*

Ils ont raiſon, ma fille,
A quoi bon lanterner?
De ma main prens ce drille,
Elle lui préſente Loiſon.
Faut-il tant barguigner?
Y allons guai, &c.

AIR. *C'eſt un grivois ſur la hanche.*

C'eſt un grivois ſur la hanche,
Qui rien ne te plaindra;
A la guinguette, oui dea!
Il te menera
Chaque Dimanche.

LOISON.

Et les Fêtes itou, allez n'vous embarraſſez pas, Mamſelle Fanchon.

AIR. *L'honneur dans un jeune tendron.*

Je m'apelle Blaiſe Loiſon,
Et je ſis Marchand de poiſſon,

Mettez bien ça dans vot' mémoire.

LORGNAC.

Moi d'un Barbier jé suis garçon,
Natif dé par dé-là la Loire....

LOISON.

C'est comme qui diroit Gascon.

LORGNAC.

AIR. *Le fameux Diogéne.*

Jé sérai bientôt maître,
Et jé sérai connoître
Qué Lorgnac vaut Loison.
En dévénant ma femme,
Vous sérez presque Dame,
Songez-y ma Fanchon.

MARTIN.

AIR. *J'attens ici notre bonne fermiere.*

Pour moi je suis garçon Apoticaire,
Il fait signe de broyer des drogues.
Et j'ai chez moi trente écus bien comptés,
C'en est assez, je pense, pour vous plaire,
Ils sont à vous dès que vous m'acceptés.

FANCHON.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

à Loison.
Vous avez l'aveu de ma mere.

à Lorgnac.

Vous la parole de mon pere.

à Martin.

Vous de mon oncle êtes le choix :
Triple embarras dans cette affaire.

à part.

Comment les contenter tous trois ?
Un autre, hélas, à sçu me plaire.

LORGNAC.

Comment cadédis, vous pouvez balancer.

FANCHON.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Entre vous si mon cœur hésite,
Cela n'est pas fort étonnant ;
Vous avez tous tant de mérite,
Que le cas est embarassant.
Messieurs, c'est envain qu'on me presse
De nommer ici mon vainqueur,
Qui prouvera mieux sa tendresse,
Pourra déterminer mon cœur.

LOISON.

Mordi c'est bian dit, j'en sis d'accord.

Me JAVOTTE.

AIR. *Pour la Baronne.*

Fort bien, ma fille,

J'approuve cette épreuve là.

aux Amans.

Qu'elle a d'esprit ! qu'elle est gentille !

à Fanchon.

Par ma foi, t'as rencontré ça
Fort bien, ma fille.

LOISON.

Laissons ça, vla qu'est baclé ; j'avons assez parlé pour boire un coup.... Hola hé, garçon ! de la bierre ici, comme s'il en pleuvoit.... C'est moi qui régale ces Dames.

Ils se mettent à table sur un des côtés du Théâtre. On danse.

SCENE III.

LORGNAC, MARTIN, Me JAVOTTE, FANCHON, LOISON, UNE MARCHANDE DE PLAISIR.

LA MARCHANDE.

VOilà l'plaisir des Dames, voilà l'plaisir, &c.

AIR.

AIR. *Voilà l'plaisir.* N°. 1.

Je cours le Boulevard exprès :
Vla l'plaisir des Dames !
Sans embarras, sans grands apprêts,
J'en donne à tous à peu de frais.
Faites-moi v'nir,
Et régalez vos femmes :
Vla l'plaisir ;
Mesdames,
Vla l'plaisir.

LORGNAC.

AIR. *Du Confiteor.*

Cadédis quand jé suis en train,
Rien né mé coute pour les Dames ;
Aussi jé n'en fais lé fin ;
Je fréquente assez peu les femmes ;
Mais aujourd'hui par la Sandis !
Jé prétens emporter le prix.

Allons, Marchande; du plaisir, du plaisir à ces Dames.... Sandis jé né mé sens pas dé joie d'avoir occasion de vous faire cé pétit cadeau, & dé vous prouver combien jé vous aime. Il m'en coutéra, mais lé prix que j'en attens mé dédommagera assez.

FANCHON.

AIR. *Que faites-vous Margueritte.*

C'eft trop de galanterie !
Comment répondre à cela ?

LORGNAC.

Votré main, ma chére amie,
Dé tout vous acquitera.

à la Marchande.

Ténés, Madame, puifés, puifés dans ma bourfe.... Combien vous faut-il ?

LA MARCHANDE.

Trois fols, Monfieur.

LORGNAC.

Trois fols ! ténez fandis ! lés voilà... Voyés commé jé dépenfe généreufement.... Jé vous l'ai dit, rien né mé coute pour lé fexe.... Allons, Mefdames, donnés, donnés fur lé plaifir.

LA MARCHANDE *en s'en allant.*

Vla l'plaifir, Mefdames, vla l'plaifir.

LORGNAC.

AIR. *Voilà l'plaisir*, ci-dessus.

Du même feu bruler tous deux,
Vla l'plaisir, Mesdames!
Et quand on est bien amoureux,
Sous les loix d'un hymen heureux,
Se voir unir,
Et couronner ses flammes.
Vla l'plaisir
Mesdames,
Vla l'plaisir.

Ce Couplet a été mis en place du suivant, à cause de la nouveauté de l'air.

N°. 2. *Air de M. la Ruette.*

Auprès d'une aimable fille
Jouir d'un heureux loisir,
Dans ses yeux où l'amour brille,
Voir éclore le desir,
D'un soupir
Exciter ses flammes
Voilà l'plaisir
Mesdames,
Voilà l'plaisir.

SCENE IV.

LORGNAC, MARTIN, Me JAVOTTE, FANCHON, LOISON, UN SAVOYARD, UNE SAVOYARDE.

LE SAVOYARD.

AH ! qui veut voir la lanterne magique, la piéce curieuse ?

LA SAVOYARDE.

Ah ! la petite Marmotte en vie qui danse toute seule.

AIR. *C'est une merveille.*

J'allis faire voir l'autre jour
Ma Marmotte à toute la Cour,
Ces Monsieus disoient tour à tour :
Ah ! c'est une merveille !
Mon mignon,
A ce son.

Elle fait signe de compter de l'argent.

Mon cœur se réveille.

LE SAVOYARD.

Aux Dames moi de mon côté
J'montris ma curiosité
Tout chacun en fut enchanté,
Car c'est une merveille :
Mon trognon,
A ce son,
Mon cœur se réveille.

LA SAVOYARDE.

J'eus pour ma peine un beau louis,
Et deux baisers que l'on m'a pris ;
Que ces gros Monsieus sont polis,
Ah ! c'est une merveille.
Mon mignon,
A ce son
Mon cœur se réveille.

LE SAVOYARD.

Ah ! qui veut voir la piéce mirlifique !

MARTIN.

L'un vous régale en bierre, l'autre en plaisir, chacun vous prouve son amour à sa maniere; oh bien, moi, je vais vous faire voir la curiosité ; c'est cela qui est galant... Hé, viens ici.

LE SAVOYARD.

Ah ! vous allez voir ce que vous allez voir.....

AIR. *La rareté, la curiosité.*

Approchez-vous d'ici, vous qui voulez connoître
La beauté;
A vos yeux étonnés je vais faire paroître
La rareté.
Regardez à travers ma petite fenêtre
La curiosité.

Ah! regardez bien ce premier changement:

Un jeune Abbé de Cour sans poudre & sans maitresse,
La beauté;
Une vieille qui voit ses rides sans tristesse,
La rareté:
Une Actrice sévere, exemte de foiblesse,
La curiosité!

LA SAVOYARDE.

Un galant du bon ton constant à sa maitresse,
La beauté:
Un amour Financier plein de délicatesse,
La rareté:
Un Auteur tout joyeux quand on siffle sa piéce
La curiosité.

LE SAVOYARD.

Ah! regardez bien.

AIR. *La piéce curieuse.*

Voyez autour de cette table
Une troupe de buveurs,

Voyez de quel air agréable
Cet homme en fait les honneurs :
C'est ... tâchez à le deviner...
Un Gascon qui donne à dîner
Ah ! la rareté merveilleuse,
La piéce curieuse.

Ah ! regardez bien !

LA SAVOYARDE.

C'est une femme à sa toilette
Cherchant de nouveaux attraits,
C'est dira-t-on quelque coquette
Qui dresse ses trébuchets.
Non, c'est pour plaire à son mari
Que la Dame s'ajuste ainsi.
Ah ! la rareté merveilleuse,
La piéce curieuse.

LE SAVOYARD.

Regardez bien l'autre figure
Qui marche comme un Caton,
Vous imaginez, je m'assure
Voir l'ombre du vieux Platon.
Point, c'est un jeune Magistrat
Plein des devoirs de son état :
Ah la rareté merveilleuse,
La piece curieuse.

LA SAVOYARDE.

Voyez cet homme qui présente
A son Procureur d'l'argent ;
Vous allez croire qu'il le tente,
Point, c'est un brave Normand
Qui pour n'avoir point de procès,
Veut payer principal & frais :
Ah ! la rareté merveilleuse,
La piéce curieuse.

Ils sont interrompus par l'arrivée de Couset qui témoigne sa surprise à Fanchon de la trouver en si grande compagnie. Pendant ce tems, Martin paye les Savoyards, qui s'en vont.



SCENE V. & derniere.

LORGNAC, MARTIN, Me JAVOTTE, FANCHON, LOISON, COUSET.

COUSET.

AIR. *Stila qu'à pincé Berg-op-zoom.*

AH ! ah ! Mademoiselle Fanchon !
Ah ! ah ! Mademoiselle Fanchon !
A quoi vous amusez-vous donc ?
A quoi vous amusez-vous donc ?
Plus d'un objet ici me blesse,
Trahiriez-vous notre tendresse ?

LORGNAC.

Comment, cadédis, encore un Amant !

LOISON.

Pardienne, si alle continue comme ça, elle aura bientôt la Ville & les Fauxbourgs.

FANCHON.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Vous m'accusez injustement,
Messieurs, d'avoir plus d'un amant,
Mon oncle, ma mere & mon pere
M'obligeoient à cacher mes feux ;
Mais vous m'excuserez, j'espere :
Voilà l'objet de tous mes vœux.

MARTIN.

AIR. *Vous voulez me faire chanter.*

Qu'il fasse donc tout comme nous
Ses preuves de tendresse,
Autrement j'nous opposons tous....

FANCHON.

Ne suis-je pas maitresse,
Messieurs, de choisir le vainqueur.

LORGNAC.

Oui, mais....

COUSET.

Souffre ma chere....

FANCHON.

Va, tes preuves sont dans mon cœur,
Qu'as-tu besoin d'en faire ?

COUSET.

AIR. *Ton humeur est Catherine.*

Qu'un pareil aveu me flatte !
Fanchon, souffre en ce moment
Qu'à leurs yeux ma flamme éclatte,
Et prens ce foible présent.

Il lui présente un fichu qu'il lui met sur le cou.

Ton cœur, ma chere maitresse,
M'est un bien si précieux,
Que le mien dans sa tendresse
Est jaloux de tous les yeux.

Je crois que Madame Javotte ne désaprouvera pas ma liberté ; quand elle sçaura que je m'appelle Couset, fils de M. Couset, Maître Tailleur aux Porchérons.

MADAME JAVOTTE.

Eh mais, vraiment, je suis quasiment en balance ; drès que mon frere & mon Mari n'ont point la préférence par en-dessus de moi, je veux tout ce que veut Fanchon ; c'est pour elle une fois, c'est à elle à se contenter.

FANCHON.

Que je vous suis obligée, ma Mere.

AIR. *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Messieurs, vos feux & son ardeur
Sont d'une difference insigne ;
Qui se montre jaloux d'un cœur,
De le posseder seul est digne.

LOISON.

AIR. *O pégué.* N°. 3.

L'aveu de la mere
M'avoit ben flatté.

LORGNAC.

Sur célui du pére
Jé mé ténois gai.

MARTIN.

Pour moi l'avanture
Sembloit presque sure.

COUSET.

Un quatriéme, ô pégué,
Vous coupe l'herbe sous le pied.

LORGNAC.

Allons, sandis, allons nous consoler ensemble. Il m'en a coûté, mais on né m'y ratrapé plus.

MADAME JAVOTTE.

Et nous, profitons de la promenade, nous songerons ensuite à terminer vos affaires au plutôt.

COUSET.

Quoi, tu détournes la vue à ce discours! est-ce pour me cacher le plaisir de lire dans tes regards la confirmation de mon bonheur. Ah du moins ne me prive pas de leur lumiere.

AIR. *L'autre jour étant assis.*

Envain brille dans les Cieux
Le Dieu qu'annonce l'Aurore,
Si je ne vois tes beaux yeux,
Je crois qu'il est nuit encore:
Mais lancent-ils leurs fœux,
Ces Astres que j'adore,
L'ombre fuit en tous lieux,
Je vois le jour éclore.

FANCHON.

AIR. *Célébrons notre tendresse.* N°. 4.

Cher objet de ma tendresse,
Non, je ne puis t'exprimer
Combien je goûte à t'aimer
De douceurs & d'allegresse:
Je ne puis que le sentir;
C'est une éternelle ivresse.
Present tu fais mon plaisir,
Et ton absence me laisse
Le plus tendre souvenir.

MADAME JAVOTTE.

Qu'on eſt drôle ? Quand on eſt comme ça jeune & amoureux, on ſe dit je ne ſçai combien de jolies choſes ; ça n'a pas le ſens commun, c'eſt du verbiage, mais ça ne fait de rien, ça amuſe, ça plait. A les entendre, il me ſemble que je ſuis encore dans mon jeune tems, où mon mari me chantoit toujours.

AIR. *Tes beaux yeux ma Nicole.*

Je vous aime, Claudine,
Quaſiment tout à fait ;
Je ſens en ma poitrine
Un cœur tout guilleret,
Plus tendre que brioche
Trempée dans du vin doux :
Encore un tour de broche,
Il ſera tout à vous.

Ça me rend encore plus impatiente de finir votre mariage, ne perdons point de tems.

Ils ſortent. *On danſe.*

RONDE. N°. 5.

J'Etois au logis ſeulette
Voyez-vous !
L'amant que mon cœur ſouhaite
Vint me faire les yeux doux,
Et j'en fus toute inquiette ;
Voyez-vous.

Et j'en fus toute inquiette,
Voyez-vous!
Car il prit ma main blanchette,
Et se mit à mes genoux,
En me parlant d'amourette;
Voyez vous.

En me parlant d'amourette
Voyez-vous!
Il lorgna ma gorgerette,
Et puis me dit d'un ton doux:
Que je la baise, Colette,
Voyez-vous.

Que je la baise, Colette,
Voyez-vous!
Je suis encor si jeunette,
Que soit foiblesse ou courroux,
Je tombai presque muette,
Voyez-vous.

Je tombai presque muette,
Voyez-vous!
Hélas, sans ma sœur cadette
Qui par bonheur vint à nous,
C'étoit fait de moi, fillette,
Voyez-vous.

C'étoit fait de moi, fillette,
Voyez-vous!
Mais mon jeune amant projette

De bien fermer les verroux,
S'il me retrouve seulette,
Voyez-vous!

AU PUBLIC.

On n'a point cœur à l'ouvrage,
Voyez-vous?
Quand on perd votre suffrage;
Mais soyez contens de nous,
Ça nous donne du courage,
Voyez-vous.

Ballet général.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, une Comédie qui a pour titre : *Le Boulevard*, *Opera-Comique* : Et je crois que l'on peut en permettre l'impression ce 7 Septembre 1753. CRE'BILLON.

Le Privilége & l'Enregistrement se trouvent à la fin du Nouveau Recueil des Piéces qui ont été jouées sur le Théâtre de l'Opéra-Comique.

De l'mprimerie de BALLARD, seul Imprimeur du Roi pour la Musique, rue Saint Jean-de-Beauvais à Sainte Cécile 1753.

LE BOULEVARD, OPERA &c.

N° 1.

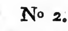
JE cours le Bou- le-vard ex- près, Vla l'plai-

firs des Da- mes, Sans embar- ras fans grand ap-

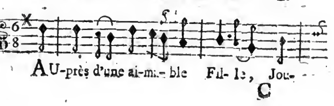
prest, J'en donne à tous à peu de frais ; Faites

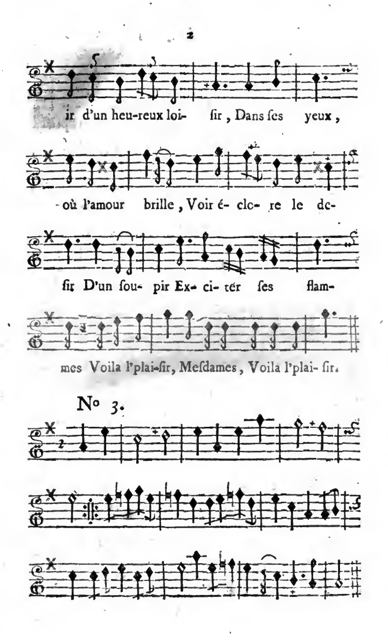
moi v'nir & ré- ga-lés vos femmes Vla l'plai-

fir des Dames, Vla l'plai-fir.

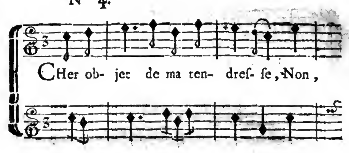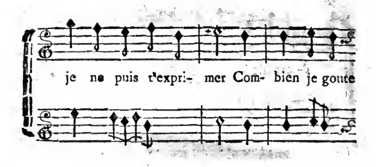


AIR DE Mr. LA RUETTE.
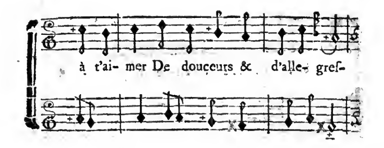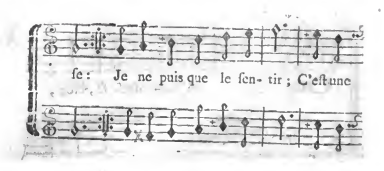



ir d'un heu-reux loi- fir , Dans fes yeux ,
- où l'amour brille , Voir é- clo- re le de-
fir D'un fou- pir Ex- ci- ter fes flam-
mes Voila l'plai-fir, Mefdames , Voila l'plai- fir.
No 3.
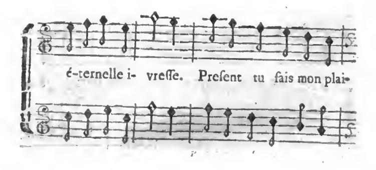

N° 4.
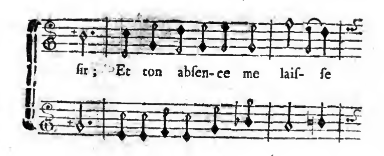

CHer ob- jet de ma ten- dres- se, Non,
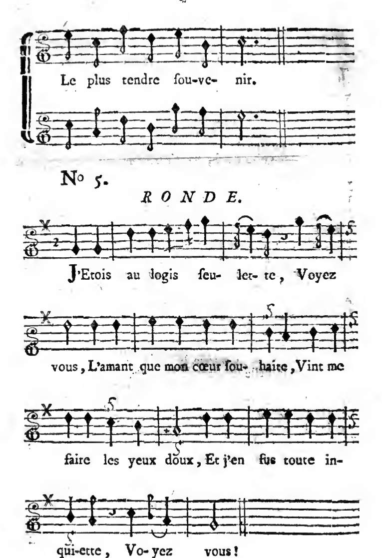

je ne puis t'expri- mer Com- bien je goute


à t'ai- mer De douceurs & d'alle- gres-


fe : Je ne puis que le fen- tir ; C'eft une


é-ternelle i- vreffe. Prefent tu fais mon plai-


fir ; Et ton abfen- ce me laif- fe


Le plus tendre fou-ve- nir.
No 5.
RONDE.
J'Etois au logis feu- let- te, Voyez
vous, L'amant que mon cœur fou- haite, Vint me
faire les yeux doux, Et j'en fus toute in-
qui-ette, Vo- yez vous!

NOUVELLES PIECES DE THE'ATRE détachées, depuis 1747 jusqu'à ce jour.

LE Magnifique, *Comédie avec un Divertissement.*
Le Miroir, *Comédie.*
Le Bacha de Smirne, *Comédie.*
L'Année Merveilleuse, *Comédie.*
La Mort de Bucephale.
Le Pot-de-chambre cassé, *Tragédie* pour rire, & *Comédie* pour pleurer.
Le Retour de la Paix. }
Le Prix du Silence. } *de M. de Boissy.*
La Frivolité, 1753. }
Mahomet, *Tragédie.*
Benjamin, ou reconnoissance de Joseph, *Tragédie.*
La double Extravagance, *Comédie.*
Le Philosophe dupe de l'Amour, *Comédie.*
Les parfaits Amans, ou les Métamorphoses, *Comédie.*
Alceste, *Divertissement.*
Les Petits-Maîtres, *Comédie.*
Le Provincial à Paris, *Comédie.*
Les Fausses Inconstances, *Comédie.*
La Feinte supposée, *Comédie.*
Caliste, ou la Belle Pénitente, *Tragédie.*
Mérope, *Tragédie nouvelle de M. Clément.*
Le Marchand de Londres, *Tragédie Bourgeoise.*
Le Plaisir, *Comédie, avec un Divertissement.*
Vanda, Reine de Pologne, *Tragédie.*
Les Souhaits, *Comédie.*
Momus Philosophe, *Comédie.*
Electre d'Euripide, *Tragédie.*
La Partie de Campagne, *Comédie.*
Cénie, *Piéce dramatique en cinq Actes.*
La Colonie, *Comédie.*
Le Valet Maître, *Comédie.*

La Gageure, *Comédie en trois Actes & en Vers libres.*
Les Mariages assortis, *Comédie.*
La Coquette fixée, *Comédie.*
Le Réveil de Thalie, *Comédie.*
L'École du monde, *Comédie.*
Le Retour de l'Ombre de Moliére, *Comédie.*
Varon, *Tragédie.*
Abaillard & Héloïse, *Piece dramatique.*
Les Engagemens indiscrets, *Comédie.*
La Métempsicose, *Comédie.*
L'École des Peres, *Comédie.*
Callisthène, *Tragédie.*
Gustave, *Tragédie.*
La Métromanie, *Comédie.*
Les Courses de Tempé.
L'Héritier généreux, *Comédie.*
L'Amante ingénieuse, *Comédie.*
Les Veuves, *Comédie.*
La Fausse Prévention, *Comédie.*
Les Hommes, *Comédie-Ballet.*
Les Femmes, *Comédie-Ballet.*

OPERA-COMIQUES.

Les quatre Marianne.
La Magie inutile.
Le Retour favorable, ou le Temple de Momus.
La Fileuse, *Parodie d'Omphale.*
Le Poirier.
Le Bouquet du ROI.
Le Suffisant.
Le Rien, *Parodie des Parodies* de Titon.
Le Miroir magique.
Le Rossignol.
Les Fêtes de l'Hymen, ou la Rose.
Le Calendrier des Vieillards.
Le Monde Renversé.
La Coupe Enchantée.
Les Filles.
Les Boulevard.

Il se vend aussi chez le même Libraire plusieurs Divertissemens de Pieces de Théâtre & autres Musiques,

SÇAVOIR:

L'Amusement des Dames, ou Recueil des Menuets, Contredanses, Vaudevilles, Rondes de Table, Airs à boire, Duo avec accompagnement, 10 parties finies.

La Toilette de Vénus dressée par l'Amour, contenant des Menuets, Contredanses, Vaudevilles, Airs nouveaux & choisis, 10 parties finies.

Le Passe-tems agréable & divertissant. *Ce Recueil est rempli de* Vaudevilles, Rondes de Table, Duo, Brunettes & autres, 10 parties finies.

Les Desserts des petits soupers de Madame **. 5 parties.

Recueil des Menuets, Contre-danses & Vaudevilles chantées aux Comédies Françoises & Italiennes, 12 parties.

Recueil d'Airs & Menuets, Contre-danses, Parodies chantés sur les Théâtres de l'Académie Royale de Musique & de l'Opera-Comique, 9 parties.

Amusemens champêtres, ou les Avantures de Cythere, Chansons nouvelles à danser, 1 partie.

Menuets nouveaux en Concerto, Contredanse, 4 parties.

Choix de differens morceaux de Musique, 3 parties.

Les Loix de l'Amour, ou Recueil de differens Airs, 3 parties.

Comme le Public a baucoup approuvé ces Recueils, l'Editeur a entrepris de les continuer & de mériter son approbation, par son empressement a lui donner ce qu'il y a de meilleur & de plus amusant. On voit d'ailleurs qu'ils sont d'une ressource infinie pour les Etrangers & pour ceux qui jouent des Instrumens, puisqu'ils renferment les airs les plus jolies & les plus propres à former les jeunes gens & les perfectionner dans la Musique : toutes ces Piéces se vendent en 6 volumes reliés ouséparément, & sont très-utiles à toutes les sociétés qui veulent jouer la Comédie. Le cahier se vend 1 liv. 4 sols, & le volume 12 liv.

8

LE MIROIR MAGIQUE,

OPERA-COMIQUE EN UN ACTE.

Représenté, pour la premiere fois, sur le Théâtre de la Foire S. Laurent le 1 Septembre 1752.

Le Prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



ACTEURS.

FERIDON, *Roi des Génies.*

ZEYN, *Roi de Cachemire.*

MOBAREC, *vieux Visir, retiré de la Cour, & instruit dans l'Art Magique.*

REZIA, *Fille de Mobarec.*

PIERROT, } *Confidens du Roi.*
SCAPIN, }

AMINE, *Maîtresse de Pierrot.*

ZACHI, *jeune Cachemirienne.*

MEROU, *Mere d'Anaïs.*

ANAIS, *jeune Cachemirienne.*

NOUR, *Paysanne des environs de Cachemire.*

LOULOU, *Petite-Fille de Cachemire.*

TROUPE D'ESCLAVES *de l'un & de l'autre Sexe.*

La Scene est dans le Palais du Roi de Cachemire.





LE MIROIR MAGIQUE, *OPERA-COMIQUE* EN UN ACTE.

Le Théâtre représente la Façade de l'Appartement du Roi.

SCENE PREMIERE.

LE ROI, MOBAREC, PIERROT.

PIERROT.

Air. *Pour passer doucement la vie.*

PRE'S une guerre cruelle,
Enfin nous voici dans ce jour,
Couverts d'une gloire immortelle,
A Cachemire de retour.

LE ROI.

AIR. *Monsieur le Prévôt des Marchands.*

Tout céde à l'effort de mon bras;
Et mes fiers ennemis à bas,
De la perte de trois batailles
Ne se releveront jamais.

PIERROT.

Nous avons réduit ces canailles
A venir demander la paix.

MOBAREC.

AIR. *Ne m'entendez-vous pas.*

Que de prospérités,
Le Ciel comble mon Maître:
Daignez faire connoitre,
Seigneur, vos volontés.

LE ROI.

Mobarec, écoutez.

AIR. *La jeune Abbesse de ce lieu.*

J'ai de fréquentes visions
Toutes les nuits quand je sommeille,
Et plein de leurs impressions,
Je m'agite & je me réveille:
Tous les deux je vous fais appeller,
Pour m'aider à les débrouiller.

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

De tems en tems un vieillard vénérable,
A mes regards se présente la nuit,
Et me promet un sort incomparable:
En dernier lieu voici ce qu'il m'a dit.

AIR. *Un Demon malicieux & fin.*

Cher Zeyn, je prétends en ce jour,
Par un don te prouver mon amour;
Il surpasse toutes les richesses.....
De Mobarec apprends la vérité.

S'adressant au Visir.

Répondez, Visir; dans ces promesses,
Se trouve-t-il quelque réalité?

MOBAREC.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Par de frivoles rêveries,
Seigneur, vous n'êtes point déçû:
Le vieillard que vous avez vû
Est le Roi des Génies.

LE ROI *à Morabec.*

AIR. *Voulez-vous sçavoir qui des deux.*

Que dites-vous?

MOBAREC.

C'est Feridon.

PIERROT *au Roi.*

Ma foi, vous aviez bien raison.

MOBAREC.

C'est lui dont la main libérale
Rendit le feu Roi fortuné;
Mais de ses dons aucun n'égale
Celui qu'il vous a destiné.

LE ROI.

AIR. *On ne vit plus dans nos Forêts.*

Voilà donc mon doute éclairci,
Visir, je vous suis redevable;
Mais je voudrois dès aujourd'hui
Avoir ce présent admirable.
Il faut ici sans plus tarder
A Feridon le demander.

MOBAREC.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Eh bien! il vous faut satisfaire,
Seigneur, je vais le conjurer:
Hélas! puisse-t il se montrer
A nos yeux, sans colere.

PIERROT *sur le ton du dernier vers, & s'en allant.*

Je vais vous laisser faire.

LE ROI *le retenant.*

AIR. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Comment donc, Pierrot m'abandonne?

PIERROT.

De moi, vous vous passerez bien.

LE ROI.

Demeure ici, je te l'ordonne.

PIERROT.

Je meurs de peur.

LE ROI.

Va, ne crains rien.

MOBAREC.

AIR. *Le fameux Diogene.*

S'il nous est favorable,
D'un homme très-aimable
La figure il prendra;

PIERROT.

Et s'il n'est pas traitable. . . . .

MOBAREC.

En Dragon formidable
Il nous apparoîtra.

PIERROT *tremblant crie.*

Ahi, ahi, ahi.

MOBAREC.

AIR. *De Joconde.*

D'un cercle ici je vais tracer
La ronde Quadrature ;
Nous n'aurons qu'à nous y placer ,

PIERROT.

La place est-elle sûre ?

MOBAREC.

J'en reponds, on ne risque rien,
A moins que l'on n'en sorte.

PIERROT.

Pour moi, si j'en sors , je veux bien
Que le Diable m'emporte.

MOBAREC

Fait la conjuration en traçant sur la terre avec de la craye un grand cercle dans lequel il se met avec le Roi & Pierrot. Il fait ensuite des contorsions de Cabaliste & marmote quelques mots extraordinaires, aussi-tôt la terre tremble, on entend un grand bruit, on voit des éclairs qui sont suivis d'un terrible coup de tonnerre.

PIERROT *saisi de frayeur.*

AIR. *Des Trembleurs d'Isis.*

Ah ! quel bruit épouvantable !
Quel hûrlement effroyable !
C'est fait de moi, misérable.

MOBAREC.

Ne vous allarmez pas tant;

PIERROT.

Du Dragon je crains la serre.

MOBAREC *d'un air riant.*

Non, je vois à ce tonnerre,
A ce tremblement de terre,
Que le Génie est content.

SCENE II.

LE ROI, MOBAREC, PIERROT, FERIDON, *sous la figure d'un bel homme, une Couronne sur la tête, descendu sur un Griffon.*

LE ROI *à Feridon, le saluant profondément.*

Air. *Quand le péril est agréable.*

Daignez, ô Souverain Génie,
Protéger Zeyn aujourd'hui,
Comme vous protégiez celui
Dont il reçut la vie.

FERIDON *au Roi.*

Air. *Dans un Couvent bienheureux.*

En trésors, en dignité,

Jamais tu n'eus ton ſemblable ;
Mais une compagne aimable
Manque à ta félicité.

PIERROT.

Nous avons plus d'une Belle
Qui préviendroit ſon deſir.

FERIDON.

Oui, mais en ami fidele,
J'ai pris ſoin de la choiſir.

AIR. *Je ne ſuis né ni Roi, ni Prince.*

Il faut une fille bien née,
Qui paſſe ſa vingtieme année,
Qui ſoit chaſte, & qui n ait jamais
Souhaité de ceſſer de l'être.

PIERROT.

Mais, comment, ſçavoir ſi...

FERIDON.

Je vais
Vous enſeigner à la connoitre.

PIERROT.

AIR. *Je reviendrai demain au ſoir.*

Bon ! la plus ſimple, ſur cela,
Toujours nous trompera, *bis.*

FERIDON *en donnant au Roi un Miroir.*

Faites-lui voir ce Miroir-ci,
Vous ſerez éclairci, *bis.*

Air. *Nous autres bons Villageois.*

Vous pourrez compter d'avoir
Cette rare & chaste Fillette,
Quand la glace du Miroir
Se conservera pure & nette ;
Si sage elle n'a pas été,
Ou de fait ou de volonté,
Si-tôt qu'elle en approchera,
Le Miroir se ternira.

PIERROT *sur le ton du dernier vers.*

Ce que souvent on verra.

SCENE III.

LE ROI, PIERROT, MOBAREC.

LE ROI.

Air. *Robin turelure, lure.*

Je vais donc bien-tôt avoir
Ce prodige de nature
Par le magique Miroir,

PIERROT.

Turelure :

LE ROI.

Je l'obtiendrai, je t'assure,

PIERROT.

Robin turelure, lure.

AIR. *Et lon lan la, ce n'est pas là.*

Où trouver dans Fillette nubile
Ce phœnix de chasteté ?
Aujourd'hui cela n'est pas facile.

LE ROI.

J'en vois la difficulté :
Mais dans ma Cour j'en puis découvrir une.

PIERROT.

Et lon, lan, la,
Ce n'est pas là
Qu'on trouve cela :
Cependant tentons fortune.

LE ROI.

AIR. *De Joconde retourné.*

Tandis que dans ma Cour je vais
Essayer cette Glace,
Va publier à mes Sujets,
Pierrot, de place en place,
Mille sequins d'or à gagner
Pour qui dans Cachemire
Pourra trouver & m'enseigner
L'objet que je desire.

AIR. *La Ceinture.*

Vous, Visir, de votre côté,
N'épargnez rien, je vous l'ordonne,
Pour découvrir cette Beauté,
Qui doit partager ma Couronne.

SCENE IV.

PIERROT *seul, à haute voix.*

AIR. *Je reviendrai demain au soir.*

MILLE sequins on donnera
A qui l'amenera. *bis.*
Petits & Grands, écoutez-moi,
C'est de la part du Roi. *bis.*

AIR. *De Joconde.*

Sa Majesté fait à sçavoir
Qu'il lui faut une Fille,
Qui du moins vingt ans puisse avoir
Qui soit toute gentille;
Dont la vertu n'ait point gauchi,
Fillette brune ou blonde;
Qui n'ait pas encore réfléchi
Sur les choses du monde.



SCENE V.

PIERROT, AMINE.

AMINE.

AIR. *La mirtanplan, lantire larigo.*

ENFIN je revois Pierrot,
Son retour m'enchante :

PIERROT.

Pour te rejoindre au plûtôt,
Ma chere Enfant, j'ai couru le galop.

AMINE.

Que j'en suis contente !

PIERROT.

AIR. *Boire à son tire, lire, lire.*

Nous avons du Printems,
De l'Eté, de l'Automne,
Passé tous les instans,
Dans les bras de Bellonne :
Le Dieu d'Amour
Veut en ce jour
Avoir son tire, lire, lire,
Avoir son toure, loure, loure,
Avoir son tour.

AMINE.

AIR. *Dondaine, dondaine.*

Ces neuf mois m'ont duré cent ans :

PIERROT.

Oh ! pour moi, j'ai trouvé le tems
De même, de même :
Ah ! qu'il est long,
Don, don,
Lorsque l'on aime.

AIR. *Ma raison s'en va beau train.*

Mais est-il bien vrai, dis-moi,
Que tu m'as gardé ta foi ?

AMINE.

Ma fidélité
A toujours été
Exemplaire & parfaite.

PIERROT *en la regardant & hochant la tête.*

Tu m'as bien l'air d'avoir prêté....
L'oreille à la fleurette,
Lon, la,
L'oreille à la fleurette.

AIR. *Quand la Bergere vient des Champs.*

Tu ris en écoutant cela,
Je vois par-là,
Je vois par-là,
Que mes feux ont été trahis.

AMINE.

Tout au contraire,
Je suis sincère,
Puisque je ris.

AIR. *Oh, Pierre! ô Pierre!*

Encor trois jours de guerre,
Et c'étoit fait de moi.

PIERROT.

Oh! je serois en terre,

AMINE.

Je te jure ma foi,
Oh, Pierre! ô Pierre!
J'étois morte sans toi.

AIR. *Allons gai, toujours gai.*

Ne parlons plus de peines,
Oublions nos douleurs:

PIERROT.

Par d'éternelles chaînes
Lions nos tendres cœurs.

ENSEMBLE.

Allons gai; d'un air gai, &c.



SCENE

SCENE VI.

PIERROT, AMINE, SCAPIN, *portant une petite échelle & des affiches.*

PIERROT.

AIR. *Perroquet mignon, dis moi sans façon.*

SCAPIN, te voilà !
Et que tiens-tu là ?
Où vas-tu donc comme cela,
Avec ton échelle ?

SCAPIN.

Je vais chercher,
Afficher,
Dénicher
Cette sage femelle,
Qu'il faut pour le Roi ;
J'ai ce bel emploi.

PIERROT.

AIR. *Du Cap de bonne espérance.*

Scapin affiche les Filles,
Je les tambourine moi.

SCAPIN.

Ce n'est pas tout jarnombilles,
Il faut qu'ici pour le Roi,

Nous-même éprouvions les Belles,
Et que toutes ces Femelles,
Devant nous viennent se voir
Dans ce fidéle Miroir.

Il tire le Miroir de sa poche & le donne à Pierrot.

PIERROT.

AIR. *Que Dieu bénisse la besogne.*

Sans doute que dans son Palais,
Il n'aura pas trouvé d'attraits
A l'épreuve de cette Glace,
Et que d'essayer il se lasse.

SCAPIN.

Bon!

AIR. *Adieu paniers, vendanges sont faites.*

Soit Demoiselles ou Soubrettes,
Il a fait mirer tour à tour,
Presque tous les Minois de Cour;
Adieu paniers, vendanges sont faites.

PIERROT.

AIR. *O reguingué, ô lon, lan, la.*

Oh! ma foi, je lui disois bien, *bis.*
Qu'à la Cour il ne tenoit rien;
O reguingué, ô lon, lan, la.

Regardant le Miroir & l'essuyant.

Mais comment, voilà sur la Glace,
Plus d'un bon grand pouce de crasse.

AMINE.

AIR. *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Tous deux vous voulez rire.

PIERROT.

Non, le Roi veut avoir
Un Tendron qui se mire,
Sans ternir ce Miroir;
A la Cour entre mille,
Il n'en est point.

SCAPIN.

Tant mieux;
Peut-être qu'à la Ville
Nous serons plus chanceux.

PIERROT.

AIR. *Sois complaisant, doux, affable, sincere.*

Si Feridon se relâchoit sur l'âge,
Cela pourroit nous donner du courage,
Mais,
A vingt ans & davantage,
Nous n'en trouverons jamais.

SCAPIN.

AIR. *Pour faire honneur à la nôce.*

Il faut pourtant faire ensorte
D'en trouver.

PIERROT.

C'est perdre le tems;

Une Fillette de vingt ans
A l'haleine diablement forte ;

SCAPIN.

Il faut pourtant faire enſorte....

PIERROT.

Nous allons perdre notre tems.

SCAPIN.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Tampis, car mille ſequins d'or
Sont bons à gagner.

PIERROT.

Oui d'accord ;
Mais la choſe eſt bien caſuelle,
Il vaudroit beaucoup mieux avoir
Un ſou-marqué pour chaque Belle
Qui ſalira notre Miroir.

AMINE.

AIR. *Si dans le mal qui me poſsède.*

Vraiment, je te trouve admirable,
De ne pas t'adreſſer à moi,
Tandis que de la part du Roi
Tu cherches une Fille aimable :

PIERROT.

Vous oubliez apparemment
Les circonſtances....

AMINE.

Non, vraiment.

AIR. *Lanturelu, lanturelu.*

Vingt ans, c'eſt mon âge,
Et pour des appas,
Je crois qu'en partage ....

PIERROT.

Vous n'en manquez pas:
Mais on la veut ſage;

AMINE.

N'ai-je pas de la vertu?

PIERROT.

Lanturelu, lanturelu, lanturelu.

AMINE.

AIR. *Pour le Mariage, bon.*

Quoi! tu pourrois ſoupçonner
La vertu de ta Maîtreſſe?

PIERROT.

Parlons, ſans nous chicanner:
Vous avez de la ſageſſe,
Pour le néceſſaire,
Bon,
Mais pour notre affaire,
Non.

AMINE.

AIR. *Le fameux Diogene.*

Ah! quel terrible outrage!

PIERROT.

Oh ! point tant de tapage :

Lui montrant le Miroir.

Voyez-vous ce Miroir ?
La moindre peccadille,
Qu'a commise une Fille,
S'y fait appercevoir.

Amine montre un air d'étonnement.

SCAPIN.

AIR. *Est-ce ainsi qu'on prend les Belles ?*

On fait mirer les pucelles,
Dans la Glace que voilà :
Elle se noircit pour celles
Qu'un desir fripon brûla ;
C'est ainsi qu'on prend les Belles,
Lon, lan, la,
O gué, lan, la.

AMINE.

AIR. *Vraiment ma commere voire.*

Le desir en est aussi ?

PIERROT.

Oui-dà, ma Commere, oui ;

AMINE.

Et la Glace devient noire ?

PIERROT.

Vraiment ma Commere voire,
Vraiment ma Commere oui.

AMINE.

AIR. *Talaleri, talaleri, talalerire.*

Sans balancer je m'y hazarde.

SCAPIN.

Vous avez l'air bien resolu,

AMINE *à Pierrot.*

Donnez-le moi.

PIERROT.

Prenez-y garde:

AMINE.

Donne donc.

Elle lui arrache le Miroir. & elle le fait ternir en s'y regardant.

PIERROT *avec un ris forcé.*

Vous l'avez voulu.

AMINE.

Eh bien! par-là que veux-tu dire?

PIERROT.

Talaleri, talaleri, talalerire.

AMINE.

AIR. *J'ai fait souvent raisonner ma muzette.*

Ce que t'apprend cette Glace badine,
Te doit causer un plaisir infini;

Qu'aurois-tu dit du cœur de ton Amine,
Si le Miroir ne s'étoit pas terni ?

PIERROT.

AIR. *Jardinier ne vois-tu pas ?*

Mais je crains que votre honneur
N'ait reçu quelque entorse :
Ventrebleu, quelle noirceur !

AMINE.

Vois par-là de mon ardeur
La force, la force, la force.

PIERROT *hochant la tête.*

AIR. *Soit complaisant, doux, affable, sincere.*

A croire tout, ma tendresse m'oblige.

AMINE.

Tu me fais grace.

PIERROT.

Ah ! je te crois te dis-je,
Moi,
Mais tu n'es pas le prodige
Que nous cherchons pour le Roi.

AIR. *Laire la, laire, lan-la.*

Il nous faudroit une Beauté
Qui n'eût jamais rien souhaité.

AMINE.

Exprès on vous en fera faire,
Laire la, laire, lan laire,
Laire la, laire, lan la.

SCENE VII.

PIERROT, SCAPIN.

SCAPIN.

AIR. *Que chacun de nous se livre.*

JARNI que pour les Fillettes,
Ce Miroir est chatouilleux;
De leurs fredaines secrettes
C'est un témoin dangereux :

PIERROT.

Oui, mais un point m'embarasse;
On ne peut avec clarté
Distinguer sur cette Glace,
L'effet de la volonté.

SCAPIN.

AIR. *Belle brune, belle brune.*

Paix, silence; *bis.*
Vois-tu quelle aimable Enfant,
Vers nous en riant,
S'avance ?

SCENE VIII.

SCAPIN, PIERROT, ZACHI.

PIERROT.

AIR. *Ma belle Diguedi, ma belle Diguedon.*

EN ces lieux qui vous amene ?
Belle Diguedi diguedon, dondaine ;

ZACHI.

Le Roi veut se marier, dit-on,

SCAPIN.

Ma belle diguedi, ma belle diguedon ;

PIERROT.

Avez-vous votre vingtaine ?
Belle diguedi, diguedon, dondaine.

ZACHI.

AIR. *Lon, lan, la, deridette.*

Allez, j'ai tout ce qu'il me faut.

SCAPIN.

C'est ce que nous sçaurons bien-tôt.
Lon, lan la derirette.

PIERROT.

Voyez-vous dans ce Miroir-ci,
Lon, lan la deriri.

ZACHI.

Air. *Quel plaisir de voir Claudine.*

C'est assez me faire entendre,
Qu'il me manque des appas;

SCAPIN.

Vous en avez à revendre;

PIERROT.

Nous ne nous entendons pas.

Air. *La curiosité.*

Vous avez au-delà du degré qu'on souhaite
La beauté;
Mais il vous faut encore une vertu parfaite,
La rareté;
Sans quoi de vous mirer, n'ayez point, ma poulette,
La curiosité.

Zachi fait paroitre un air étonné.

SCAPIN.

Air. *Quand le péril est agréable.*

Notre Miroir a la puissance
De peindre le mal & le bien.

PIERROT.

Prenez-le si vous n'avez rien
Sur votre conscience.

ZACHI *prenant le Miroir.*

AIR. *Lasse de porter la marmotte.*

Donnez, donnez, je vous supplie,
J'ai moins de crainte que d'espoir;
Ne suis-je pas assez jolie
Pour ne pas rougir de me voir?

SCAPIN.

AIR. *Ahi, ahi, ahi, Jeannette.*

Sur la chose de l'honneur
La glace est fort indiscrette,

ZACHI.

Vous ne me ferez point peur,
J'ai la conscience nette:

Elle se regarde & le miroir se ternit.

PIERROT *d'un air mocqueur.*

Ahi, ahi, ahi.

SCAPIN.

Ahi, ahi, ahi, Brunette,

PIERROT.

Brunette, ahi, ahi, ahi.

ZACHI *d'un air dépit.*

AIR. *Des Feuillantes.*

O Dieu! le vilain Miroir,
Qu'il est noir!
Comment pourroit-on s'y voir!

SCAPIN.

Ah, friponne que vous êtes !
On vous a, on vous a conté fleurettes.

ZACHI *en colere.*

AIR. *Ma raiſon s'en va beau train.*

Taiſez-vous, mauvais railleurs.

PIERROT.

Cherchez vos dupes ailleurs.
Nous avons bien vû
Que vous avez eu
Quelque gaillarde image,
Et qu'il eſt dans votre vertu
Entré de l'alliage,
Lon, la,
Entré de l'alliage.

SCENE IX.

SCAPIN, PIERROT.

PIERROT.

AIR. *Ah! quel drôle voilà.*

NARGUE d'une Fillette,
D'un air ſi reſolu,
Lurelu.

SCAPIN.

Veux-tu d'une Poulette,
Dont Scapin répondra ?

PIERROT *d'un air mocqueur.*

Larela,
Lurelu, larela, lirette,
Quel est ce bijou là ?

SCAPIN.

AIR. *O reguingué, ô lon, lan, la.*

En ce Tendron on trouvera,
Beauté, Sagesse, *& cætera* :
C'est .... une fille d'Opéra ?

PIERROT.

Fi donc !

SCAPIN.

Pourquoi cette grimace ?

PIERROT.

Tu veux donc voir petter la Glace ?

AIR *L'occasion fait le larron.*

Scapin a là de belles connoissances,
Si tu m'en crois, cours vîte la chercher ;

SCAPIN.

Je ne suis pas si dupe que tu penses,
Je te laisse & vais afficher.

SCENE X.

PIERROT, ANAIS, MEROU.

PIERROT.

AIR. *Une nuit ronflant à merveille.*

ET moi pour le Miroir Magique,
Je vais attendre ici pratique.....
En voici quelqu'une, je croi :
Où courez-vous, ma bonne Mere ?

MEROU.

Hélas ! Monſieur, ſans vous déplaire,
Je vais offrir ma Fille au Roi.

PIERROT.

Elle paroît d'un bon alloi,
Toute propre à faire fortune :

MEROU.

Ah ! Monſieur, il n'en eſt pas une,
Je vous le dis, ſans vanité,
Plus digne de Sa Majeſté.

PIERROT.

AIR. *Quand le péril eſt agréable.*

Elle eſt ma foi des plus gentilles,
Je vais voir ſi c'eſt notre fait.

MEROU.

Pourquoi donc vous ?

PIERROT.

Le Roi m'a fait
Son essayeur de Filles.

AIR. *Bannissons d'ici l'humeur noire.*

Il veut une vertu si pure,
Que le cœur n'ait jamais senti
D'amour la moindre égratignure ;
Sur ce, prenez votre parti.

ANAIS.

AIR. *Assis sur l'herbette.* N°. 1.

Mon ame peu tendre
Jusques à ce jour,
A sçu se défendre
Des traits de l'amour.

MEROU.

C'est ce que sa Mere
Peut vous confirmer :
Ma Fille sçait plaire
Sans sçavoir aimer.

PIERROT *à Anaïs.*

AIR. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Avec cette pierre de touche,
Je vais connoître en ce moment,
Si votre cœur & votre bouche
Ne parlent pas différemment.

Quand

AIR. *Vous m'entendez bien.*

Quand ce Miroir ne noircit point,
La Fille est sage de tout point;
Mais si l'on n'y voit goute,

MEROU.

Hé bien?

PIERROT.

La Belle aura sans doute . . . . .
Vous m'entendez bien.

MEROU.

AIR. *J'avois juré de n'aimer de ma vie.* N°. 2.

Pour Anaïs, elle craint peu l'épreuve:
La pauvre enfant, hélas! est toute neuve.

PIERROT.

AIR. *Que n'aimez-vous, cœurs insensibles.*

Nous l'allons voir
Dans cette Glace;
Nous l'allons voir
Dans ce Miroir.

MEROU.

Vertu tient de son cœur toute la place,
Envain se promet-on de l'émouvoir.

PIERROT *ironiquement.*

Nous l'allons voir
Dans cette Glace;

Nous l'allons voir
Dans ce Miroir.

MEROU.

Elle ne dément point sa race;
Elle n'aime que son devoir.

PIERROT *ironiquement*

Nous l'allons voir
Dans cette Glace;
Nous l'allous voir
Dans ce Miroir.

MEROU *à sa fille.*

AIR. *Ton, relon, ton, ton.*

Avancez donc.

PIERROT.

Allons, belle inhumaine;
De ce Miroir approchez le menton.

ANAIS.

Elle se regarde, le Miroir se ternit, & elle dit à Pierrot

Vous mocquez-vous? que la Glace est vilaine!

PIERROT.

Votre vertu jette un fort beau cotton,
Ton, relon, tonton, tontaine, la tontaine,
Ton, relon, tonton, tontaine, la tonton.

MEROU.

AIR. *Le fameux Diogene.*

Voyez, quelle insolence!

ANAIS.

J'en veux tirer vengeance.

PIERROT.

Est-ce ma faute à moi ?

ANAIS.

Il faut que je fracasse
Cette maudite Glace ;

PIERROT.

Songez qu'elle est au Roi.

SCENE XI.

SCAPIN, PIERROT, NOUR.

SCAPIN.

AIR. *Que faites-vous, Marguerite.*

JE reviens en diligence ;

PIERROT.

Pourquoi ce retour subit ?

SCAPIN.

Pour le Roi, la bonne chance !
J'ai trouvé la pie au nid.

AIR. *L'autre nuit j'apperçus en songe.*

Dans cette fille de village,
Oui, je tiens notre vrai ballot;
Ça, n'estimes-tu pas Pierrot,
Qu'elle a la mine d'être sage?

PIERROT.

Oui da, mais la mine, dit-on,
Est bien sujette à caution.

NOUR.

AIR. *Bergères de Maintenon.* Noté, N°. 3.

C'est dans nos bois qu'habite l'innocence.

PIERROT.

Je n'en crois rien.

NOUR.

D'où vient?

PIERROT.

Quelle apparence!
Le Dieu d'Amour y fait sa résidence.

SCAPIN.

AIR. *Ouvrez-moi la porte.*

Aux lieux solitaires
Ce petit madré,
Avec les Bergeres
Est toujours fouré.

NOUR.

AIR. *Gardons nos moutons.*

Je suis l'entretien des Garçons,
Je suis toujours seulette,
Assise à l'ombre des buissons,
Disant la chansonnette ;
Gardant mes moutons,
Lirette, liron,
Liron, liron, lirette.

SCAPIN.

AIR. *Ma mere, mariez-moi.*

Ne croyez pas nous duper ;
On ne sçauroit nous tromper.

PIERROT.

Nous avons un instrument
Qui nous met au fait. . . .

NOUR.

Parlez clairement ;

SCAPIN.

Nous avons un instrument
Qui nous fait voir quand on ment.

PIERROT *lui montrant le Miroir.*

AIR. *Oh, oh ! ah, ah !*

Par ce Miroir sincere,
Bientôt nous apprendrons

Si vous ne ſçavez faire,
Que garder vos moutons ;

NOUR.

Oh, oh! ah, ah!
Et pourquoi donc; comment cela ?

SCAPIN.

AIR. *Mirlababibobette.*

N'euſſiez-vous ſur votre vertu,
Mirlababibobette, qu'un fêtu ;
La Glace qui d'abord eſt nette,
Mirlababi, ſarlababo, mirlababibobette,
Sarlababorita,
Se ternira.

Nour paroiſſant héſiter,

PIERROT *lui dit.*

AIR. *Bon ſoir la compagnie.*

Oh! dame c'eſt à vous de voir
S'il vous convient, ma Mie,
De regarder dans ce Miroir.

NOUR *faiſant la révérence & s'en allant.*

Bon ſoir la Compagnie,
Bon ſoir,
Bon ſoir la Compagnie.

Scapin & Pierrot ſe mettent à rire de toutes leurs forces.

SCENE XII.

PIERROT, SCAPIN.

PIERROT.

AIR. *Monsieur la Palisse.*

C'EST donc là notre balot?
Elle a peur de son haleine.

SCAPIN.

Pour trouver ce qu'il nous faut
Nous aurons bien de la peine.

SCENE XIII.

SCAPIN, PIERROT, LOULOU.

SCAPIN *à Pierrot.*

AIR. *Qu'on apporte bouteille.*

QUI veut cette jeunesse?

LOULOU.

Mes amis, dites-moi,

A qui faut-il que je m'adresse,
Pour devenir femme du Roi!

SCAPIN.

AIR. *Les filles de Nanterre.*

C'est à nous, ma Poulette;
Ah! Pierrot que d'appas!

PIERROT.

Mais elle est trop jeunette,
Le Roi n'en voudra pas.

SCAPIN.

AIR. *Que j'estime mon cher voisin.*

Il faudra bien que tôt ou tard
Il rabatte sur l'âge.

PIERROT.

Nous devrions à tout hazard
Du Miroir faire usage.

AIR. *J'ai passé deux jours sans vous voir.*

Pour obtenir un si haut rang,
Il faut être bien sage.

LOULOU.

Oh! je le suis bien à présent,
Je m'attache à l'ouvrage;
Je ne fais plus, depuis un an,
Endéver ma bonne Maman.

SCAPIN.

AIR. *Si l'on menoit à la guerre.*

Il ne s'agit pas, Brunette,
De cette sagesse-là :
N'avez-vous point d'amourette ?

LOULOU.

Qu'est-ce que c'est que cela ?

PIERROT.

AIR. *Allons gai, d'un air gai, toujours gai.*

Quand vous voyez un drille
Bien fait & bien gentil,
Le petit cœur, ma Fille,
Jamais ne vous dit-il,
Allons gai, d'un air gai, toujours gai ?

LOULOU.

AIR. *Je reviendrai demain au soir.*

Un beau Berger, grand, fait au tour,
Me poursuit chaque jour ; *bis.*
Mais je m'enfuis quand je le voi,
Je ne sçais pas pourquoi. *bis.*

SCAPIN *à Pierrot.*

AIR. *Ah ! quel dommage, Martin.*

Tu vois qu'elle est sage,
Autant qu'il le faut ;

PIERROT.

Que n'a t-elle l'âge ?

LOULOU.

J'ai treize ans bientôt ;

PIERROT.

Ah ! quel dommage !

SCAPIN.

Ah ! quel dommage, Pierrot,
Pierrot, quel dommage !

AIR. *Hélas, Maman.*

A mon avis, c'est l'innocence même,
Voit-on ailleurs tant d'ingénuité ?

PIERROT.

Oui, je conviens que sa candeur est extrême ;
Et notre Roi sans doute en seroit flatté.

SCAPIN.

Mon cher Pierrot, c'est l'innocence même ;

PIERROT.

Eprouvons-la par curiosité.

SCAPIN.

AIR. *Ah ! c'est un certain je ne sçais qu'est-ce.*

Il n'en est pas besoin, je croi ;

PIERROT.

Laisse moi faire, laisse ;
Assurons-nous de sa sagesse
Par le Miroir.

SCAPIN.

Contente-toi.

PIERROT *présente le Miroir à Loulou, qui se regarde, & il dit :*

Ah ! j'y vois certain je ne sçais qu'est-ce :
Ah ! j'y vois certain je ne sçais quoi.

SCAPIN.

AIR. *Des Feuillantines.*

Seroit-il possible ?

PIERROT.

Tien,
Vois-tu bien !

SCAPIN.

Ma foi, c'est si peu que rien.

PIERROT.

Si foible que soit la dose,
Ce rien là, ce rien là dit quelque chose.

SCAPIN *riant.*

Hé, hé, hé, &c.

PIERROT.

AIR. *Il ne faut pas faire la sage.*

Ah ! petit tendron, pour votre âge,
Vous n'êtes pas mal avancé.

SCAPIN.

L'enfant aura pensé
Au Mari . . . au mariage,
L'Enfant aura pensé
A sauter le fossé.

LOULOU.

AIR. *Dupont mon ami.*

Dame oui, je voudrois que l'on me marie;

PIERROT.

C'est ce vouloir là, cette fantaisie,
Qui vient de nous faire voir
Un brouillard sur le Miroir.

SCAPIN.

AIR. *N'y a pas de mal à ça.*

A l'Hymen, ma Mie,
Vous songez déja ?

LOULOU.

Quel mal, je vous prie,
Trouvez-vous donc là ?

SCAPIN.

N'y a pas de mal à ça, *bis.*

LOULOU.

AIR. *Que j'estime, mon cher voisin.*

Ma Mere en épousant Papa,
Fut-elle ridicule ?

PIERROT.

Non, mais le Roi ſur ce point là
A beaucoup de ſcrupule.

SCAPIN.

AIR. *Ah, je ne m'en ſoucie guère.*

Fillette qui veut faire
De même que ſa Mere,
Eſt pour lui ſans appas.

LOULOU *d'un air fier.*

Ah, je n'men ſouci'guère;
J'y renonce en ce cas;
Ah! je ne m'en ſouci'pas.
Elle s'en va.

SCENE XIV.

SCAPIN, PIERROT.

PIERROT.

AIR. *Je ne ſuis né ni Roi, ni Prince.*

POUR le coup, je perds patience.

SCAPIN.

Ayons encore quelque eſpérance;

PIERROT.

Scapin, j'en suis tout ahuri;
De la derniere expérience,
Et j'en tire *à fortiori*
Une terrible conséquence.

SCAPIN *sur le ton du dernier vers.*

Vraiment n'a pas fait qui commence.

AIR. *Le fameux Diogene.*

Parcourons, Cachemire,
Et même tout l'Empire
De l'un à l'autre bout;
Quoi, parmi tant de belles!

PIERROT.

Va; ma foi, les Femelles
Sont Femelles par-tout.

AIR. *Quel plaisir de voir Claudine.*

Pour une si rare Fille,
C'est se donner trop de soin;
Et c'est chercher une aiguille
Dans une botte de foin.



SCENE XV.

LE ROI, PIERROT, SCAPIN.

LE ROI.

AIR. *On n'aime point dans nos forêts.*

HÉ bien ! vos soins ont-ils pour moi
Fait quelque heureuse découverte ?

SCAPIN.

Seigneur, dans ce pénible emploi,
Nous travaillons en pure perte ;

PIERROT.

Jusqu'ici nous n'avons pû voir
Que ternisseuses de Miroir.

LE ROI.

AIR. *Voulez-vous sçavoir qui des deux.*

Pour moi j'espere que bien tôt
J'aurai la Beauté qu'il me faut ;
Mobarce ici va se rendre
Avec sa fille Rezia ;
Que ne devons-nous point attendre
Des leçons de cet homme là ?

SCAPIN.

AIR. *Je passe la nuit & le jour.*

Il est vrai que loin de la Cour,
Il la retient depuis l'enfance.

PIERROT.

La solitude est un séjour
Propre à conserver l'innocence ;
Mais la Belle a du moins vingt ans ;
C'est aux desirs que je l'attends,
Que je l'attends,
Que je l'attends ;
C'est aux desirs que je l'attends.

SCENE XVI. & derniere.

LE ROI, PIERROT, SCAPIN, MOBAREG, REZIA, AMINE.

MOBAREC.

AIR. *Je vous avois cru belle.*

VOUS demandiez ma Fille,
Vous la voyez, Seigneur
Puisse-t elle être assez sage & gentille ;
Pour faire dès ce jour votre bonheur.

LE ROI.

AIR. *Ne m'entendez-vous pas.*

L'œil humain peut-il voir
Beauté plus ravissante ?

SCAPIN.

Elle est toute innocente,

PIERROT.

PIERROT.

Oh ! c'eſt un à ſçavoir ;
J'en croirai le Miroir.

MOBAREC *à ſa fille.*

AIR. *Quand le péril eſt agréable.*

Rezia, vôtre Roi ſouhaite,
Qu'en ce Miroir myſtérieux ;
Vous vous regardiez....

LE ROI.

Ah ! grands Dieux,
La Glace eſt pure & nette.

PIERROT *étonné.*

AIR. *La bonne avanture, ô gué.*

Mais je n'y vois en effet
Point de terniſſure.

LE ROI.

Le Ciel remplit mon ſouhait.

PIERROT.

Vous trouvez donc votre fait !
La bonne avanture,
O gué,
La bonne avanture.

REZIA.

AIR. *Dieu des ames.* N°. 4.

Quelle flamme,
Dans mon ame,

Se fait ſentir en ce jour !
Je ſoupire,
Je déſire,
Quoi, ſeroit-ce de l'amour !
Il redouble;
Je me trouble;
Cacherai-je à mon vainqueur
Sa victoire,
Quand ma gloire
Eſt d'accord avec mon cœur ?

LE ROI.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Dès ce jour, aimable perſonne,
Vous partagerez ma Couronne.

REZIA.

Je mérite peu cet honneur.

LE ROI.

Que dans mon Palais on la mene;
Mes ſujets feront leur bonheur
De la reconnoître pour Reine.

REZIA.

AIR. *La Fontaine de Jouvence.*

Non, tout l'éclat de la Couronne
N'auroit aucun attrait pour moi,
S'il n'étoit joint à la perſonne;
Et quand pour vous j'engage ici ma foi,
Croyez, Seigneur, que ce n'eſt pas au Roi,
Mais à l'Amant que je me donne.

LE ROI.

AIR. *Amis, sans regretter Paris.*

Allons, que tout célebre ici
Cette heureuse avanture;
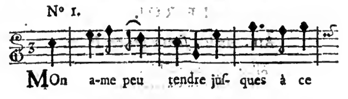
PIERROT *à Amine.*

Et nous, marions-nous aussi
Par la même voiture.

FIN.

Le Privilège & l'enregistrement se trouvent à la fin du Recueil des Pièces de Théâtre.

N° 1.
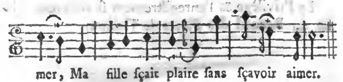


MOn a-me peu tendre juſ- ques à ce



jour A ſçu ſe de- fendre des traits de l'A-
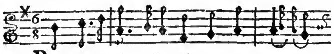


mour, C'eſt ce que ſa mere peut vous confir-

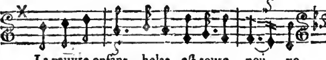


mer, Ma fille ſçait plaire ſans ſçavoir aimer.
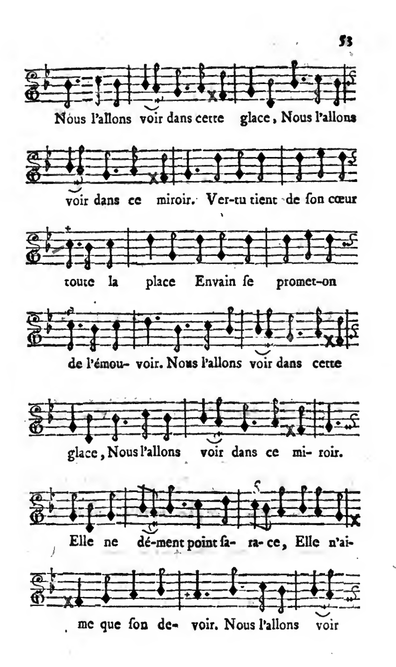
N° 2.
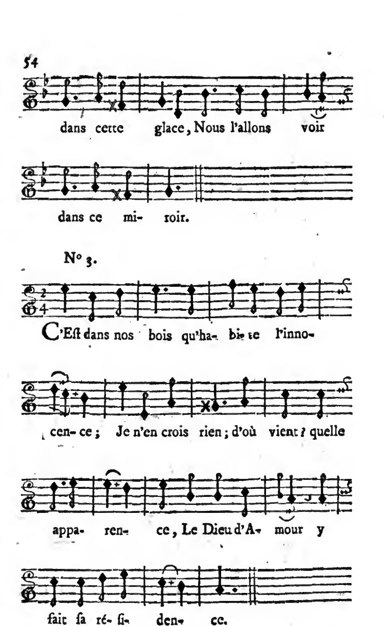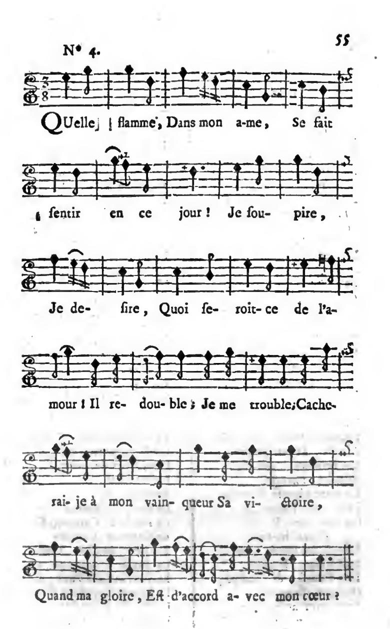


POur A- na- is, elle craint peu l'é- preuve :



La pauvre enfant, helas eſt toute neu- ve.


Nous l'allons voir dans cette glace, Nous l'allons
voir dans ce miroir. Ver-tu tient de son cœur
toute la place Envain se promet-on
de l'émou- voir. Nous l'allons voir dans cette
glace, Nous l'allons voir dans ce mi- roir.
Elle ne dé-ment point sa- ra- ce, Elle n'ai-
me que son de- voir. Nous l'allons voir


dans cette glace, Nous l'allons voir
dans ce mi- roir.
N° 3.
C'Eſt dans nos bois qu'ha- bi- te l'inno-
cen- ce; Je n'en crois rien; d'où vient ? quelle
appa- ren- ce, Le Dieu d'A- mour y
fait ſa ré- ſi- den- ce.


N° 4.
QUelle flamme, Dans mon a-me, Se fait
ſentir en ce jour ! Je ſou- pire,
Je de- ſire, Quoi ſe- roit-ce de l'a-
mour ! Il re- dou- ble ; Je me trouble ; Cache-
rai- je à mon vain- queur Sa vi- ctoire,
Quand ma gloire, Eſt d'accord a- vec mon cœur ?

NOUVELLES PIECES DE THEATRE détachées, depuis 1747 jusqu'à ce jour.

Piéces in-1°.
de M. de Boissy.
Le Retour de la Paix.
Le Prix du Silence.
La Frivolité, 1753.
Mahomet, *Tragédie.*
L'Amante ingénieuse, C.
T. pour rire, & C. pour pleurer.
Madame Angueule, P.
Les deux Biscuits, T.
Le Magnifique, *Com.*
La double Extravag. *Com.*
Le tribunal de l'Amour.
Benjamin, ou la reconnoissance de Joseph, *Trag.*
Alexandre Tyran.
Les Hommes, *Com. Bal.*
Le Miroir, *Comédie.*
Le Bacha de Smirne, C.
Les parfaits Amans, ou les Métamorphoses, *Com.*
La Mort de Bucephale.
L'Année Merveilleuse, C.
Alceste, *Divertissement.*
Les Femmes, *Com.-Bal.*
Brioché, *Parodie.*
L'Amant déguisé, *Parodie.*
Le Prix des Talens, P.
Les Jumeaux, P.
Piéces in-12.
L'École des Peres, *Com.*
Callisthène, *Tragédie.*
Les Courses de Tempé,
Gustave, *Tragédie.*
La Métromanie, *Com.*
Les Mariages assortis, C.
La Coquette fixée, *Com.*
Le Réveil de Thalie, C.
L'Héritier généreux, C.
Les Veuves, *Comédie.*
L'Eunuque, *Parade.*
Agathe, ou la chaste Princesse, *Comédie.*
Sirop au cul, *T.*
Le Pot-de-chambre cassé,
L'École du monde, *Com.*
Le Retour de l'Ombre de Moliére, *Comédie.*
Le Marchand de Londres, *Tragedie Bourgeoise.*
Momus Philosophe, C.
Electre d'Euripide, *Trag.*
Abaillard & Héloïse, P. *d.*
Les Souhaits, *Comédie.*
Vanda, Reine de Polo. T.
Le Plaisir, C. *avec un D.*
La Colonie, *Comedie.*
Caliste, ou la Belle Pén. T.
Cénie, *Piéce dram.* 5 *Act.*
Le Valet Maître, *Com.*
Varon, *Tragédie.*
La Métempsicose, *Com.*
Les Engagemens indif. C.
Les Adieux du Goût, C.
Les Tuteurs, C.
Mérope, T.
La Folie & l'Amour.
La Partie de Campag. C.
La Gageure, *Comedie*
Les Petits-Maîtres, *Com.*
La Fausse Prévention, C.
Le Provincial à Paris, C.
La Feinte supposée, *Com.*
Les Fausses Inconstan. C.
Le Retour du Goût, C.
La Campagne.
Les Lacédemoniennes, C.






BIBLI
SC.
PL
N.